

Évaluation des effets des Projets Intégrés de Conservation et de Développement (PICD) en Afrique : Cas du Parc national du Niokolo Koba au Sénégal

Présenté par

AHOUANMENOU Floriane Modoukpè Alga

pour l'obtention du Master en Développement de l'Université Senghor

Département Management

Spécialité : Management des projets

Directrice de mémoire : **Professeure Marie-Pierre LEROUX**

le 7 oct. 2025

Devant le jury composé de

Viviane ONDOUA BIWOLE Présidente

Enseignante chercheure
Université de Yaoundé II

Mahamat ABDELLATIF Examineur

Directeur du département Management
Université Senghor

Marie-Pierre LEROUX Examineur

Professeure
Université du Québec à Montréal

Remerciements

Le présent mémoire est bien plus qu'un simple travail académique : il est le fruit d'un long chemin d'apprentissage, de découvertes et de maturation personnelle. Ce parcours n'aurait jamais été possible sans le soutien, les encouragements et la générosité de nombreuses personnes, à qui je souhaite exprimer ma profonde gratitude.

Je remercie tout d'abord **Dieu**, qui m'a accordé la santé, l'intelligence et la force intérieure nécessaires pour mener à bien ce travail, ainsi que la résilience face aux défis rencontrés.

Ma reconnaissance va également au **recteur de l'Université Senghor, Professeur Thierry Verdel** et à l'ensemble du personnel pour leur disponibilité et leur accompagnement tout au long de ce parcours. Un remerciement particulier à **Dr Mahamat Abdellatif**, Directeur de département, pour son leadership éclairé et sa bienveillance, ainsi qu'à **Magui Abdo**, assistante exécutive, pour son soutien constant et précieux.

Je tiens à exprimer ma gratitude la plus sincère à ma directrice de mémoire, **Professeure Marie-Pierre Leroux**, pour son encadrement rigoureux, mais toujours encourageant, sa patience infinie et ses conseils avisés, qui ont guidé chaque étape de cette recherche.

Mon séjour au Sénégal a été enrichi par des rencontres exceptionnelles. Merci au **Colonel Paul Moise, Capitaine Pascal Dogue, Lieutenant Yague Diouf** et **M. Sultan Diop**, qui, bien que je ne les connaissais pas auparavant, m'ont offert un accueil chaleureux et un soutien inestimable, rendant mon expérience humaine et professionnelle unique.

Je n'oublie pas le personnel du Parc National du Niokolo-Koba, et en particulier le conservateur et son adjoint pour leur accompagnement, leur disponibilité et leur confiance tout au long de mes travaux de terrain.

À mes collègues auditeurs de la 19^e promotion, et particulièrement à ceux de la spécialité Management de Projet, je dis merci pour votre amitié, votre solidarité et les moments partagés.

Enfin, un merci tout particulier à mes compatriotes béninois, pour la chaleur humaine, le soutien quotidien et la famille que nous avons construite ensemble : votre présence a été une source de réconfort et de motivation constante.

À tous ceux qui ont joué un rôle important dans la réalisation de ce mémoire, je vous adresse mes sincères remerciements. Votre soutien et votre contribution ont été inestimables.

Dédicace

À mes parents que j'aime de tout mon cœur,
qui m'ont transmis la valeur du travail, la persévérance et l'humilité. Vos sacrifices silencieux et votre amour inconditionnel sont les véritables fondations de ce parcours. Chaque page de ce mémoire porte l'empreinte de vos efforts et de vos prières. Vous êtes ma première source de force et d'inspiration.

À ma sœur Carine et à son époux Jean-Luc,
je vous dois bien plus que des mots ne sauraient exprimer. Votre bienveillance, vos sacrifices et votre soutien indéfectible ont été pour moi un refuge et une lumière dans les moments de doute. Sans vous, ce mémoire, et même ce parcours n'aurait pu voir le jour. Vous êtes les véritables artisans de cette réussite, et je vous dédie ce travail comme un témoignage de ma gratitude éternelle.

Résumé

Les aires protégées constituent des sanctuaires de biodiversité, mais sont entourées de populations dont la subsistance dépend des ressources naturelles, générant des tensions entre conservation et développement. Les Projets Intégrés de Conservation et de Développement (PICD) cherchent à concilier ces enjeux, mais leur évaluation se limite souvent aux indicateurs quantitatifs, occultant les changements profonds vécus par les communautés. Le présent travail consiste à analyser les effets produits par les PICD autour du Parc National du Niokolo-Koba, en utilisant des méthodes qualitatives d'évaluation : la Récolte des Effets et le Changement le Plus Significatif. À cet effet, quarante-cinq entretiens semi-directifs ont été menés auprès de bénéficiaires (membres de Groupements d'Intérêt Économique) dans trois localités périphériques du Parc National du Niokolo-Koba (missirah fourath, dar salam, oubadji), complétés par une analyse documentaire des évaluations antérieures. Les résultats révèlent que les PICD ont amélioré les conditions de vie des populations par : l'amélioration des revenus, la sécurité alimentaire et l'autonomisation des femmes. Pour la conservation, ils ont contribué à : l'abandon de certaines pratiques extractives (cueillette, chasse au miel), une amélioration des relations communauté-agents du parc et une perception renforcée de la valeur du parc. Aussi, les méthodes utilisées ont démontré leur utilité en capturant des effets non prévus (apaisement des tensions, frustration des hommes, amélioration de la santé infantile) et des mécanismes complexes (substitution d'usages des ressources). Les méthodes qualitatives telles que la Récolte des Effets et le Changement le Plus Significatif sont cruciales pour une compréhension nuancée des transformations, offrant des perspectives précieuses pour l'amélioration continue des projets et la planification d'interventions futures plus adaptées aux contextes locaux.

Mots-clefs

Parc National du Niokolo-Koba, Évaluation, Projets Intégrés de Conservation et de Développement, Effets.

Abstract

Protected areas are biodiversity sanctuaries, but they are surrounded by populations whose livelihoods depend on natural resources, creating tensions between conservation and development. Integrated Conservation and Development Projects (ICDPs) seek to reconcile these issues, but their evaluation is often limited to quantitative indicators, obscuring the profound changes experienced by communities. This work aims to analyze the effects produced by ICDPs around the Niokolo-Koba National Park, using qualitative evaluation methods: Outcome Harvesting and Most Significant Change. Furthermore, it seeks to assess the contribution of these evaluation methods. To this end, forty-five semi-structured interviews were conducted with beneficiaries (members of Economic Interest Groups) in three peripheral localities of the PNNK (Missirah Fourah, Dar Salam, Oubadji), supplemented by a documentary analysis of previous evaluations. The results reveal that ICDPs have improved the living conditions of the populations through: improved incomes, food security, and women's empowerment. For conservation, they have contributed to: the abandonment of certain extractive practices (gathering, honey hunting), an improvement in community-park agent relations, and a reinforced perception of the park's value. Also, the methods used have demonstrated their usefulness in capturing unforeseen effects (tension reduction, men's frustration, improved child health) and complex mechanisms (substitution of resource uses). Qualitative methods such as Outcome Harvesting and Most Significant Change are crucial for a nuanced understanding of transformations, offering valuable insights for the continuous improvement of projects and the planning of future interventions better adapted to local contexts.

Key-words

Park National of Niokolo-Koba, Evaluation, Integrated Conservation and Development Projects, Outcomes.

Liste des acronymes et abréviations utilisés

- AFD : Agence française de développement
- CAD-OCDE : Comité d'Aide au Développement-Organisation de coopération et de Développement Économique
- CL : cadre logique
- CPS : Changement le Plus Significatif
- DPN : Direction des Parcs Nationaux
- FAED : Fonds d'Appui à l'Environnement et au Développement
- FEM : Fonds pour l'Environnement Mondial
- GAR : Gestion axée sur les résultats
- GIZ : Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit (Agence allemande de coopération internationale)
- IDA : International Development Association (Association internationale de développement)
- METE : Ministère de l'Environnement et de la transition écologique METE
- MAE : Made in Africa Evaluation (MAE)
- OCP : Office Chérifien des Phosphates
- OIF : Organisation internationale de la Francophonie
- PICD : Projets Intégrés de Conservation et de Développement
- PNNK : Parc National du Niokolo Koba
- PNUD : Programme des Nations Unies pour le Développement
- RE : Récolte des Effets
- UICN : Union internationale pour la conservation de la nature
- Unesco : United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization ou Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture
- USAID : United States Agency for International Development (Agence des États-Unis pour le développement international)
- WWF : World Wide Fund for Nature (Fonds mondial pour la nature)

Tables des matières

Remerciements	1
Dédicace	2
Résumé	2
Tables des matières	1
Introduction	1
Chapitre 1 : Problématique de l'évaluation des effets des PICD au Parc National du Niokolo-Koba	3
1.1. Présentation du Parc National du Niokolo-Koba et contexte des projets intégrés de conservation en périphérie	3
1.2. Question de recherche et objectifs de recherche	5
1.2.1. Question de recherche	5
1.2.2. Objectif	5
1.3. Intérêt de l'étude	5
Chapitre 2 : Revue de littérature	6
2.1. Définition des concepts clés	7
2.2. Projets Intégrés de Conservation et de développement	10
2.2.1. Historique des PICD	10
2.2.2. Spécificités des PICD	11
2.3. L'évaluation des projets de développement	12
2.3.1. Évolution historique de l'évaluation des projets de développement	12
2.3.2. Les cadres théoriques guidant la planification de l'évaluation	15
2.3.3. Méthodes d'évaluation dominantes dans les projets de développement : force	17
2.3.4. Limites des approches d'évaluation dominantes	18
2.3.5. Le Made in Africa Evaluation (MAE)	20
2.4. Méthodes qualitatives d'évaluation des effets : Récolte des Effets et Changement le Plus Significatif	21
2.4.1. La méthode de la Récolte des Effets (RE)	22
2.4.2. Méthode du Changement le Plus Significatif (CPS)	23
2.4.3. Caractéristiques communes de ces méthodes	26
Chapitre 3 : Cadre méthodologique	27
3.1. Approche méthodologique	28
3.2. Zone d'étude	28
3.3. Échantillonnage	29
3.4. Collecte des données	30
3.4.1. Processus de collecte des données	30
3.4.2. Techniques et outil de collecte des données	32

3.5. Traitement et analyse des données	32
Chapitre 4 : Présentation, analyse, discussion des résultats et recommandations	34
4.1. Projet de production maraîchère à Missirah Fourath (GIE yakar dani mayo)	35
4.1.1. Effets collectés sur les conditions de vie des populations riveraines	36
4.1.2. Effets sur la conservation du Parc national	38
4.2. Projet d'appui à la conservation du Parc National du Niokolo Koba (GIE fanabara)	39
4.2.1. Effets sur les conditions de vie des populations riveraines	40
4.2.2. Effets sur la conservation du Parc national	42
4.3. Projet de renforcement de la conservation des ressources naturelles parc national de Niokolo Koba dans la zone de oubadji	43
4.3.1. Effets sur les conditions de vie des populations riveraines	44
4.3.2. Effets sur la conservation du Parc national	45
4.4. Synthèse des résultats	46
4.5. Analyse et discussions	48
4.5.1. Effets socio-économiques des PICD	48
4.5.2. Effets des PICD sur la conservation	48
4.5.3. Apports des méthodes d'évaluation utilisées	49
4.6. Recommandations	54
Conclusion	56
Limites de l'étude	57
Perspectives	57
Références	59
Liste des illustrations	68
Liste des tableaux	68
Annexes	69
Annexe 1: Guide de suivi-évaluation pour le Parc National du Niokolo-Koba (PNNK)	69
Annexe 2 : Documents analysés	81
Annexe 3 : Présentation des projets évalués	81
Annexe 4 : Guide entretien	86
Annexe 5 : Profil des répondants aux enquêtes de terrain dans les trois villages étudiés	90
Annexe 6 : Tableau de Récolte des Effets du projet de missirah fourath	93
Annexe 7 : Tableau de Récolte des Effets du projet de Dar Salam	96
Annexe 8 : Tableau de Récolte des Effets du projet de Oubadji	101
Annexe 9 : Tableau de Vérification des effets	105
Annexe 10: QR Codes des ressources multimédias du terrain	106

Introduction

L'évaluation des projets de développement est devenue un enjeu central dans la gestion des politiques publiques et des interventions internationales, à la fois pour renforcer l'efficacité des actions menées et pour assurer une redevabilité accrue envers les bailleurs, les institutions partenaires et les populations bénéficiaires ([Wholey et al., 2007](#) ; [Hogan, 2007](#)). Depuis la seconde moitié du XXe siècle, cette fonction s'est progressivement professionnalisée, donnant lieu à l'émergence d'un champ structuré autour de normes, de standards méthodologiques et d'outils spécifiques. ([Mouton et al., 2014](#)).

Parmi les instruments les plus largement diffusés, la Gestion Axée sur les Résultats (GAR), le cadre logique et les critères du CAD-OCDE (Comité d'Aide au Développement-Organisation de coopération et de Développement Économique) que sont la pertinence, l'efficacité, l'efficience, l'impact et la durabilité, se sont imposés comme les piliers des dispositifs d'évaluation dominants ([Birbir et al., 2024](#)). Ces approches visent à planifier, à suivre et à juger les interventions sur la base d'objectifs explicites, traduits en indicateurs mesurables ([Roduner et al., 2008](#)). Elles ont contribué à renforcer la transparence, la comparabilité et la gestion du cycle de projet ([Bakewell & Garbutt, 2005](#) ; [Ouellet, 2006](#)).

Cependant, de nombreuses analyses soulignent les limites de ces modèles, conçus dans des contextes institutionnels et culturels propres aux pays du Nord¹ ([Chilisa et al., 2015](#) ; [Cloete, 2016](#)). Fondées sur une logique linéaire du changement (intrants ; activités ; extrants ; résultat ; impact), ces approches tendent à simplifier la réalité des dynamiques sociales, à ignorer les effets émergents, les rapports de pouvoir et les savoirs locaux ([Conlin & Stirrat, 2008](#) ; [Ouellet, 2006](#)). Cette uniformisation méthodologique contribue à une faible appropriation des processus évaluatifs par les acteurs de terrain, ce qui peut compromettre leur efficacité et leur pertinence dans des contextes complexes, notamment en Afrique ([Chilisa, 2015](#) ; [Mbava, 2019](#)).

Ces tensions sont particulièrement visibles dans le domaine des Projets Intégrés de Conservation et de Développement (PICD), qui visent à articuler des multiples objectifs : préservation de la biodiversité, amélioration des conditions de vie des populations locales, et renforcement de la gouvernance territoriale ([Borrini-Feyerabend et al., 2013](#)). Autour du Parc National du Niokolo-Koba (PNNK), au Sénégal, plusieurs projets de ce type ont été mis en œuvre. Toutefois, leur évaluation reste largement centrée sur la conformité aux activités planifiées et aux résultats attendus, au détriment d'une compréhension approfondie des effets réels, notamment ceux qui sont non intentionnels, différés ou perçus localement.

¹ Le « Nord » désigne les pays développés et industrialisés (Bret Bernard, « **Sud** », *Hypergéogéographie*, 2012.)

Face à ces limites, les recherches les plus récentes plaident pour un renouvellement méthodologique intégrant des approches qualitatives, participatives et contextuellement sensibles (Chilisa, 2015 ; Mbava, 2019 ; [Sterling et al., 2022](#) ; [Hübner, 2023](#)).

Des méthodes comme la Récolte des Effets (RE) ou le Changement le Plus Significatif (CPS) offrent la possibilité de documenter les transformations vécues du point de vue des bénéficiaires, en valorisant les récits, les perceptions et les apprentissages ([Wilson-Grau & Britt, 2012](#) ; [Davies & Dart, 2005](#)). Bien que ces méthodes n'aient pas été créées en Afrique, leurs caractéristiques les rendent particulièrement adaptées aux objectifs et aux valeurs promues par le « Made in Africa Evaluation », qui propose de refonder les pratiques évaluatives à partir des épistémologies africaines, en valorisant des principes comme l'Ubuntu², la solidarité communautaire et la justice cognitive ([Chilisa, 2015](#) ; [Tirivanhu et al., 2022](#) ; Mbava, 2019).

C'est dans cette perspective que s'inscrit ce mémoire. Il vise à analyser les effets de plusieurs projets PICD mis en œuvre autour du PNNK, à travers une démarche qualitative mobilisant les méthodes d'évaluation que sont la Récolte des Effets et le Changement le Plus Significatif. L'objectif est d'identifier les effets de ces projets et d'examiner la manière dont les projets contribuent, directement ou indirectement, à des changements observés par les bénéficiaires, et de nourrir une réflexion méthodologique sur les outils d'évaluation adaptés aux contextes socioécologiques complexes du développement en Afrique de l'Ouest.

Pour ce faire, ce mémoire est structuré en quatre chapitres. Le premier présente la problématique de l'évaluation des effets des Projets Intégrés de Conservation et de Développement (PICD) autour du Parc National du Niokolo-Koba. Le deuxième propose une revue de littérature pertinente. Le troisième expose la méthodologie adoptée. Le quatrième présente les résultats obtenus, en offre une analyse et une discussion approfondies et propose des recommandations pratiques pour l'amélioration des futurs projets en périphérie du parc. En complément, un guide de suivi-évaluation a également été élaboré (annexe 1).

² Une philosophie Ubuntu exprime une ontologie qui aborde les relations entre les personnes, les relations avec les êtres vivants et non vivants, ainsi qu'une existence spirituelle qui favorise l'amour et l'harmonie entre les peuples et les communautés.

Chapitre 1 : Problématique de l'évaluation des effets des PICD au Parc National du Niokolo-Koba

Ce premier chapitre est consacré à la formulation de la problématique de l'évaluation des effets des Projets Intégrés de Conservation et de Développement (PICD) autour du Parc National du Niokolo-Koba. Pour ce faire, nous présentons d'abord le contexte du parc et les défis liés à la conservation et au développement en périphérie. Ensuite, nous exposons la problématique de l'évaluation des PICD, avant de formuler les questions de recherche et les objectifs, ainsi que l'intérêt scientifique, méthodologique et opérationnel de l'étude.

1.1. Présentation du Parc National du Niokolo-Koba et contexte des projets intégrés de conservation en périphérie

Le Parc National du Niokolo-Koba (PNNK), situé dans le sud-est du Sénégal, constitue l'un des plus vastes ensembles de conservation d'Afrique de l'Ouest. Il avait été établi en 1926 comme réserve de chasse. Son statut a ensuite été modifié en forêt classée en 1951 puis en réserve de faune en 1953. Il obtient son statut de parc national en 1954, alors avec une superficie de 226 000 hectares. Depuis, plusieurs agrandissements ont eu lieu et le parc a aujourd'hui, une superficie de 913 000 hectares ([UNESCO](#)). Il est inscrit depuis 1981 sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Le Parc National du Niokolo Koba dépend institutionnellement de la Direction des Parcs Nationaux (DPN), elle-même ayant pour ministère de tutelle, le Ministère de l'Environnement et de la Transition Écologique (METE). Il est géré par une unité de la DPN basée à Tambacounda. Cette unité est dirigée par un conservateur et son adjoint. Elle comprend des chargés de programmes (suivi écologique, lutte anti-braconnage, aménagement et cartographie, planification et suivi-évaluation, périphérie et partenariats, information, communication, et promotion touristique, contentieux et armement, et gestion des ressources humaines), et de chefs de zone (le PNNK est divisé en 3 zones géographiques (ouest, est, et centre) afin de rationaliser les ressources disponibles. Ces personnels, ainsi que les appuis techniques sont localisés à la base de Tambacounda. En appui à la base, au sein de chaque zone géographique se trouvent deux (02) secteurs et des postes de surveillance, au nombre de vingt-cinq (25), répartis sur les trois zones mentionnées initialement. Ces postes fixes sont complétés par six (06) brigades mobiles, dont trois (03) ont été créées en 2023, pour la lutte anti-braconnage, qui assurent des patrouilles dans différentes zones du Parc National du Niokolo Koba non couvertes par les agents en poste. Le parc compte aujourd'hui un total de 277 agents (2025). Le renforcement de l'effectif de surveillance en moyens humain et logistique a permis d'étendre considérablement la superficie du parc couverte par les patrouilles.

Malgré son statut, le Parc National du Niokolo Koba subit de nombreuses pressions anthropiques, menaçant la conservation de ses écosystèmes uniques. Le braconnage, la déforestation, la cueillette incontrôlée, la pêche illégale, les feux de brousse non maîtrisés et surtout l'exploitation minière artisanale (notamment l'orpaillage) contribuent à la dégradation de la biodiversité ([IUCN, 2020](#)). Ces activités sont souvent menées à la fois par des acteurs extérieurs et par les communautés vivant en périphérie du parc, qui y trouvent une réponse directe à leurs besoins alimentaires et économiques de base.

Sur le plan socio-économique, les populations riveraines du Niokolo-Koba font face à de nombreuses difficultés : faibles revenus, enclavement de plusieurs localités, faible productivité agricole, accès limité aux services sociaux de base (éducation, santé, eau potable), ainsi que des capacités techniques et financières limitées. Cette précarité rend les communautés dépendantes des ressources naturelles du parc, ce qui compromet directement les efforts de conservation engagés.

Face à cette situation, le PNNK met en œuvre deux formes de lutte : une lutte active³ et une lutte passive⁴. Dans cette dernière, plusieurs initiatives ont émergé, visant à intégrer le développement local et la préservation environnementale. Financé par des bailleurs internationaux tels que le Fonds pour l'Environnement Mondial (FEM), l'Office Chérifien des Phosphates (OCP), ainsi que par des ONG et agences de coopération, un ensemble de projets soutient des alternatives durables. Mis en œuvre principalement par des Groupements d'Intérêt Économique⁵ (GIE) majoritairement féminins, ces projets s'appuient sur des axes stratégiques tels que le maraîchage durable, la création et le renforcement d'activités génératrices de revenus (AGR), le renforcement des capacités, la sensibilisation environnementale, ainsi que la réhabilitation ou la mise en place d'infrastructures de conservation. Ils visent à concilier les besoins des populations locales avec les objectifs de conservation, au travers d'approches intégrées en périphérie du parc.

À ce jour, le PNNK a piloté un ensemble de projets et programmes. Ceux-ci, bien qu'orientés vers la conservation et le développement local, ont jusqu'à présent été évalués essentiellement à partir d'indicateurs traditionnels portant sur les intrants et les extrants. Ces évaluations offrent une vision partielle des impacts réels sur la conservation et le bien-être des communautés locales.

Cependant, comme le souligne [Hübner \(2023\)](#), la complexité des PICD nécessite une approche d'évaluation plus fine. Il recommande de privilégier les méthodes qui permettent

³ Actions directes de protection du parc, comme la surveillance, les patrouilles, les arrestations et les saisies liées au braconnage ou à l'exploitation illégale.

⁴ Actions indirectes visant à réduire les pressions sur le parc, comme les projets de développement local, la sensibilisation, l'éducation environnementale et la promotion d'activités alternatives.

⁵ C'est une forme juridique d'organisation collective créée par la loi sénégalaise n° 85-40 du 26 juillet 1985. C'est une structure intermédiaire entre l'association et l'entreprise, qui permet à plusieurs personnes physiques ou morales de se regrouper pour faciliter ou développer leurs activités économiques, via la mise en commun de ressources, compétences ou services.

de capturer les changements concrets. Les méthodes qualitatives orientées vers les effets, comme la Récolte des Effets et la méthode du Changement le Plus Significatif, offrent une alternative prometteuse pour mieux appréhender ces dynamiques et rendre compte des transformations vécues par les bénéficiaires.

1.2. Question de recherche et objectifs de recherche

1.2.1. Question de recherche

Cette étude s'articulera autour de cette question de recherche : quels sont les effets des projets intégrés de conservation et de développement (PICD) mis en œuvre en périphérie du Parc National du Niokolo-Koba , tant sur la conservation du parc que sur les conditions de vie des communautés locales ?

1.2.2. Objectif

L'objectif général de l'étude est d'analyser les effets des projets intégrés de conservation et de développement (PICD) mis en œuvre autour du Parc National du Niokolo-Koba, en mobilisant une approche méthodologique combinant la Récolte des Effets et la méthode du Changement le Plus Significatif.

Spécifiquement, il s'agit :

- de documenter les effets des PICD sur l'amélioration des conditions de vie des communautés riveraines ;
- d'analyser les effets de ces projets sur la conservation du parc (réduction, pressions anthropiques, relations avec les agents du parc) ;
- de mettre en évidence les mécanismes (activités, processus, interactions) qui ont permis la production des effets observés.

1.3. Intérêt de l'étude

Cette étude présente un multiple intérêt, à la fois scientifique, méthodologique et opérationnel. Sur le plan scientifique, elle répond à un besoin identifié dans la littérature sur les projets de développement : celui de dépasser les logiques d'évaluation normatives centrées sur les indicateurs de performance, au profit d'approches capables de révéler la diversité des effets produits sur le terrain (Bakewell et al., 2005 ; [Roduner et al., 2008](#) ; Conlin & Stirrat, 2008 ; Chilisa, 2015 ; Mbava, 2019 ; Masvaure, 2022) , dans des contextes complexes comme celui du Parc National du Niokolo-Koba. En mettant en œuvre une évaluation qualitative centrée sur les perceptions des acteurs locaux, elle contribue à enrichir

les connaissances sur les interactions entre développement local et conservation de la biodiversité en Afrique de l'Ouest.

Sur le plan méthodologique, l'étude mobilise des approches innovantes comme la Récolte des Effets et le Changement le Plus Significatif, encore peu documentées dans les évaluations des PICD. Elle constitue ainsi une contribution utile à la diffusion et à l'adaptation de ces méthodes.

Enfin, du point de vue opérationnel, les résultats attendus peuvent éclairer la prise de décision des acteurs institutionnels et techniques en charge du Parc National du Niokolo Koba et de ses zones périphériques. En apportant une lecture fine des effets des projets passés, cette étude permettra de formuler des recommandations concrètes pour améliorer la conception, le suivi et l'évaluation des futurs PICD. Dans cette perspective, un guide de suivi-évaluation a été élaboré spécifiquement pour la structure.

Chapitre 2 : Revue de littérature

Ce chapitre vise à poser les fondements théoriques indispensables à la compréhension de ces interventions hybrides que sont les Projets Intégrés de Conservation et de Développement (PICD), qui cherchent à concilier protection de la biodiversité et développement local. Il propose d'abord une clarification des notions clés mobilisées, avant d'examiner les spécificités des PICD, les paradigmes dominants de l'évaluation des projets de développement, leurs méthodes les plus utilisées, les critiques appelant à des approches plus contextuelles et qualitatives et la présentation des méthodes d'évaluation auxquelles nous aurons recours dans cette étude.

2.1. Définition des concepts clés

Afin de poser les bases conceptuelles de ce travail, il est important de définir les notions fondamentales mobilisées.

Projet de développement : Le concept de projet de développement s'est imposé depuis les années 1960 comme un instrument privilégié de mise en œuvre de l'aide internationale, en particulier dans les pays du Sud⁶ ([Ikonicoff, 1985](#)). C'est une initiative structurée, généralement temporaire, qui vise à améliorer durablement les conditions économiques, sociales ou environnementales d'une population ou d'un territoire donné. Il s'agit d'un ensemble d'activités planifiées et coordonnées, mobilisant des ressources humaines, financières et matérielles, pour atteindre des objectifs précis tels que la réduction de la pauvreté, la promotion de la croissance économique, l'amélioration de l'accès aux services de base ou la gestion durable des ressources naturelles ([Aubert, 2014](#)). Dans le cadre de cette étude, les projets réalisés à la périphérie du Parc National du Niokolo-Koba (PNNK) sont considérés comme des projets de développement à part entière. En effet, ces interventions, qu'elles soient orientées vers la gestion durable des ressources naturelles, la promotion d'alternatives économiques ou l'amélioration des infrastructures sociales, répondent pleinement à la définition du projet de développement. Elles visent à concilier la préservation de la biodiversité avec l'amélioration du bien-être des communautés riveraines, tout en mobilisant des approches participatives et pluri-acteurs, conformément aux évolutions contemporaines de la notion de développement. Plus spécifiquement, ces projets s'inscrivent dans la catégorie des Projets Intégrés de Conservation et de Développement (PICD).

⁶ En géopolitique, l'expression "pays du Sud" (ou "Sud global") désigne un ensemble de pays, principalement situés dans l'hémisphère sud, qui partagent des caractéristiques socio-économiques telles qu'un indice de développement humain (IDH) et un produit intérieur brut (PIB) par habitant relativement faibles. Ce sont les pays autrefois appelés « Tiers-Monde » ou « pays sous-développés ». (Bret Bernard, « [Sud](#) », *Hypergéo*, 2012.)

Projet Intégré de Conservation et de développement (PICD) : [Hughes & Flintan \(2001\)](#) définissent ainsi les PICD comme « *des projets de conservation de la biodiversité comportant des volets de développement rural* ». Plusieurs auteurs ont proposé des définitions des PICD en mettant l'accent sur leurs objectifs. [Kremen et al. \(1994\)](#) indiquent que : « *De manière générale, l'objectif des PICD est de promouvoir la conservation de la biodiversité tout en améliorant les conditions de vie des populations humaines.* » [Baral et al. \(2006\)](#) définissent les PICD comme : « *Un échange d'incitations au développement contre des comportements de conservation de la part des communautés locales.* » Parmi ces définitions, celle qui apparaît la plus englobante et que nous retiendrons dans le cadre de ce travail est celle de [Brandon et Wells \(1992\)](#) : « *Les projets intégrés de conservation et de développement (PICD) visent à relier la conservation de la biodiversité dans les aires protégées au développement social et économique des communautés environnantes* ». Ce choix se justifie, car cette définition met l'accent sur la relation et l'articulation entre les enjeux de conservation et ceux du développement local, ce qui constitue le cœur des débats et des pratiques autour des PICD.

Évaluation : Le concept d'« évaluation » fait l'objet de réflexions depuis des décennies et demeure entouré d'une pluralité de définitions. Parmi les plus citées figure celle de [Scriven \(1991\)](#) , reprise par [l'American Evaluation Association](#), selon laquelle « *l'évaluation est le processus systématique visant à déterminer le mérite, la valeur, l'utilité ou l'importance d'une action* ». Cette formulation bénéficie aujourd'hui d'un large consensus parmi les spécialistes du domaine ([Picciotto, 2011](#)), notamment en raison du fait que la plupart des théoriciens de l'évaluation s'accordent à reconnaître que celle-ci repose avant tout sur l'appréciation du mérite et de la valeur. Cependant, elle ne bénéficie pas d'une définition unique. Selon [l'OCDE \(2023\)](#), « *c'est une appréciation systématique et objective d'une intervention prévue, en cours ou achevée, de sa conception, de sa mise en œuvre et de ses résultats, dans l'objectif d'en déterminer la pertinence, la cohérence, l'efficacité, l'efficience, l'impact et la durabilité. L'évaluation désigne également le processus par lequel est déterminée la valeur ou l'importance d'une intervention. Une évaluation doit fournir des informations crédibles et utiles permettant d'intégrer les leçons de l'expérience dans les processus de prise de décision* ».

Effet : Selon [l'OCDE \(2023\)](#), ce sont des changements, voulus ou fortuits, attribuables directement ou indirectement à une intervention. Wilson-Grau (2019), concepteur de la méthode d'évaluation de la Récolte des Effets , va plus loin en définissant un effet comme étant un changement dans le comportement, les relations, les actions, les activités, les politiques ou les pratiques d'un individu, d'un groupe, d'une communauté, d'une organisation ou d'une institution.

Impact : Effets importants et de vaste portée, positifs ou négatifs, intentionnels ou non, qui sont ou devraient être produits par une intervention [OCDE \(2023\)](#).

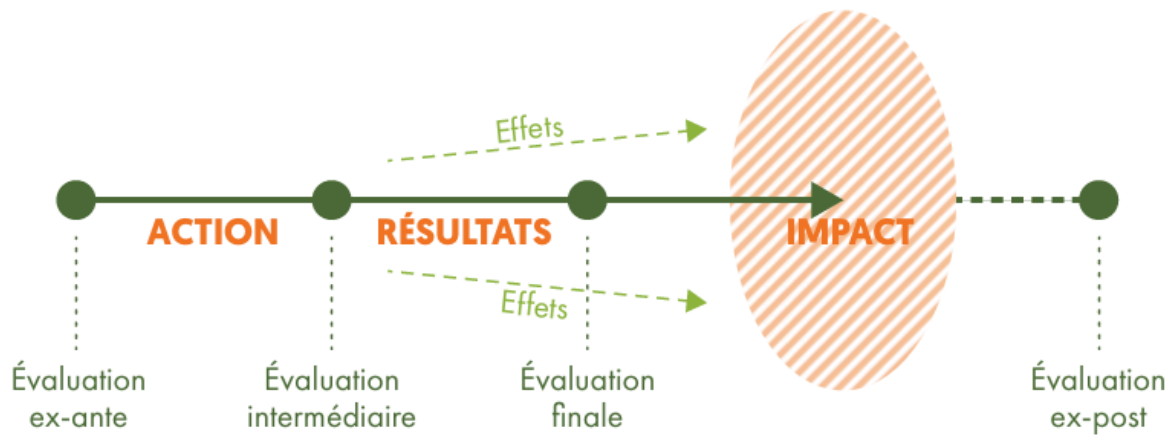


Figure 1 : Effets versus impacts : temporalité et portée des changements

Source : [Agronomes et vétérinaires sans frontières \(2020\)](#)

Aires protégées : Les aires protégées, selon l'article 2 de la convention sur la biodiversité, sont définies comme «*toute zone géographiquement délimitée qui est désignée, ou réglementée, et gérée en vue d'atteindre des objectifs spécifiques de conservation* ». L'Union Internationale de la Conservation de la Nature (UICN) renommée Union Mondiale pour la Conservation et gardant le sigle UICN, les a réparties en 6 catégories depuis 1994 ([Locke et al., 2005](#)). Les différentes catégories sont présentées dans le tableau suivant :

Tableau 1 : Catégories des aires protégées

Aires protégées – Catégories UICN depuis 1994	
I – a) Réserve naturelle intégrale / b) Zone de nature sauvage	Une aire protégée gérée principalement à des fins scientifiques ou de protection des ressources sauvages
II – Parc national (ou équivalent)	Une aire protégée gérée principalement dans le but de protéger les écosystèmes et à des fins récréatives
III – Monument naturel	Une aire protégée gérée principalement dans le but de préserver des éléments naturels spécifiques
IV – Aire de gestion des habitats/des espèces	Une aire protégée gérée principalement à des fins de conservation avec intervention au niveau de la gestion
V – Paysage terrestre/marin protégé	Une aire protégée gérée principalement dans le but d'assurer la conservation de paysages terrestres ou marins et à des fins récréatives
VI – Aire protégée de ressources naturelles gérée	Une aire protégée gérée principalement à des fins d'utilisation durable des écosystèmes naturels

Source : [Locke et al., 2005](#)

À ces aires protégées catégorisées par l’UICN comme conservation in situ⁷, il y a d’autres types de conservation considérée comme ex situ⁸ ; il s’agit des banques de gènes, les jardins botaniques et les cases zoologiques.

Notion de périphérie des aires protégées : La notion de la prise en charge de la périphérie est née dans les années 70 suite au constat d’échec du système vase clos⁹ qui caractérise la gestion des aires protégées par le passé. Selon le programme des réserves de Biosphère (MaB) de l’Unesco (1968) la périphérie fait partie intégrante des espaces protégés. Ce programme structure une aire protégée en trois parties : une zone centrale, une zone d’adhésion et une zone de transition. Dans les deux dernières zones, les activités humaines sont réglementées par des textes officiels. Par contre, la zone centrale est dédiée à une protection intégrale des patrimoines naturel, culturel et paysager. [Manceron S. \(2011\)](#) justifie l’intervention en périphérie par double objectif. *«L’objectif éthique, pour que les aires protégées ne soient pas des obstacles au développement des riverains ; et l’objectif politique, pour légitimer la création d’aires protégées auprès de l’opinion publique mondiale et des bailleurs de fonds »*. Depuis lors, la rhétorique du développement des périphéries devient un slogan et mot-clé mis en avant pour faire accepter socialement les projets et les faire financer par les bailleurs de fonds.

2.2. Projets Intégrés de Conservation et de développement

2.2.1. Historique des PICD

Les PICD sont apparus dans les années 1980 et 1990, en réponse à l’échec des approches traditionnelles de conservation, qui excluaient souvent les communautés locales et engendraient des conflits. À mesure que l’on reconnaissait l’importance de la participation communautaire et des bénéfices partagés, les projets intégrés sont devenus une stratégie privilégiée pour concilier la préservation de la biodiversité et les besoins économiques des populations riveraines ([Wells & Brandon, 1992](#)).

Le premier PICD a été lancé par le World Wildlife Fund (WWF) à travers le programme « Wildlife and Human Needs » en 1985.

Dans le premier rapport annuel du projet, le WWF explique : *« L’avenir de la diversité biologique de la planète est inextricablement lié à l’amélioration de la qualité et de la sécurité de vie des populations rurales : afin qu’elles ne soient pas contraintes d’épuiser leurs ressources pour survivre ; pour créer les conditions nécessaires à la stabilisation des populations ; et pour qu’il soit logique et prudent pour elles d’investir dans des stratégies*

⁷ Conservation des populations d’espèces dans leur milieu naturel

⁸ Conservation « hors site », c’est-à-dire en dehors du milieu naturel d’une espèce.

⁹ Zone où l’accès ou certaines activités humaines sont strictement interdits ou limités afin de préserver la biodiversité et les écosystèmes.

d'exploitation durable à plus long terme. » (World Wildlife Fund). Le projet a été financé par une subvention de contrepartie de l'Agence des États-Unis pour le développement international (USAID), partant du principe que la poursuite de la destruction des ressources naturelles ne ferait qu'aggraver la situation de ceux qui en dépendent. Le WWF a utilisé cette subvention pour développer un programme axé sur la gestion des aires protégées, la diversité biologique, l'utilisation de la faune, la pêche et la protection des bassins versants, tout en profitant aux populations locales à travers la génération de revenus, la sécurisation foncière, l'amélioration de l'accès et de la gestion des ressources fauniques, ainsi que la création de divers petits projets de développement.

Depuis leur création, les PICD ont été adoptés et mis en œuvre par un nombre croissant d'organisations à l'échelle locale, nationale et internationale. Ce modèle s'est progressivement imposé comme la principale référence pour les acteurs de la conservation, dans un contexte où il n'existe pratiquement plus d'écosystèmes préservés de l'influence humaine ([Smith, 2014](#)).

2.2.2. Spécificités des PICD

Les PICD sont une catégorie de projet de développement à part entière. Selon [Smith \(2014\)](#), ce qui distingue les PICD des autres projets de développement, c'est :

- leur double finalité : ils cherchent explicitement à concilier la préservation de la nature et le bien-être humain, alors que la plupart des projets de développement classiques ne prennent pas systématiquement en compte la conservation ;
- leur approche intégrée : ils lient les actions de développement (agriculture durable, santé, éducation, infrastructures, etc.) à des objectifs de gestion durable des ressources naturelles ;
- leur ancrage territorial : ils sont généralement conçus autour d'aires protégées ou de zones à haute valeur écologique ;
- leur gouvernance participative : ils impliquent activement les communautés locales dans la conception, la mise en œuvre et la gestion des projets.

Ces différentes spécificités font des PICD des initiatives complexes, nécessitant des modalités d'évaluation adaptées à leur nature multifacette et à leurs dynamiques locales. Toutefois, la littérature scientifique sur l'évaluation des PICD reste limitée, surtout en contexte francophone africain. Comme le souligne [Hübner \(2023\)](#), malgré de nombreux rapports internes sur la performance écologique et le développement humain des PICD, les études académiques sont peu développées et l'évaluation est compliquée par la diversité des acteurs, des régimes de gouvernance, des financements et des facteurs contextuels. Démontrer l'effet direct d'un PICD sur la conservation ou le développement humain s'avère donc difficile. Pour ces raisons, ce mémoire s'appuie largement sur la littérature consacrée aux projets de développement présentant des caractéristiques proches de celles des PICD.

Ces projets partagent en effet des logiques d'intervention et des contraintes similaires, notamment la complexité des dynamiques locales, la multiplicité des parties prenantes et la difficulté d'attribuer des effets dans des systèmes ouverts. Cette démarche permet de s'appuyer sur des cadres théoriques et méthodologiques éprouvés, tout en adaptant les leçons tirées à la complexité et aux dynamiques propres des PICD.

La section suivante se propose d'examiner les fondements historiques, les cadres théoriques et les approches méthodologiques dominantes en matière d'évaluation des projets de développement, dans le but d'en dégager les principaux apports et limites, et de mieux cerner les ajustements nécessaires pour appréhender efficacement les spécificités des projets intégrés de conservation et de développement.

2.3. L'évaluation des projets de développement

2.3.1. Évolution historique de l'évaluation des projets de développement

L'évaluation des projets de développement trouve ses racines dans les années 1960 ([Eval, centre de ressources en évaluation](#)), une période marquée par l'institutionnalisation progressive de la coopération internationale. Cette dynamique s'est notamment concrétisée avec la création en 1960 de l'Association internationale de développement (IDA), rattachée au groupe de la Banque mondiale, qui a impulsé l'aide publique au développement (APD) à travers des prêts concessionnels destinés aux pays à faible revenu ([Banque mondiale](#)).

C'est à cette époque que voient le jour les structures internationales de financement du développement, dont l'Agence des États-Unis pour le développement international (USAID) au États-Unis, la Société allemande de coopération internationale (GIZ) en Allemagne, la caisse centrale de coopération au développement (CCCC) devenue l'Agence Française de Développement (AFD) aujourd'hui, etc. Le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) a vu le jour en 1965 avec une casquette importante dans le financement du développement, qui est la proximité des pays en développement. Le Comité d'Aide au Développement (CAD) fut créé en 1961 et a joué un rôle central dans la formalisation des pratiques internationales. ([OCDE, 2006](#))

Durant cette première période de 1960, l'évaluation reste marginale dans les politiques d'aide. L'efficacité de l'aide est alors souvent considérée comme allant de soi, et les mécanismes de redevabilité ou de transparence sont peu développés ([Laporte, 2015](#)). Les évaluations menées adoptent une approche techniciste, centrée sur l'analyse coût-bénéfice et la validation des activités, fortement inspirée des modèles économiques nord-américains et européens ([Mouton et al., 2014](#)).

Ce n'est qu'à partir des années 1970 que les agences d'aide (notamment l'USAID) ont commencé à structurer l'évaluation à travers des outils spécifiques. Cette dynamique s'inscrit

dans un contexte où, à l'époque, les projets de développement souffraient d'un manque de clarté dans la formulation de leurs objectifs, et les finalités des interventions connexes étaient fréquemment mal définies ([Nelson, 2012](#)). La planification des programmes apparaissait désorganisée, ce qui limitait considérablement la possibilité de tirer des leçons et d'améliorer les interventions. C'est donc ainsi que des outils comme le cadre logique¹⁰ ont été développés en 1969 par Leo Rosenberg pour USAID afin de rationaliser la gestion des projets ([Eval, centre de ressources en évaluation](#)). Il vise à décomposer les projets selon une chaîne causale linéaire des intrants aux impacts en identifiant des indicateurs précis pour chaque niveau d'intervention. L'objectif est de clarifier les objectifs, faciliter le suivi, et permettre une évaluation systématique.

Les années 1980, marquées par la crise économique mondiale et l'imposition des politiques d'ajustement structurel, voient une évolution de l'aide internationale vers une sélectivité accrue, désormais conditionnée à la mise en œuvre de réformes économiques dans les pays bénéficiaires. Dans ce contexte, l'évaluation s'oriente de plus en plus vers une fonction de contrôle et de jugement, visant à vérifier la conformité des interventions aux politiques recommandées par les bailleurs (Laporte, 2015). C'est également à cette période que le cadre logique s'impose comme outil central dans les pratiques de gestion et d'évaluation des projets de développement. Grâce à sa clarté formelle et à sa rigueur apparente, il devient rapidement le référentiel dominant au sein des institutions d'aide, structurant les projets selon une logique linéaire, rationnelle et normalisée ([Giovalucchi et al., 2009](#) ; [Hamdy, 2019](#) ; [Birbir et al., 2024](#)). Le cadre logique s'inscrit ainsi dans une culture professionnelle mondialisée, transversale aux frontières géographiques, aux statuts institutionnels et aux secteurs d'intervention. Toutefois, cette standardisation est loin de faire l'unanimité : des critiques émergent rapidement, pointant sa rigidité, son caractère décontextualisé, et son rôle dans la technocratisation de l'aide.

À partir des années 1990, la pratique évaluative se généralise et se professionnalise ([Madaus et al., 2000](#)). L'évaluation devient progressivement une exigence institutionnelle, inscrite dans une logique de reddition de comptes. Historiquement, avec le cadre logique, l'accent était mis sur la comptabilisation des intrants (ce qui a été dépensé), des activités (ce qui a été fait) et des extrants (ce qui a été produit). Bien que nécessaires, ces dimensions se sont révélées insuffisantes pour juger de l'efficacité réelle des interventions et de leurs effets à plus long terme. Dans ce contexte, la Gestion Axée sur les Résultats (GAR)¹¹ s'impose comme une réponse à ces limites, en mettant l'accent sur l'obtention de résultats réels plutôt que sur

¹⁰Outil visant à améliorer la conception des interventions, le plus souvent au niveau des projets. Il s'agit notamment d'identifier les éléments stratégiques (ressources, activités, extrants, réalisations, impacts) et leurs relations de cause à effet, ainsi que les indicateurs, et les hypothèses ou risques susceptibles d'influer sur le succès ou l'échec d'une intervention. Cet outil facilite ainsi la planification, l'exécution, le suivi et l'évaluation d'une intervention. (OCDE, 2023)

¹¹Selon le [PNUD](#), la GAR est "une stratégie ou méthode de gestion appliquée par une organisation pour veiller à ce que ses procédures, produits et services contribuent à la réalisation de résultats clairement définis.

la seule exécution des activités prévues ([UNODC, 2019](#)). Portée notamment par la Banque mondiale et adoptée dans le Système des Nations Unies, la GAR vise à renforcer la redevabilité et à orienter l'aide selon des résultats mesurables plutôt que des moyens mobilisés. Elle s'inscrit dans la mouvance du Nouveau Management Public, qui promeut l'importation des logiques de performance du secteur privé dans la gestion publique. Dans cette optique, la GAR devient un référentiel structurant (Laporte, 2015). Le Comité d'aide au développement (CAD) de l'OCDE joue un rôle décisif dans cette évolution, en formalisant dès 1991 cinq critères fondamentaux pertinence, efficacité, efficience, impact et durabilité qui participent à la normalisation et à l'harmonisation des pratiques évaluatives dans le champ de la coopération internationale. Ces critères jouent un rôle crucial en orientant la manière dont les évaluations sont menées et les informations qu'elles génèrent. Ils sont devenus une référence dans le domaine de l'évaluation, largement adoptés au-delà des membres du CAD (Birbir et al., 2024).

À partir des années 2000, les Objectifs du Millénaire, puis les Objectifs de développement durable (ODD), renforcent l'accent sur les résultats et la performance, tout en élargissant les finalités de l'évaluation. Les critères du CAD-OCDE (pertinence, efficacité, efficience, impact, durabilité), diffusés depuis 1991, s'imposent comme norme internationale, bien qu'ils soient eux-mêmes critiqués pour leur manque de souplesse dans les contextes complexes (Birbir et al., 2024).

Dans cette logique d'évolution, l'évaluation des projets de développement connaît aujourd'hui de grands changements. On s'éloigne progressivement des approches technocratiques, trop rigides et uniformes, pour aller vers des méthodes plus ouvertes, plus souples et mieux adaptées aux réalités locales. Comme l'explique [Kuş \(2025\)](#), les approches actuelles qui émergent cherchent à impliquer davantage les parties prenantes, notamment les bénéficiaires et les communautés concernées à toutes les étapes de l'évaluation. Cela permet de favoriser l'apprentissage collectif, le sentiment d'appropriation et l'amélioration continue des projets. En parallèle, l'utilisation croissante des outils numériques et des données en temps réel modifie profondément les pratiques, les rendant plus rapides, interactives et accessibles. Mais, ces innovations posent aussi de nouveaux défis, particulièrement en matière d'éthique et de protection des données. De plus, les évaluateurs combinent aujourd'hui des méthodes qualitatives et quantitatives pour mieux comprendre la complexité des projets. L'éthique, la diversité culturelle, l'indépendance des évaluateurs et la finalité transformatrice de l'évaluation sont désormais au cœur des débats, traduisant une volonté de rendre l'évaluation plus juste, plus utile et mieux alignée sur les enjeux contemporains du développement ([Kuş, 2025](#)).

Comme le soulignent [Conlin et Stirrat \(2008\)](#), l'histoire de l'évaluation ne suit pas une progression linéaire, mais reflète une tension permanente entre deux exigences parfois contradictoires : d'une part, rendre des comptes aux bailleurs, et d'autre part, produire une

connaissance utile pour les populations bénéficiaires et les acteurs locaux. Cette tension, toujours actuelle, explique l'intérêt croissant pour des méthodes alternatives, capables de saisir la complexité du changement et de mieux refléter les réalités locales. C'est cette évolution qui fonde la nécessité, dans cette recherche, de mobiliser des approches complémentaires à celles issues des modèles dominants.

À partir de cette mise en perspective historique, il apparaît essentiel d'explorer des paradigmes guidant aujourd'hui la planification des évaluations, en fonction de la manière dont on conçoit la réalité, la connaissance et l'utilité des résultats. C'est ce que détaille la section suivante.

2.3.2. Les cadres théoriques guidant la planification de l'évaluation

Dans le domaine de l'évaluation, comme en sciences sociales plus généralement, il existe quatre grands cadres théoriques qui nous permettent de nous positionner d'un point de vue ontologique (nature perçue de la réalité), épistémologique (postulats portant sur la production des connaissances), et méthodologique (choix des outils de collecte et méthodes d'analyse des données de l'évaluation). Il s'agit du postpositivisme, du constructivisme, du pragmatisme et de la transformation sociale ([Mertens et Wilson, 2019](#)).

Dans leur article sur les fondements et pratiques contemporaines de l'évaluation des programmes, [Bourgeois et al. \(2023\)](#) présentent de manière détaillée les principaux cadres théoriques ainsi que les différentes approches d'évaluation qui en découlent. En nous appuyant sur leur analyse, nous avons pu élaborer la synthèse présentée dans le tableau ci-dessous, qui met en perspective les logiques, les finalités et les méthodes associées à chaque courant évaluatif.

Le tableau 2 ci-dessous synthétise les principaux cadres théoriques mobilisés en évaluation, en s'appuyant sur la typologie proposée par Bourgeois et al. (2023).

Tableau 2 : Récapitulatif des cadres théoriques en évaluation

Paradigme	Vision de la réalité (ontologie)	Production de connaissance (épistémologie)	Méthodologie privilégiée	Finalité de l'évaluation
Postpositivisme	Réalité objective, mesurable, mais partiellement accessible.	Connaissance basée sur l'observation et la vérification d'hypothèses.	Méthodes quantitatives (expérimentales/quasi-expérimentales)	Vérifier l'efficacité, démontrer l'attribution.
Constructivisme	Réalités multiples, construites socialement.	Connaissance co-construite par interactions et interprétations multiples.	Méthodes qualitatives (entretiens, récits, observations)	Comprendre les perceptions et dynamiques locales.
Pragmatisme	Réalité contextuelle et changeante.	Connaissance utile si elle répond aux besoins d'action ou de décision.	Méthodes mixtes (adaptées aux questions posées)	Informar la prise de décision, utilité opérationnelle.

Paradigme	Vision de la réalité (ontologie)	Production de connaissance (épistémologie)	Méthodologie privilégiée	Finalité de l'évaluation
Transformation sociale	Réalité influencée par les rapports de pouvoir.	Connaissance issue de l'expérience vécue et des contextes d'oppression ou de privilège.	Méthodes mixtes, avec forte dimension participative.	Transformation, justice sociale, émancipation.

Source: Bourgeois et al.(2023)

À partir de ces cadres théoriques, il est possible d'identifier des approches évaluatives spécifiques qui traduisent concrètement ces paradigmes dans la pratique. Le tableau suivant présente une typologie de ces approches, classées en fonction des paradigmes dont elles relèvent, en précisant pour chacune leur démarche et leurs objectifs principaux.

Tableau 3 : Approches en évaluation

Paradigme	Approche d'évaluation	Démarche	Objectifs principaux
Postpositivisme	Devis expérimental	Application de la méthode scientifique, groupe contrôle comparé au groupe traitement, distribution aléatoire dans les groupes.	Démontrer une relation causale entre le programme et les résultats observés en éliminant d'autres facteurs.
	Devis quasi-expérimental	Application de la méthode scientifique, groupe contrôle comparé au groupe traitement, la distribution n'est pas aléatoire.	Démontrer une relation causale entre le programme et les résultats observés en éliminant d'autres facteurs.
	Modèle Kirkpatrick	S'applique surtout aux programmes de formation en emploi.	Documenter les changements au niveau de la réaction, l'apprentissage, les comportements et les effets d'une formation.
	Évaluation axée sur la théorie	Porte principalement sur les éléments du modèle logique ou de la théorie du programme.	Vise à tester la théorie du programme en recueillant des données à tous les niveaux de la chaîne de résultats.
Constructivisme	Évaluation sensible	-Débute par une période d'observation dans l'organisation afin de bien cerner les enjeux à évaluer. -Les parties prenantes et l'équipe d'évaluation déterminent ensemble ce qui doit être évalué.	Vise à représenter les points de vue de toutes les parties prenantes Vise aussi à adapter l'évaluation aux besoins des parties prenantes.
	Évaluation sans objectifs	On réalise l'évaluation sans avoir développé le profil et la théorie du programme.	Vise à évaluer sans idées préconçues au sujet des résultats attendus afin de capter l'ensemble des résultats du programme

Paradigme	Approche d'évaluation	Démarche	Objectifs principaux
	Évaluation démocratique délibérative	-L'évaluation suit un processus continu au cours duquel les intérêts, les opinions et les idées des parties prenantes font surface. -L'équipe d'évaluation et les parties prenantes réfléchissent ensemble aux résultats de l'évaluation et rédigent ensemble les conclusions.	-Vise à prendre compte des intérêts des parties prenantes -Vise à identifier des éléments du contexte du programme qui ne sont pas visibles ou accessibles directement à l'équipe d'évaluation
Pragmatisme	Évaluation axée sur l'utilisation	-Évaluation axée sur l'utilisation implique davantage les utilisateurs attendus. -Définit leurs besoins informationnels auxquels l'évaluation tentera de répondre.	Vise à favoriser l'utilisation de l'évaluation en impliquant les utilisateurs attendus
	Évaluation participative pratique	Les parties prenantes contribuent activement à toutes les étapes de la démarche. Cette participation leur permet de comprendre comment l'évaluation peut contribuer à leur prise de décision. Les évaluateurs jouent à la fois le rôle d'enseignants et d'évaluateurs.	Vise à favoriser l'utilisation de l'évaluation en impliquant directement les parties prenantes. Les résultats de l'évaluation sont plus pertinents en raison de l'implication continue des parties prenantes.
	Évaluation évolutive	L'évaluateur fait partie de l'équipe de conception du programme et fournit des données pour appuyer la prise de décisions sur le programme et ses dimensions.	Vise à informer le développement d'un nouveau programme en temps réel.
Transformation sociale	Évaluation axée sur la culture	Évaluation qui répond aux besoins d'un groupe particulier en tenant compte des aspects culturels (par ex., évaluation en milieu autochtone, évaluation féministe).	Vise à réduire les inégalités entre les évaluateurs et les parties prenantes en adaptant les pratiques évaluatives. Vise à exposer la discrimination systématique.
	Évaluation axée sur le pays	-Les pays en voie de développement réalisent leurs propres évaluations avec des évaluateurs externes en appui. -Les pays qui reçoivent de l'aide humanitaire sont en mesure d'évaluer dans le respect de la culture et des personnes.	Vise à renforcer les capacités en évaluation des pays en voie de développement.
	Évaluation émancipatrice	-Implication des parties prenantes à toutes les étapes de l'évaluation. -Les parties prenantes apprennent à évaluer et font l'acquisition de nouvelles compétences.	Vise l'émancipation ou le renforcement des capacités des groupes marginalisés.

Source: Bourgeois et al.(2023)

2.3.3. Méthodes d'évaluation dominantes dans les projets de développement : force

Malgré l'émergence récente d'approches alternatives ou complémentaires, la Gestion Axée sur les Résultats (GAR) et le cadre logique, tous deux issus du paradigme post-positiviste, demeurent les référentiels méthodologiques dominants en matière de planification, de suivi et d'évaluation des projets de développement. Leur large adoption par les bailleurs internationaux s'explique par leur capacité à structurer les interventions selon une logique causale hiérarchisée (intrants ; activités ; extrants ; résultats ; impacts), tout en s'appuyant sur des indicateurs de performance précis et mesurables ([Ouellet, 2006](#) ; [Bakewell et al., 2005](#)). Comme le rappellent [Birbir et al. \(2024\)](#), ces outils occupent une place centrale dans les dispositifs d'aide au développement, en apportant rigueur, transparence et lisibilité aux processus de gestion de projet.

L'étude empirique de [Lamhauge et al. \(2012\)](#), citée par ces auteurs, fournit un éclairage important à ce sujet. En analysant 106 documents de projet issus de six agences bilatérales de coopération, ils ont pu examiner les méthodes de suivi-évaluation utilisées par les agences internationales de coopération au développement dans des projets et programmes. Ils en sont venus à la conclusion de la prédominance de la GAR et du cadre logique.

Dans une perspective de professionnalisation de la gestion des projets de développement, la Gestion Axée sur les Résultats (GAR) et l'approche du cadre logique se sont imposées comme des outils méthodologiques centraux. Ensemble, elles ont contribué à structurer les projets autour d'une logique orientée vers la performance, la redevabilité et l'efficacité. L'un des principaux apports de la GAR est de clarifier, dès la phase de conception, les objectifs à atteindre, en distinguant précisément les intrants, activités, extrants, résultats et impacts ([Cota, 2008](#)). Cette formalisation de la chaîne causale, souvent synthétisée dans un cadre logique, facilite non seulement la planification, mais aussi le suivi et l'évaluation à chaque étape du cycle de projet. Comme le soulignent [Roduner et al. \(2008\)](#), le cadre logique permet d'articuler les documents de gestion, les décisions et les responsabilités de manière cohérente, tout en identifiant des indicateurs mesurables et des hypothèses critiques, garantes d'une évaluation rigoureuse. Par ailleurs, la GAR encourage une participation active des parties prenantes, renforçant ainsi l'appropriation des projets par les bénéficiaires et améliorant leur ancrage dans les réalités locales. Cette dynamique participative, couplée à une gestion structurée de l'information, favorise un apprentissage organisationnel continu. La GAR constitue également un levier de redevabilité en posant une question centrale : « *quels résultats ont été obtenus pour les ressources investies ?* » (Cota, 2008). Elle permet ainsi de démontrer l'efficacité de l'action publique auprès des bailleurs, des partenaires institutionnels et des populations ciblées. Ainsi, la GAR et le cadre logique ont largement contribué à instaurer une culture de résultats, à standardiser les pratiques et à rendre les projets plus lisibles, évaluables et comparables. Toutefois, ces approches, bien qu'efficaces dans des contextes relativement stables, rencontrent plusieurs limites.

2.3.4. Limites des approches d'évaluation dominantes

La Gestion Axée sur les Résultats (GAR) et le cadre logique (CL), malgré leur large diffusion et leur adoption quasi universelle, présentent des limites significatives qui compromettent leur pertinence dans des contextes complexes, tels que ceux rencontrés dans les projets de développement en Afrique.

Premièrement, ces méthodes s'appuient sur une logique simple et linéaire : on suppose que des ressources produisent des résultats directs, qui entraînent des effets, eux-mêmes menant à un impact. Cette vision ne reflète pas la réalité souvent complexe des projets, où de nombreux facteurs interagissent et où les changements ne suivent pas toujours une trajectoire prévisible. Cela rend difficile de savoir exactement ce qui cause quoi, surtout quand plusieurs acteurs et facteurs externes interviennent ([Roduner et al., 2008](#) ; [Conlin & Stirrat, 2008](#)). En conséquence, l'attribution claire des effets à un projet devient problématique, surtout dans des environnements caractérisés par la multiplicité des acteurs, des niveaux d'intervention et des facteurs externes. Cette rigidité structurelle, habituellement figée dès la conception des projets, limite fortement l'adaptabilité des outils face aux évolutions du terrain, freinant ainsi l'innovation et l'apprentissage organisationnel (Conlin & Stirrat, 2008 ; [Ofir, 2013](#)).

L'évaluation des projets de développement est confrontée à des défis croissants et complexes, en grande partie dus à un changement fondamental dans la conceptualisation et la pratique de l'aide depuis les années 1990. Conlin & Stirrat (2008) mettent en lumière une transition du modèle de projet simple, axé sur la livraison d'extrants, vers une vision plus large du développement centrée sur l'atteinte d'impacts et de résultats globaux, souvent liés aux Objectifs du Millénaire pour le Développement puis aujourd'hui aux objectifs du Développement Durable. Cette évolution a rendu l'attribution des changements observés aux interventions spécifiques particulièrement ardues en raison de la complexité contextuelle et de la multiplicité des facteurs influents. Par ailleurs, la montée des partenariats et des nouvelles modalités d'aide (telles que les approches sectorielles et l'appui budgétaire général) a complexifié les chaînes de causalité et les relations de redevabilité, exigeant des évaluateurs qu'ils répondent aux attentes d'un éventail plus large de parties prenantes, allant des donateurs aux bénéficiaires locaux, et qu'ils intègrent des dynamiques au-delà de la seule aide financière.

Deuxièmement, ces outils privilégient des indicateurs quantitatifs fixes, définis dès le départ, qui ne sont pas toujours adaptés pour mesurer des changements qualitatifs importants, comme les transformations sociales ou le renforcement des capacités. En conséquence, l'évaluation se concentre souvent sur des résultats mesurables à court terme, sans vraiment saisir les effets durables ou imprévus des projets ([Bakewell et al., 2005](#) ; [Dancy, 2010](#)). Comme le relèvent [Gertler et al. \(2016\)](#), cette logique mène souvent à des évaluations plus

centrées sur la reddition de comptes que sur la compréhension des processus de changement.

Troisièmement, un point au cœur des discussions actuelles est que ces modèles dominants sont hérités de paradigmes postpositivistes issus du Nord¹² global, marginalisant les savoirs endogènes, les valeurs culturelles locales et les modes alternatifs de connaissance du changement (Chilisa, 2015; Mbava, 2019). Cette domination méthodologique a été qualifiée d'évaluation coloniale ([Cloete, 2016](#) ; [Masvaure et al., 2022](#)), en ce qu'elle perpétue des rapports de pouvoir asymétriques et entrave l'appropriation des évaluations par les communautés concernées.

[Dancy \(2010\)](#) souligne également que les approches positivistes peinent à saisir la complexité relationnelle, éthique et historique des interventions sociales. Ces approches tendent à réduire l'évaluation à une mesure d'impact, sans considérer les perceptions, les subjectivités et les dynamiques propres aux contextes locaux.

Face à ces constats, de nombreux auteurs comme [Roduner et al. \(2008\)](#) ; Bakewell et al. (2005); Conlin & Stirrat (2008) ; Chilisa (2015) ; Mbava (2019) ; Masvaure (2022) appellent à un renouvellement méthodologique.

Il ne s'agit pas de rejeter les méthodes dominantes, mais de les compléter par des approches qualitatives, participatives et adaptatives et de les adapter au contexte Africain. Ces approches permettent de mieux comprendre les effets réels, prévus ou non, et de reconstruire les chaînes de contribution à partir des récits des acteurs impliqués ([Tirivanhu, 2022](#); Bakewell et al., 2005).

C'est également dans cette dynamique qu'émerge le courant de la "Made in Africa Evaluation".

2.3.5. Le Made in Africa Evaluation (MAE)

Le courant du Made in Africa Evaluation s'est affirmé à partir des années 1990 comme une réponse aux critiques adressées aux approches d'évaluation dominantes, importées du Nord et souvent jugées inadaptées aux contextes africains (Conlin & Stirrat, 2008 ; Cloete et al., 2014). À cette époque, de nombreux chercheurs, analystes politiques et praticiens africains dénoncent l'hégémonie de pratiques évaluatives importées, souvent élaborées par des experts externes et centrées sur les exigences des bailleurs plutôt que sur les réalités et besoins des bénéficiaires locaux (Cloete et al., 2014). Ces approches, largement standardisées et quantitatives, révèlent leurs limites lorsqu'il s'agit de capturer les dynamiques socioculturelles et les impacts à long terme des interventions sur les communautés africaines (Roduner et al., 2008; Conlin & Stirrat, 2008; Dancy, 2010). Elles

¹² Le « Nord » désigne les pays développés et industrialisés (Bret Bernard, « [Sud](#) », *Hypergéométrie*, 2012.)

perpétuent une violence épistémique¹³ en marginalisant les savoirs endogènes et en entravant l'appropriation des évaluations par les communautés concernées ([Chilisa & Mertens, 2021](#); Masvaure et al., 2022).

Le MAE cherche à décoloniser l'évaluation en s'appuyant sur des visions du monde africaines, telles que la philosophie ubuntu qui met l'accent sur l'interdépendance, la solidarité et la dignité humaine ainsi que sur les pratiques communautaires de délibération et de résolution collective des problèmes ([Chilisa, 2015](#) ; Chilisa & Mertens, 2021). Il propose une réorientation épistémologique où l'éthique, la diversité culturelle et la finalité transformatrice de l'évaluation deviennent centrales. L'objectif est non seulement de juger de la performance des projets, mais aussi de renforcer les capacités locales, de favoriser l'appropriation des résultats et de contribuer à la justice sociale ([Kane & Archibald, 2023](#) ; Masvaure et al., 2022).

Sur le plan méthodologique, le MAE privilégie des approches qualitatives et participatives capables de restituer la complexité et la profondeur des changements. Des méthodes comme la Récolte des Effets, le Changement le Plus Significatif, les récits communautaires ou encore l'analyse narrative sont mobilisés pour donner voix aux bénéficiaires et documenter les transformations invisibles dans les grilles d'indicateurs conventionnelles (Mbava et al., 2020). Ce faisant, l'évaluation devient un espace de dialogue et de co-construction des savoirs, plutôt qu'un simple outil de contrôle externe.

Toutefois, le MAE se heurte encore à plusieurs défis. Sa mise en œuvre peut entrer en tension avec les exigences des bailleurs internationaux, souvent attachés à des cadres normatifs comme la GAR et à la quantification des résultats ([Chirau & Mokgophana, 2022](#)). De plus, les contraintes de ressources humaines, financières et institutionnelles limitent parfois la diffusion de pratiques évaluatives réellement enracinées dans les contextes locaux. Malgré ces limites, le MAE constitue aujourd'hui une base théorique et pratique féconde pour repenser l'évaluation des projets complexes, en particulier dans les domaines de la conservation et du développement durable, où les changements sociaux, économiques et environnementaux sont profondément imbriqués.

Ainsi, la présente recherche s'inscrit dans cette logique de diversification méthodologique. Elle propose d'intégrer des méthodes d'évaluation plus souples, narratives et inclusives, capables de mieux rendre compte des effets concrets des projets de développement. La section suivante présentera ces méthodes complémentaires.

¹³ désigne le fait que certaines approches de production de connaissance, ici les modèles d'évaluation importés ou universalisés imposent une vision dominante du savoir qui marginalise ou invalide les savoirs locaux et indigènes.

2.4. Méthodes qualitatives d'évaluation des effets : Récolte des Effets et Changement le Plus Significatif

Dans les contextes socio-écologiques complexes, comme celui du Parc National du Niokolo-Koba (PNNK), les méthodes classiques d'évaluation fondées sur des chaînes causales linéaires et des indicateurs prédéfinis révèlent d'importantes limites. Elles peinent notamment à capter les effets émergents, les changements de comportement ou les dynamiques sociales imprévues. Face à cela, deux méthodes apparaissent comme particulièrement adaptées. Il s'agit de la méthode de la Récolte des Effets et de la méthode du Changement le Plus Significatif .

2.4.1. La méthode de la Récolte des Effets (RE)

La Récolte des Effets (RE), ou Outcome Harvesting (OH) en anglais, est une méthode d'évaluation qualitative développée par Ricardo Wilson-Grau et ses collègues. Elle s'inscrit dans le courant des approches centrées sur les effets et l'utilisation des résultats. Contrairement aux évaluations traditionnelles qui mesurent les écarts par rapport à des objectifs prédéfinis, la RE adopte une logique rétrospective : elle vise à identifier, formuler, vérifier et interpréter les changements effectivement survenus, qu'ils soient positifs ou négatifs, attendus ou inattendus (Wilson-Grau et al., 2012).

Ce qui distingue cette approche est sa capacité à documenter des effets complexes, y compris émergents ou invisibles aux indicateurs classiques, et à analyser la contribution de l'intervention à ces changements. Dans un contexte comme celui du Parc National du Niokolo-Koba (PNNK), marqué par des enjeux socio-écologiques imbriqués, cette méthode permet de saisir des transformations subtiles telles que l'évolution des pratiques agricoles, l'amélioration de la gouvernance locale ou encore les changements dans les relations entre communautés et biodiversité.

La méthode est également participative : elle implique directement les acteurs concernés : bénéficiaires, agents de terrain, partenaires institutionnels dans l'identification et la validation des changements. Cette co-construction des résultats accroît la légitimité et la pertinence de l'évaluation, en particulier dans les contextes fragiles ou marqués par une faible confiance dans les institutions ([Odjidja, 2022](#)).

De plus, sa souplesse méthodologique et son coût modéré en font une option adaptée aux projets mis en œuvre dans des contextes de ressources limitées, comme les zones périphériques du Parc National du Niokolo Koba. Ainsi, la RE ne se pose pas seulement en alternative aux méthodes normatives, mais bien comme un outil stratégique d'apprentissage et d'aide à la décision, dans des environnements complexes et instables.

Le processus de RE repose sur six étapes itératives¹⁴ (figure 2), conçues pour être utilisées de façon flexible. Il n'est pas nécessaire de les suivre de manière linéaire ; les évaluateurs sont encouragés à adapter le processus aux besoins spécifiques de chaque évaluation ([Wilson-Grau, 2019](#)).

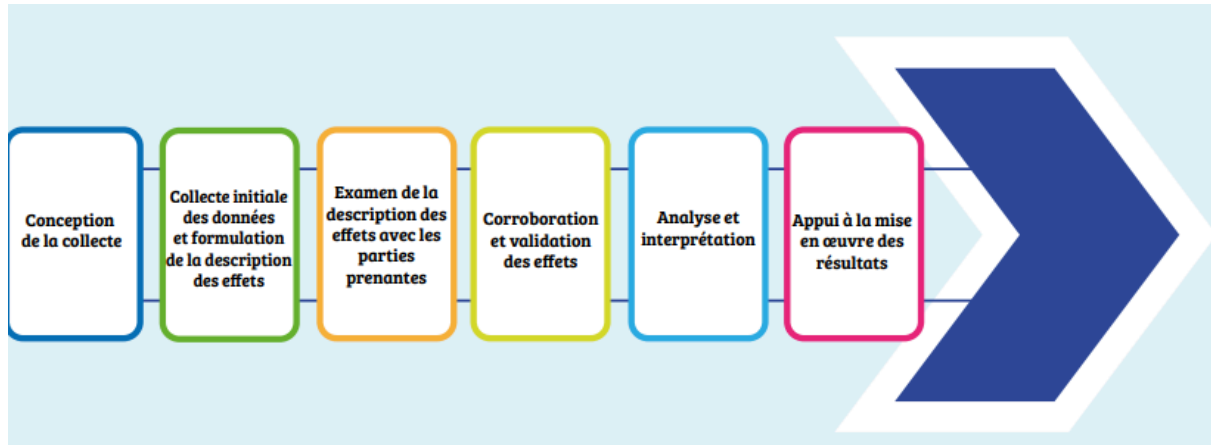


Figure 2 : Étapes illustrant la réalisation d'une Récolte des Effets proposées par Wilson-Grau et Britt (2012)

Source : [Odjidja, 2022](#)

Ce processus favorise l'émergence de nouveaux effets au fil de l'enquête, allant au-delà de ce qui était initialement prévu. L'évaluateur y tient un rôle central de facilitateur, engagé dans un dialogue continu avec les « agents de changement » et les acteurs concernés, et non de simple observateur externe.

L'efficacité et la pertinence de la Récolte des Effets ont été confirmées dans divers contextes empiriques. Par exemple, [Abboud et Claussen \(2016\)](#) l'ont utilisée pour documenter les apprentissages issus de projets de développement communautaire au Canada, tandis que [Beardmore et al. \(2023\)](#) l'ont mobilisée pour évaluer rétrospectivement de petites interventions de développement local. Dans le champ de la santé publique, [Chen et al. \(2023\)](#) s'en sont servis afin d'analyser les changements systémiques générés par des initiatives de renforcement des soins primaires à Singapour, et [Carbone et al. \(2025\)](#) l'ont appliquée pour évaluer les résultats d'un programme international de leadership en période de pandémie de COVID-19. Ces applications empiriques confirment la capacité de la méthode à saisir des changements complexes et émergents, souvent difficiles à capter par les approches évaluatives classiques.

¹⁴ On répète plusieurs fois une même étape ou une même série d'étapes, en l'adaptant à chaque fois à ce qu'on a appris ou découvert à l'étape précédente.

2.4.2. Méthode du Changement le Plus Significatif (CPS)

La méthode du Changement le Plus Significatif (CPS) ou Most Significant Change (MSC) en anglais constitue une méthode de suivi et d'évaluation qualitative de nature participative, dont l'origine remonte aux années 1990 au Bangladesh. Elle a été conçue pour répondre aux besoins des interventions où les effets ne peuvent être prédéterminés de manière rigoureuse. Sa diffusion s'est progressivement étendue, en particulier dans les milieux associatifs et les organisations de la société civile, devenant une référence dans l'évaluation axée sur les résultats sociaux et transformationnels. Le guide méthodologique de référence élaboré en 2005 demeure à ce jour l'un des outils les plus complets pour sa mise en œuvre ([Davies & Dart, 2005](#)).

Le cœur de la méthode repose sur la collecte, l'analyse et la sélection de récits de changement significatif formulés par les parties prenantes des projets. Ce processus participatif mobilise activement les bénéficiaires et autres acteurs concernés autour d'un dialogue structuré sur les effets perçus des interventions. L'objectif n'est pas tant de mesurer des indicateurs fixés à l'avance que de faire émerger des dynamiques de changement perçues comme cruciales, qu'elles aient été anticipées ou non.

L'approche CPS s'avère particulièrement utile dans les environnements complexes où les résultats varient selon les contextes et les individus, et où les effets ne peuvent être anticipés de manière linéaire.

Elle a notamment été développée en réaction aux limites des outils conventionnels de suivi-évaluation, jugés insuffisamment sensibles aux dynamiques sociales et aux transformations imprévues (Davies, 1996). À ce titre, elle se rapproche d'autres approches qualitatives comme la Cartographie des incidences (Outcome Mapping), en rupture avec le formalisme rigide du cadre logique.

Le CPS est généralement mis en œuvre en tant qu'outil de suivi continu, mais il peut également être mobilisé dans le cadre d'évaluations intermédiaires ou finales. Il est particulièrement pertinent lorsque les effets sont difficilement prévisibles, différenciés selon les profils de bénéficiaires, ou lorsqu'il n'existe pas de consensus clair entre acteurs sur les résultats les plus pertinents à considérer. Il s'adapte aussi bien aux projets à forte dimension participative.

Bien que cette méthode ne soit pas conçue comme un outil de planification, elle peut néanmoins nourrir la réflexion stratégique, l'amélioration continue, ainsi que les processus d'apprentissage collectif. De plus en plus reconnue par les bailleurs de fonds, elle constitue par ailleurs un levier utile pour la reddition de comptes, la communication ou encore la mobilisation de ressources à travers la valorisation de récits de transformation.

L'intérêt fondamental de cette méthode réside dans sa capacité à produire des connaissances contextualisées, à valoriser les voix des bénéficiaires, et à documenter les

effets intangibles des projets, en particulier dans des interventions complexes visant le changement social, l'autonomisation ou la cohésion communautaire.

Comme le rappellent également [Rey et al. \(2022\)](#), le CPS se démarque par sa capacité à lier les réalités de terrain aux décisions stratégiques. En donnant la priorité aux récits de changement au cœur du processus, elle place l'expérience vécue des bénéficiaires au cœur de son existence et permet de faire apparaître les effets les plus pertinents aux yeux des parties prenantes. Son caractère participatif, en fonction de panels de sélection, autorise l'adaptabilité de l'action en raison du changement venu. À grand renom décrite comme une méthode sans indicateurs, elle s'avère tout particulièrement efficace dans les interventions nuancées ou novatrices, dont les effets sont élastiques ou mal échafaudés. Majoritairement qualitative, elle peut se voir accroître une composante quantitative par l'évaluation de la fréquence des récits. Elle s'avère d'autant plus utile lorsque aucune théorie de changement précise n'est disponible.

Plusieurs applications empiriques récentes illustrent sa pertinence. [Mwangi et al. \(2023\)](#) montrent que le CPS favorise une meilleure participation des communautés et une transparence accrue dans l'évaluation de projets de développement. Dans le domaine de la santé, [Ohkubo et al. \(2022\)](#) rapportent que *The Challenge Initiative*, déployée dans onze pays en Asie et en Afrique subsaharienne, a mobilisé la méthode du Changement le Plus Significatif (MSC) comme outil de suivi adaptatif, favorisant à la fois la rétroaction continue et l'apprentissage organisationnel au sein des interventions complexes. De manière similaire, [Romero-Torres et al. \(2025\)](#) utilisent la MSC pour documenter les transformations organisationnelles induites par la pandémie de COVID-19 au Québec, révélant comment cette approche permet de capturer des changements qualitatifs inattendus, de valoriser les perspectives de différents niveaux hiérarchiques et d'identifier des pratiques susceptibles de perdurer dans la gestion de projets.

Il existe de nombreuses façons de mettre en œuvre la méthode CPS, selon le contexte et le type d'intervention. Les étapes de cette méthode sont présentées dans le tableau ci-dessous :

Tableau 4 : Étapes de la méthode du changement le plus significatif

Étapes	Description
1- Présentation de la méthode et mobilisation	On commence par expliquer la méthode CPS aux parties prenantes (bénéficiaires, équipes, partenaires) pour susciter leur intérêt et leur implication.
2- Définition des domaines de changement	Ensemble, on identifie les grands domaines à observer (ex : vie quotidienne, pratiques agricoles, autonomie, etc.), sans imposer de critères trop stricts.
3- Choix de la période d'observation	On décide à quelle fréquence on va collecter les récits de changement (par exemple chaque mois, chaque trimestre...).
4- Collecte des histoires de changement	On demande aux participants de raconter, dans leurs mots, quel a été selon eux le changement le plus important vécu récemment grâce au projet.
5- Sélection des histoires les plus significatives	Les histoires collectées sont lues et discutées par différents groupes (équipe projet, partenaires, parfois bénéficiaires eux-mêmes), qui sélectionnent celles qu'ils jugent les plus marquantes.
6- Retour d'information	Les critères de sélection et les histoires choisies sont partagés avec tous les participants, afin que chacun comprenne pourquoi certains changements sont jugés particulièrement importants.
7- Retour d'information	Les critères de sélection et les histoires choisies sont partagés avec tous les participants, afin que chacun comprenne pourquoi certains changements sont jugés particulièrement importants.
8- Vérification des histoires	On vérifie sur le terrain que les histoires sélectionnées sont bien réelles et représentatives.
9- Quantification (facultatif)	On peut compter combien de fois chaque type de changement est cité ou combien de personnes ont été touchées
10- Analyse approfondie	On analyse l'ensemble des histoires pour en tirer des leçons générales, repérer des tendances et améliorer le projet.
11- Révision du système	On ajuste la méthode CPS au fil du temps, selon les retours des participants et les leçons tirées.

Source : [Davies & Dart, 2005](#)

2.4.3. Caractéristiques communes de ces méthodes

Les méthodes du Changement le Plus Significatif et de la Récolte des Effets, bien que distinctes dans leur mise en œuvre, partagent plusieurs caractéristiques fondamentales qui en font des outils puissants pour le suivi et l'évaluation des interventions en contexte complexe.

Selon [Smith \(2023\)](#), ces approches présentent au moins quatre points communs structurants :

- une orientation qualitative : elles privilégient l'analyse de récits, de témoignages et d'expériences vécues plutôt que la simple mesure d'indicateurs. Elles permettent de comprendre pourquoi, comment et pour qui une intervention produit (ou non) des effets, y compris inattendus ;
- une dimension Participative : ces méthodes impliquent activement les parties prenantes à toutes les étapes (conception, collecte, interprétation). Elles renforcent l'appropriation locale, la pertinence des résultats et le pouvoir d'agir des acteurs ;
- centrées sur les effets : contrairement aux approches classiques focalisées sur les activités ou les extrants, ces méthodes s'intéressent avant tout aux changements observés chez les acteurs sociaux influencés par l'intervention. Elles documentent aussi bien les effets attendus que les effets émergents ;
- sensibles à la complexité : elles reconnaissent que les processus de changement sont souvent non linéaires, contextuels et imprévisibles. Elles sont donc particulièrement adaptées pour suivre des interventions sur lesquelles les résultats dépendent de multiples facteurs en interaction ;

Ces approches constituent ainsi des alternatives crédibles et fécondes aux méthodes évaluatives standardisées, notamment dans des environnements complexes, multi-acteurs et fortement ancrés localement, comme ceux des projets de conservation et développement en périphérie d'aires protégées.

Ce cadre théorique a permis de mettre en évidence les tensions existantes entre les approches évaluatives dominantes, centrées sur la conformité aux objectifs planifiés et les exigences d'évaluation adaptées aux contextes complexes, comme ceux des PICD en périphérie d'aires protégées. Il en ressort que les méthodes classiques, bien qu'utiles pour la planification et la reddition de comptes, peinent à saisir la diversité, la complexité et la profondeur des effets réels induits par les interventions. À partir de ces constats, le présent travail adopte une posture méthodologique complémentaire, fondée sur des outils d'évaluation qualitative orientés vers les effets. Le chapitre suivant présente donc la démarche méthodologique mise en œuvre dans cette étude.

Chapitre 3 : Cadre méthodologique

Ce chapitre vise à exposer de manière rigoureuse la démarche méthodologique adoptée dans le cadre de cette étude. La méthodologie sera présentée de manière structurée, en commençant par une description de l'approche retenue. Nous détaillerons ensuite les techniques mobilisées pour la collecte des données, ainsi que les méthodes utilisées pour leur traitement et leur analyse.

3.1. Approche méthodologique

Cette étude s'est inscrite dans une approche qualitative, de nature exploratoire. L'approche qualitative est une démarche qui vise la compréhension d'un phénomène en tenant compte du contexte et de l'environnement culturel vécu par les individus concernés par l'étude ([Sawadogo, s.d.](#)).

Comme le souligne [Cossette \(2010\)](#), les études exploratoires permettent une immersion dans le terrain sans formulation préalable d'hypothèses rigides ni sélection anticipée de variables, afin de laisser émerger les dynamiques propres au contexte. Dans cette optique, notre démarche vise à reconstruire les effets des projets à partir des récits des bénéficiaires, en valorisant leur perception, leur expérience vécue et leur propre compréhension du changement.

Par ailleurs, en mobilisant des outils comme le Changement le Plus Significatif et la Récolte des Effets, cette recherche adopte également une dimension participative, dans laquelle les bénéficiaires sont reconnus comme des sources de connaissance à part entière. Cette posture a permis la production de données riches, nuancées et ancrées dans le vécu local, essentielles pour comprendre la portée réelle de ces projets dans un environnement aussi sensible que la périphérie du Parc National du Niokolo-Koba .

3.2. Zone d'étude

Administrativement, le parc s'étend sur trois régions : Tambacounda (55,3 % de la superficie totale), Kédougou (37,5 %) et Kolda (7,2 %). Ces trois régions constituent les principales zones périphériques du parc. Elles concentrent la majorité des interventions en matière de conservation de la biodiversité et de développement local, en lien avec les enjeux socio-écologiques du parc.

Dans ce contexte, trois projets ont été sélectionnés pour l'évaluation, chacun implanté dans une commune périphérique immédiate du Parc National du Niokolo-Koba (PNNK) comme présenté sur la figure 3 : missirah fourath (région de kolda) ; dar salam (région de tambacounda) et oubadji (région de kédougou). Les trois projets (présentés en annexe 3) ont été sélectionnés selon des critères combinant la proximité directe avec le Parc National du Niokolo-Koba, la diversité géographique (chaque commune représentant une région aux

contextes sociaux, économiques et écologiques distincts), la disponibilité de données fiables sur les projets (rapports d'évaluation, terme de référence, documents projet), ainsi que la faisabilité logistique des enquêtes de terrain.

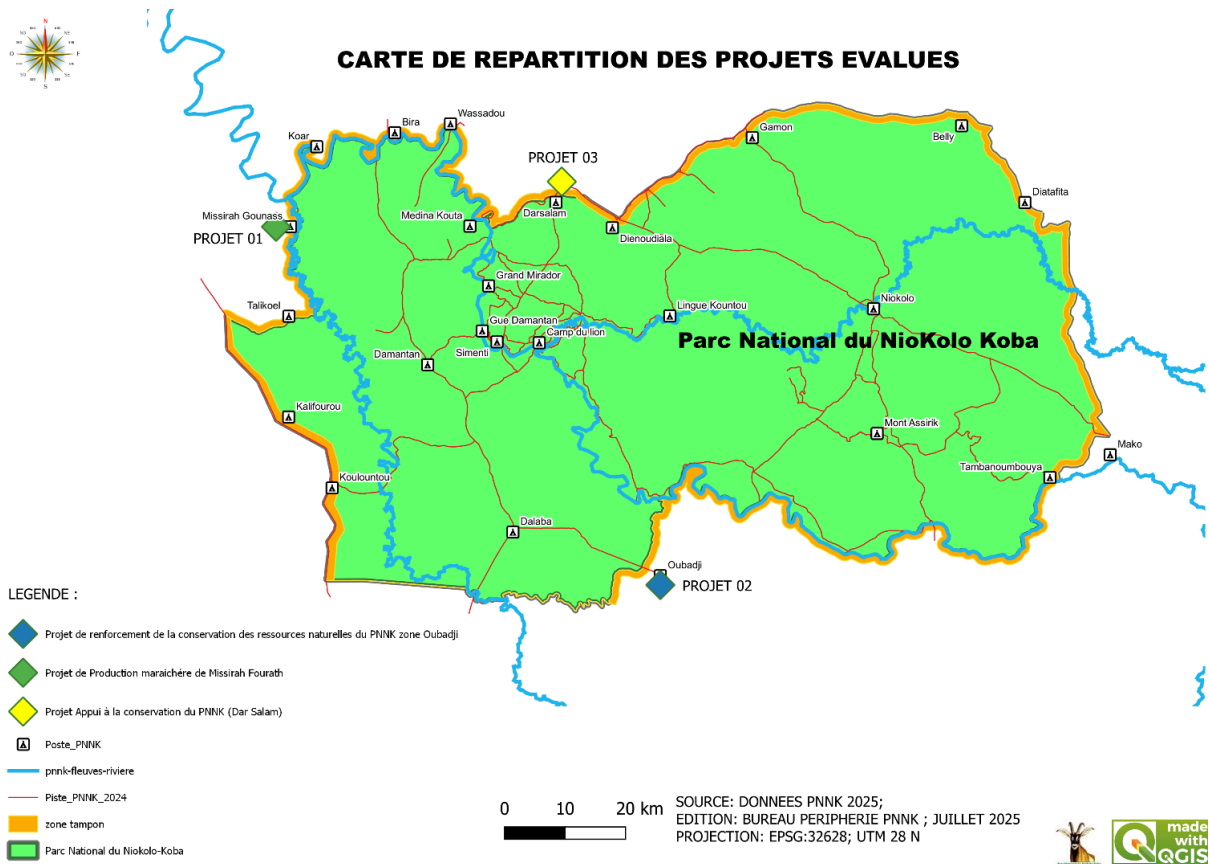


Figure 3 : Carte de répartition des projets évalués à la périphérie du Parc

3.3. Échantillonnage

L'échantillonnage retenu pour cette étude repose sur une stratégie d'échantillonnage raisonné (ou échantillonnage par choix raisonné), couramment utilisée dans les recherches qualitatives. Cette méthode consiste à sélectionner délibérément des individus considérés comme les plus à même de fournir des informations riches, contextualisées et pertinentes sur le phénomène étudié, ([Trimbur et al., 2021](#)) en l'occurrence les effets des projets intégrés de conservation et de développement sur l'amélioration des conditions de vie socio-économiques des populations et la conservation du Parc National du Niokolo-Koba. Ce type d'échantillonnage vise la profondeur analytique plutôt que la représentativité statistique, critère central dans les approches quantitatives.

Conformément aux recommandations de [Guest et al., 2006](#) sur les études qualitatives, un échantillon de 12 à 20 entretiens est généralement considéré comme suffisant pour atteindre la saturation des données, c'est-à-dire le moment où les nouveaux entretiens

n'apportent plus d'éléments substantiellement nouveaux. Dans ce cadre, 45 entretiens semi-structurés ont été menés auprès des bénéficiaires directs des projets, répartis équitablement entre trois localités périphériques du PNNK : missirah fourath, dar salam et oubadji (soit 15 entretiens par village). Concernant la composition par genre, l'objectif initial était de refléter une pluralité de perceptions et d'expériences au sein des Groupements d'intérêt économique (GIE). Toutefois, la présence d'hommes membres étant relativement faible dans tous les groupements, tous ceux disponibles au moment des enquêtes ont été inclus, et les entretiens ont été complétés par des femmes, plus nombreuses et représentatives dans ces organisations.

Afin de garantir la crédibilité et la plausibilité des effets identifiés, une étape de corroboration et de validation des effets est essentielle dans la méthode de la Récolte des Effets. Elle consiste à vérifier les récits d'effets auprès de tiers non impliqués directement dans la mise en œuvre des projets, mais en capacité d'en attester les manifestations (Wilson-Grau & Britt, 2012). Des entretiens ont ainsi été réalisés avec des informateurs-clés.

3.4. Collecte des données

3.4.1. Processus de collecte des données

Les phases ci-dessous décrivent en détail les procédures de collecte des données.

Étape 1 : Conception de la collecte

Il a été d'abord défini les usages prévus de la récolte (basée sur le Changement le Plus Significatif et la Récolte des Effets) que sont :

- mieux comprendre les changements réels survenus au-delà des livrables prévus ;
- rendre compte à la communauté, aux autorités locales et aux bailleurs des effets réellement observés en vue d'éventuels financements complémentaires ;
- documenter les bonnes pratiques et les difficultés afin de proposer des recommandations pour les projets futurs ;

Ensuite, il a été défini les questions auxquelles cette récolte permettrait de répondre :

- quels changements concrets ont été observés dans les conditions de vie des bénéficiaires (pratiques agricoles, revenus, sécurité alimentaire) ?
- en quoi ces projets ont-ils contribué à la conservation du PNNK (réduction de la pression, adoption de bonnes pratiques, meilleure collaboration) ?
- quels types de comportements ou pratiques ont changé chez les bénéficiaires ?
- par quels mécanismes les projets ont-ils contribué aux effets observés ?

Étape 2 : Analyse documentaire pour recension des effets et informations sur évaluations réalisées

Cette phase a consisté en une revue approfondie des documents existants et des informations disponibles sur les projets étudiés et leur contexte. L'analyse des documents de projet, des rapports et des évaluations antérieures ont permis de comprendre les objectifs initiaux, les effets attendus, les effets observés, ainsi que les cadres d'évaluation utilisés précédemment. Cette étape a nourri à la fois la compréhension du projet pour l'évaluation et l'analyse des lacunes des méthodes passées pour la recherche.

Étape 3 : Présentation de la méthodologie au personnel du Parc National Niokolo-Koba

Une rencontre avec l'équipe du PNNK de l'équipe de l'étude a permis de valider la conception de la méthode et l'approche générale.

Étape 4 : Collecte des données sur les effets et les changements significatifs auprès des bénéficiaires

Dans chaque commune, la phase de collecte des données a débuté par un temps d'échange collectif réunissant l'ensemble des membres du groupement d'intérêt économique (GIE). Cette rencontre introductive avait pour objectif de présenter le cadre de l'étude, d'expliquer les finalités de l'évaluation, et de permettre aux participants de poser librement leurs questions. Ce moment visait également à instaurer un climat de confiance favorable à la participation.

Au cours des premières enquêtes, menées sous forme d'entretiens semi-directifs individuels en binômes ou en petits groupes de trois, des difficultés ont été rencontrées pour recueillir des informations sensibles, notamment celles relatives aux pratiques de prélèvement dans le parc. Il est apparu que ce format pourrait inhiber la parole des participants, en raison de la nature délicate des sujets abordés et du sentiment d'être directement visé.

Afin de dépasser cette limite, la méthode de collecte a été réajustée lors de la dernière enquête. Les questions sensibles ont alors été abordées de manière collective, durant l'introduction en groupe, sans ciblage individuel. Cette approche plus indirecte, mobilisant la dynamique de groupe, a permis de désamorcer les réticences et de favoriser une expression plus libre. Elle s'est révélée particulièrement efficace pour accéder à des informations plus riches et plus sincères.

Des entretiens ont été menés auprès des bénéficiaires des projets. L'objectif était d'identifier les changements qu'ils avaient observés, de comprendre leur lien avec les interventions des projets, et d'explorer les facteurs ayant contribué à ces changements.

Toujours grâce aux entretiens, nous avons spécifiquement recueilli des récits sur les changements que les bénéficiaires jugeaient les plus importants et significatifs dans leur vie ou leur communauté, en explorant leur portée, leur utilité perçue et leur signification personnelle.

Étape 5 : Visites de Terrain

Après les entretiens, des visites de terrain ont été effectuées pour observer directement les infrastructures mises en place par les projets, les usages réels de ces acquis, et les dynamiques sociales. Ces observations ont permis d'enrichir et de croiser les données recueillies lors des entretiens.

Étape 6 : Entretiens avec des informateurs clés

Des entretiens supplémentaires ont été menés avec des informateurs clés (les agents du parc national, les partenaires des projets et chef village). Ces discussions visaient à confirmer ou nuancer les effets rapportés par les bénéficiaires, conformément à la démarche de triangulation préconisée par la méthode de la Récolte des Effets . Le tableau utilisé à cet effet est présenté dans l'annexe 9.

3.4.2. Techniques et outil de collecte des données

Afin de répondre aux objectifs de cette recherche, deux techniques complémentaires de collecte de données ont été mobilisées : les entretiens semi-directifs et l'analyse documentaire. Ces techniques ont permis de croiser différentes sources d'information, renforçant ainsi la validité des données par triangulation.

- **Entretiens semi-directifs**

Les entretiens semi-directifs ont constitué la principale technique de collecte de données qualitatives de cette recherche. Les entretiens ont été réalisés de manière individuelle ou en binôme, selon la disponibilité des répondants et du temps dont on disposait. Ils se sont appuyés sur un guide d'entretien présenté en annexe 4, structuré autour des principaux axes d'analyse de la méthode Récolte des Effets et du Changement le Plus Significatif (Wilson-Grau & Britt, 2013; Davies & Dart, 2005).

- **Analyse documentaire**

L'analyse documentaire a porté sur un ensemble de documents produits dans le cadre ou en lien avec les projets étudiés : rapports d'évaluation, cadres logiques, document de projets présentés en annexe 2. Cette analyse a permis d'établir une compréhension des objectifs initiaux des projets, des indicateurs prévus, des résultats déclarés, ainsi que du cadre de référence mobilisé par les bailleurs ou les ONG partenaires. Ces documents ont été croisés avec les données issues du terrain pour identifier les écarts, convergences ou contradictions entre les effets rapportés institutionnellement et ceux perçus par les bénéficiaires.

3.5. Traitement et analyse des données

Les données collectées à travers les entretiens semi-directifs et la revue documentaire ont été soumises à une analyse qualitative rigoureuse. Les retranscriptions ont été organisées dans des tableaux Word, notamment à l'aide des grilles de récolte et de validation des effets inspirées de la méthode de la Récolte des Effets ([Fisher et al., 2014](#)). Ces grilles ont été présentées dans les annexes 6, 7 et 8.

L'analyse a suivi une approche thématique, permettant de dégager des catégories de sens à partir des récits et expériences des participants.

En complément, la méthode du Changement le Plus Significatif a permis de recueillir des récits centrés sur les transformations jugées importantes par les bénéficiaires eux-mêmes. Les changements les plus manifestes étaient pour la plupart commune aux personnes interrogées par village, nous avons donc gardé l'ensemble sans avoir eu besoin de faire une sélection comme le recommande la méthode.

Chapitre 4 : Présentation, analyse, discussion des résultats et recommandations

Ce chapitre présente et analyse les principaux résultats de l'étude par projet. Il met en lumière les changements perçus par les bénéficiaires et les mécanismes ayant permis leur émergence.

L'analyse repose sur un corpus de 45 entretiens semi-directifs menés auprès des membres de Groupements d'Intérêt Économique (GIE) dans trois localités périphériques du Parc national du Niokolo-Koba (missirah, dar salam et oubadji). Ce dispositif a été complété par des entretiens avec trois informateurs clés (chef de village, responsables institutionnels) ainsi que l'analyse documentaire. Le tableau en annexe cinq présente les principales caractéristiques socio-démographiques des répondants (sexe, âge, rôle au sein du GIE, localité, durée et type d'entretien). Il vise à rendre compte de la diversité des profils rencontrés et à garantir la transparence de la démarche de collecte, préalable essentiel à l'analyse des changements attribués aux projets.

4.1. Projet de production maraîchère à Missirah Fourath (GIE yakar dani mayo)

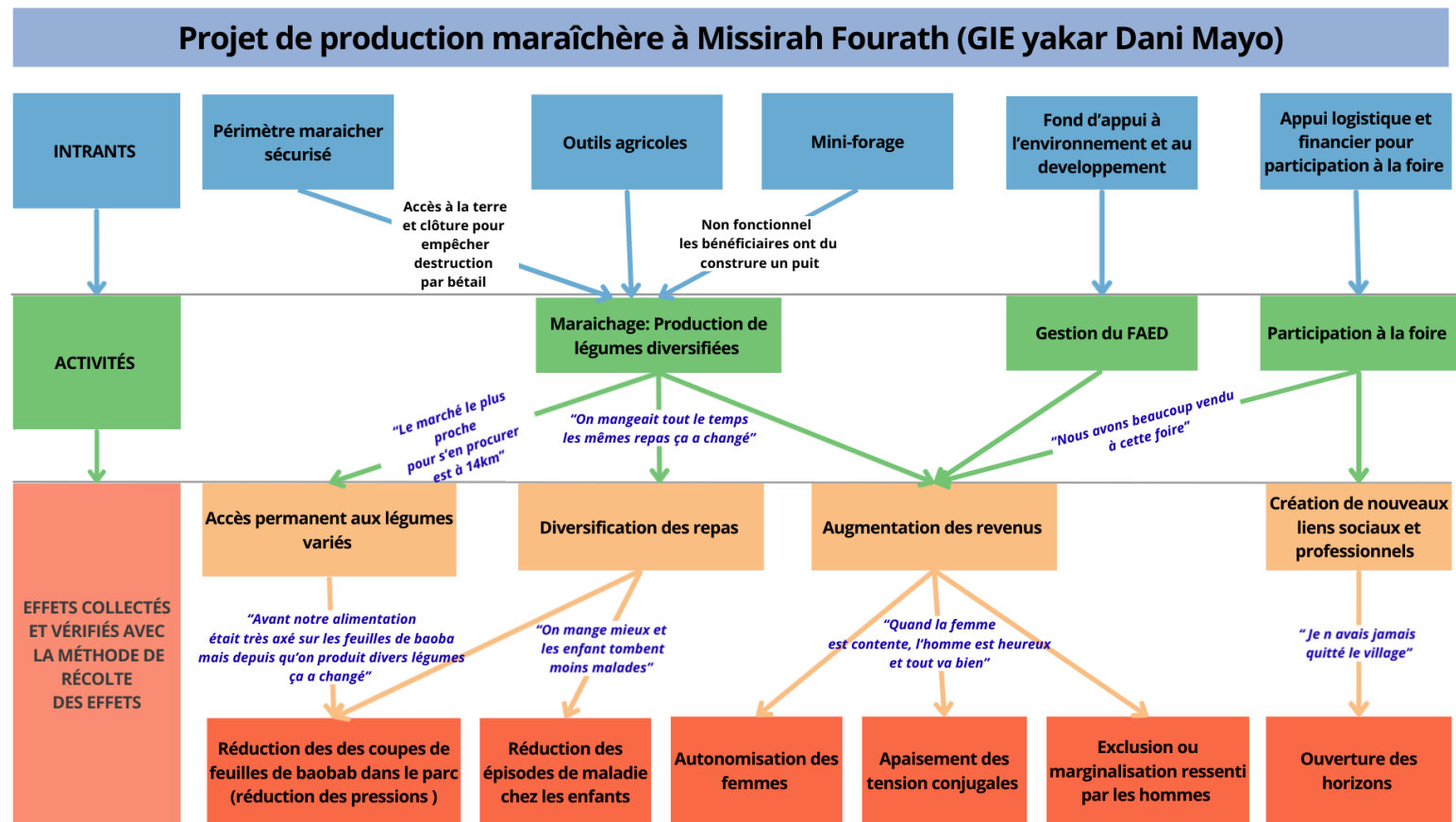


Figure 4 : Cartographie des changements collectés et vérifiés à missirah

4.1.1. Effets collectés sur les conditions de vie des populations riveraines

- **Effet 1 : Amélioration des revenus et diversification économique**

À missirah fourath, les femmes étaient exclusivement au foyer : cuisine, soins aux enfants et autres travaux domestiques. Elles ne participaient à aucune activité génératrice de revenus et dépendaient entièrement de leurs conjoints pour subvenir aux besoins du ménage. Cette dépendance économique totale était souvent source de tensions conjugales puisque toute la charge était sous l'homme. Des membres du GIE, dont les épouses sont également membres, témoignent :

« Les conflits homme-femme ont diminué. Avant, la femme criait tout le temps pour l'argent. Maintenant, elle travaille. Elle est plus autonome et tranquille, et moi aussi. » (Homme, Membre du GIE yakar dani mayo).

« Quand la femme est contente, l'homme est heureux et tout va bien. » (Homme, Membre du GIE yakar dani mayo)

En effet, grâce au projet, les femmes de missirah ont pu accéder à un périmètre maraîcher sécurisé et équipé, leur permettant de cultiver une diversité de légumes destinés à la consommation familiale et à la vente locale. Malgré les contraintes techniques, notamment la non-fonctionnalité du mini forage et l'utilisation d'un puits manuel qui se révèle contraignant, elles ont su maintenir une activité productive régulière. Les revenus générés ont contribué à améliorer la situation économique des femmes et par ricochet des ménages, mais aussi à repositionner les femmes dans le fonctionnement domestique, en réduisant les tensions financières et en renforçant leur pouvoir décisionnel. En complément du maraîchage, le Fonds d'appui à l'environnement et au développement (FAED)¹⁵, mis à la disposition du GIE par le FEM, a ouvert de nouvelles opportunités de diversification économique. Ce fonds autogéré permet aux membres du GIE de contracter des prêts pour initier ou développer des activités telles que la vente de pagnes, ou d'autres petits commerces. Il constitue également une forme de filet de sécurité face aux aléas économiques ou familiaux. Une des membres du GIE témoigne :

¹⁵ C'est un fond rotatif d'un montant de 2 millions de FCFA, mis à disposition des GIE bénéficiaires dans le cadre du projet. Ce fonds est géré directement par les membres du groupement, selon des règles établies collectivement. Les bénéficiaires peuvent emprunter de petites sommes pour développer des activités économiques (commerce, production, services) ou faire face à des besoins urgents. Trois mois plus tard, les sommes empruntées sont remboursées avec un intérêt, permettant d'alimenter à nouveau le fonds et de le faire tourner durablement au sein de la communauté.

« Avant, on ne pouvait demander d'aide à personne. Tout le monde avait des difficultés. Aujourd'hui, avec le fonds, on peut emprunter un peu, même si c'est petit, pour des urgences et faire autre chose que le maraîchage. Moi, j'ai commencé tout doucement à vendre des tissus. » (Femme, membre du GIE yakar dani mayo)

Les normes sociales dans ce village sont également très strictes: il est interdit que les hommes et les femmes travaillent ensemble dans un même espace. Cette règle est strictement appliquée, même pour des activités collectives comme le maraîchage. Cette contrainte a conduit à une organisation exclusivement féminine du périmètre maraîcher et du FAED, bien qu'il existe certains hommes membres du GIE. Seul le président qui est un homme intervient dans le GIE pour coordonner les activités et entrer en contact avec les partenaires. Le président explique cela en affirmant : *« Notre marabout nous a dit que les femmes ne peuvent pas occuper des postes de responsabilité comme présidente d'un groupement. C'est pourquoi le président est un homme. »* (Président du GIE yakar dani mayo). Selon les hommes interrogés, le projet n'a pas eu d'apport direct à leur égard. Ils considèrent qu'il a surtout profité aux femmes, notamment à travers le maraîchage et l'accès au FAED. Cette remarque a été source de tensions. Certains hommes ont exprimé leur frustration, accusant le président du GIE de les avoir mis à l'écart des décisions et de profiter des ressources du projet uniquement avec les femmes. L'un des membres affirme : *« Il (le président) ne travaille qu'avec les femmes. Par exemple, dans le cadre du projet, il y a eu une foire à Thiès. Il y est allé avec uniquement des femmes. Nous sommes membres du GIE mais, on ne nous implique pas dans les activités du projet Il faudrait qu'un projet soit destiné uniquement aux hommes également. »* (Homme, membre du GIE yakar dani mayo). Toutefois, plusieurs reconnaissent que ces bénéfices ont eu des retombées positives sur leur foyer, notamment en contribuant à améliorer le revenu global du ménage et à réduire les tensions qui existaient dans le couple.

- **Effet 2 : Amélioration de la sécurité alimentaire¹⁶**

La mise en place du périmètre maraîcher collectif à missirah fourath a entraîné une transformation des habitudes alimentaires des ménages. Avant l'intervention du projet, la consommation de certains légumes était rare. En raison de l'enclavement du village, le marché le plus proche se trouve à environ 14 kilomètres, rendant l'accès aux produits maraîchers à la fois difficile et coûteux. Cette contrainte géographique, combinée à la faiblesse des revenus, limitait fortement la diversité alimentaire des foyers. Depuis l'introduction du maraîchage collectif, les familles ont désormais un accès régulier à une production locale de légumes variés (oignon, aubergine, gombo, niébé, oseille, chou, tomate), disponible en toute saison. Cette disponibilité a permis de diversifier les régimes

¹⁶ La sécurité alimentaire existe lorsque toutes les personnes, à tout moment, ont un accès physique, social et économique à une nourriture suffisante, sûre et nutritive, leur permettant de satisfaire leurs besoins énergétiques et leurs préférences alimentaires pour mener une vie active et saine. (FAO, 2006. Déclaration de Rome sur la sécurité alimentaire mondiale)

alimentaires, d'améliorer la qualité nutritionnelle des repas, et de renforcer l'autonomie alimentaire des ménages. Un répondant illustre cette évolution en déclarant :

« Avant, on mangeait presque tous les jours le même repas, mais depuis que les femmes ont commencé à produire des légumes, elles nous préparent des plats variés, comme ceux qu'on voit à la télé. » (Homme, membre du GIE yakar dani mayo).

Les femmes ont également souligné que l'amélioration de l'alimentation a eu un impact positif sur la santé des enfants. Comme le témoigne l'une d'elles :

« Avant, les enfants tombaient souvent malades. Maintenant, on mange mieux, plus varié, et les épisodes de maladie ont vraiment diminué. » (Femme, membre du GIE yakar dani mayo)

4.1.2. Effets sur la conservation du Parc national

- **Effet 3 : Réduction des pressions sur les ressources naturelles**

À missirah fourath, le projet a contribué à atténuer certaines pratiques extractives auparavant exercées dans le Parc National du Niokolo-Koba . Avant l'intervention, certaines des femmes membres du GIE expliquent qu'elles avaient recours à la cueillette de feuilles de baobab pour la consommation domestique, en raison du manque de sources alimentaires diversifiées. L'introduction du périmètre maraîcher collectif a permis de substituer ces pratiques par une production locale et accessible de légumes variés. Cette nouvelle disponibilité alimentaire a réduit le recours aux ressources naturelles du parc. Des bénéficiaires ont expliqué avoir volontairement abandonné ces pratiques, désormais perçues comme inutiles. Le changement alimentaire a donc contribué indirectement à diminuer la pression sur certaines ressources écologiques sensibles, notamment les espèces végétales du parc.

- **Effet 4 : Renforcement des liens avec les agents du parc**

Le projet a contribué à renforcer la compréhension mutuelle entre les communautés de Missirah Fourath et les agents chargés de la conservation du Parc National du Niokolo-Koba . Bien que les habitants affirmaient déjà respecter les règles du parc avant l'intervention, celle-ci a permis de consolider cette posture grâce à des échanges plus fréquents avec les agents du parc dans le cadre de la mise en œuvre du projet. Une répondante, l'une des plus jeunes du groupement, a témoigné *« Depuis tout petit, on nous parle du parc, de sa valeur, et de ce qu'on ne peut pas faire à l'intérieur »* (Femme, membre du GIE yakar dani mayo). Ainsi, l'intervention du projet a joué un rôle de renforcement plutôt que de rupture, en appuyant

un cadre déjà existant de respect des règles, et en consolidant les liens de confiance entre les communautés locales et les agents de conservation.

4.2. Projet d'appui à la conservation du Parc National du Niokolo Koba (GIE fanabara)

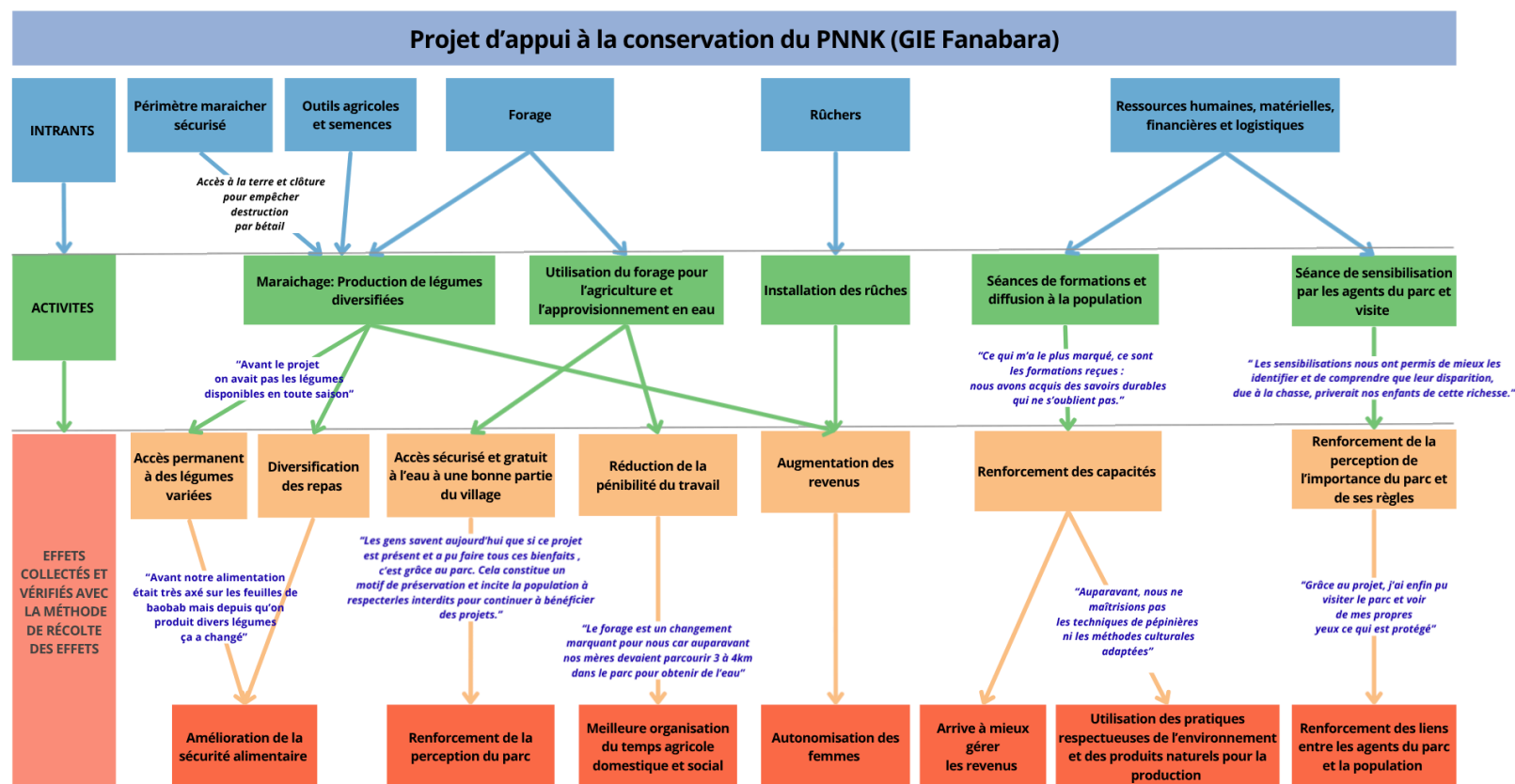


Figure 5 : Cartographie des changements collectés et vérifiés à dar salam

4.2.1. Effets sur les conditions de vie des populations riveraines

- **Effet 1 : Amélioration des revenus**

À Dar Salam, les membres du GIE fanabara, femmes comme hommes, pratiquaient principalement l'agriculture pluviale. Avant le projet, l'activité maraîchère des femmes était très limitée : chacune cultivait environ 20 m² (deux planches de 10 m²), essentiellement pour produire de l'oignon en saison sèche et des cultures vivrières (maïs, niébé, etc.) en saison des pluies. L'irrigation se faisait manuellement à partir d'un puits peu abondant, ce qui rendait le travail pénible et entraînait souvent l'abandon de la culture. La production, modeste, était presque entièrement destinée à l'autoconsommation. *« Avant ce projet, nous avons déjà bénéficié d'un premier appui qui nous avait permis de commencer un peu le maraîchage, avec la mise en place d'un puits et la fourniture de semences d'oignons. Nous produisions alors de petites quantités, mais ce n'était pas suffisant. »* (Présidente du GIE fanabara) Le projet a marqué un tournant en dotant le groupement d'un forage moderne, d'un système d'irrigation goutte-à-goutte, de formations techniques et de matériels agricoles adaptés. Ces appuis ont permis d'agrandir et de sécuriser un périmètre maraîcher collectif, favorisant une production régulière et diversifiée (gombo, oignon, chou, tomate, salade, aubergine, piment, etc.). Les volumes récoltés couvrent désormais non seulement les besoins alimentaires des ménages, mais alimentent également plus qu'auparavant les marchés locaux, générant des revenus substantiels. *« Grâce au projet, nous produisons beaucoup plus et nous gagnons davantage. Avec la formation sur la gestion financière, nous avons aussi appris à mieux gérer nos revenus et à planifier nos dépenses. »* (Présidente du GIE fanabara)

- **Effet 2 : Amélioration de la sécurité alimentaire et de la diversité nutritionnelle**

L'accès pérenne à l'eau grâce au forage facilite la pratique du maraîchage toute l'année, garantissant une disponibilité constante en légumes frais et consolidant durablement la sécurité alimentaire des ménages. Avant le projet, l'accès à ces produits nécessitait de se déplacer et impliquait des dépenses importantes. Aujourd'hui, la production locale des légumes comme les oignons, aubergines, gombos, niébé, oseille, choux et tomates a permis d'intégrer régulièrement ces denrées dans l'alimentation quotidienne, diversifiant ainsi les repas et améliorant leur qualité nutritionnelle. Cette évolution a également réduit la dépendance vis-à-vis des marchés extérieurs et limité les dépenses alimentaires, tout en offrant la possibilité de générer des revenus grâce à la vente des excédents. Comme l'exprime une bénéficiaire :

« Avant le projet, on n'avait pas les légumes disponibles toute la saison. Il fallait se déplacer pour en trouver et cela revenait cher. Maintenant, on en produit nous-mêmes, on en a à disposition toute l'année et on en vend » (Femme, membre du GIE fanabara)

Les femmes soulignent que la diversité des légumes leur permet de préparer des repas plus

variés, plus savoureux et mieux équilibrés, contribuant ainsi à une amélioration tangible de la santé et du bien-être de leurs familles.

- **Effet 3 : Amélioration de l'accès à l'eau et aux infrastructures**

L'installation d'un forage opérationnel et d'un système d'irrigation goutte-à-goutte a considérablement réduit la pénibilité du travail agricole, particulièrement pour les femmes, tout en augmentant la productivité. L'accès sécurisé à l'eau a permis d'étendre les surfaces cultivées, de maintenir une qualité constante des récoltes et d'améliorer l'organisation du temps entre activités agricoles, domestiques et sociales. Le forage fournit aussi de l'eau potable à une partie du village, constituant un bénéfice communautaire supplémentaire. Les membres du GIE ont exprimé à la fois leur reconnaissance et leur satisfaction à l'égard de ces infrastructures, qu'ils considèrent comme un changement profondément marquant dans leur quotidien. Plusieurs récits recueillis illustrent la portée de cette transformation :

« Avant, il fallait parcourir plusieurs kilomètres avec des seaux pour aller chercher de l'eau. Nos mères se levaient dès 5 heures du matin pour cette tâche. Aujourd'hui, grâce au forage, l'arrosage est facilité et la surface cultivée s'est accrue. » (Chef du village, membre du GIE fanabara)

« Le forage reste un changement marquant, car auparavant, nos mères devaient parcourir 3 à 4 km dans le parc pour s'approvisionner en eau. » (Femme, membre du GIE fanabara)

- **Effet 4 : Renforcement des compétences et adoption de pratiques agricoles durables face aux changements climatiques**

Le projet a permis aux femmes du GIE de renforcer simultanément leurs compétences techniques et organisationnelles tout en adoptant des pratiques agricoles plus résilientes et respectueuses de l'environnement.

D'un point de vue technique, plusieurs formations pratiques ont été dispensées, portant sur la création et la gestion de pépinières, le compostage pour enrichir les sols et réduire l'usage d'engrais chimiques, la lutte intégrée contre les ravageurs, ou encore l'application raisonnée des produits phytosanitaires. Ces différentes formations ont permis aux membres du GIE d'adopter de meilleures pratiques agricoles respectueuses de l'environnement.

« Auparavant, nous ne maîtrisions pas les techniques de pépinières ni les méthodes culturales adaptées. Grâce aux formations du projet, nos compétences se sont nettement améliorées et aujourd'hui nous savons comment bien faire les choses, ce qui nous a permis d'améliorer nos récoltes. » (Présidente du GIE fanabara)

« Ce qui m'a le plus marqué, ce sont les formations reçues : nous avons acquis des savoirs durables qui ne s'oublient pas. » (Femme, membre du GIE fanabara)

Parallèlement, les femmes ont bénéficié de formations en gestion administrative et

financière, en planification stratégique et en dynamique de groupe. Ces apprentissages ont renforcé leur autonomie, leur capacité à gérer les ressources du groupement et leur confiance dans la prise de décision. Une bénéficiaire témoigne : « *Les formations m'ont permis de savoir comment gérer mon argent quand j'en gagne ; cela contribue aussi à améliorer mes revenus.* » (Femme, membre du GIE fanabara)

4.2.2. Effets sur la conservation du Parc national

- **Effet 5 : Réduction des pressions sur les ressources du parc**

À Dar Salam, les populations affirmaient déjà ne pas pratiquer d'activités illégales dans le Parc National du Niokolo-Koba , se limitant aux collectes autorisées. Le projet a renforcé cette attitude grâce à la mise en place d'alternatives économiques fiables, telles que le maraîchage et l'apiculture, réduisant encore la nécessité de prélever des ressources à l'intérieur de l'aire protégée. Comme l'explique le chef de village : « *Les gens savent aujourd'hui que si ce projet est présent et a pu faire tous ces bienfaits , c'est grâce au parc. Cela constitue un motif de préservation et incite la population à respecter les interdits pour continuer à bénéficier de projets.* » Il ajoute : « *Dans le village, personne n'ose aller chasser dans le parc parce que nous sommes constamment sensibilisés* ». Les sensibilisations menées ont également renforcé la conscience écologique : « *Avant, nous ne connaissions pas certains animaux. Les sensibilisations nous ont permis de mieux les identifier et de comprendre que leur disparition, due à la chasse, priverait nos enfants de cette richesse.* » (Présidente GIE fanabara)

- **Effet 6 : Renforcement de la perception du parc et des relations avec les agents chargés de la conservation et de la surveillance du parc**

Le projet a considérablement renforcé les échanges entre la communauté et les agents du Parc National du Niokolo-Koba . Les actions de sensibilisation, associées aux visites organisées dans le parc, ont permis aux habitants de mieux comprendre ses enjeux de conservation et de reconnaître sa valeur. Les agents du Parc soulignent également une amélioration notable de la collaboration avec les populations, désormais décrites comme « *les premiers protecteurs du parc* ». Comme en témoigne la présidente :

« *Je vis juste à côté du parc, mais je n'avais jamais eu l'occasion de le visiter. Grâce au projet, j'ai enfin pu visiter le parc et voir de mes propres yeux ce qui est protégé. Cela m'a convaincue encore plus de son importance et du travail qui y est mené.* » (Présidente du GIE fanabara)

4.3. Projet de renforcement de la conservation des ressources naturelles parc national de Niokolo Koba dans la zone de oubadji

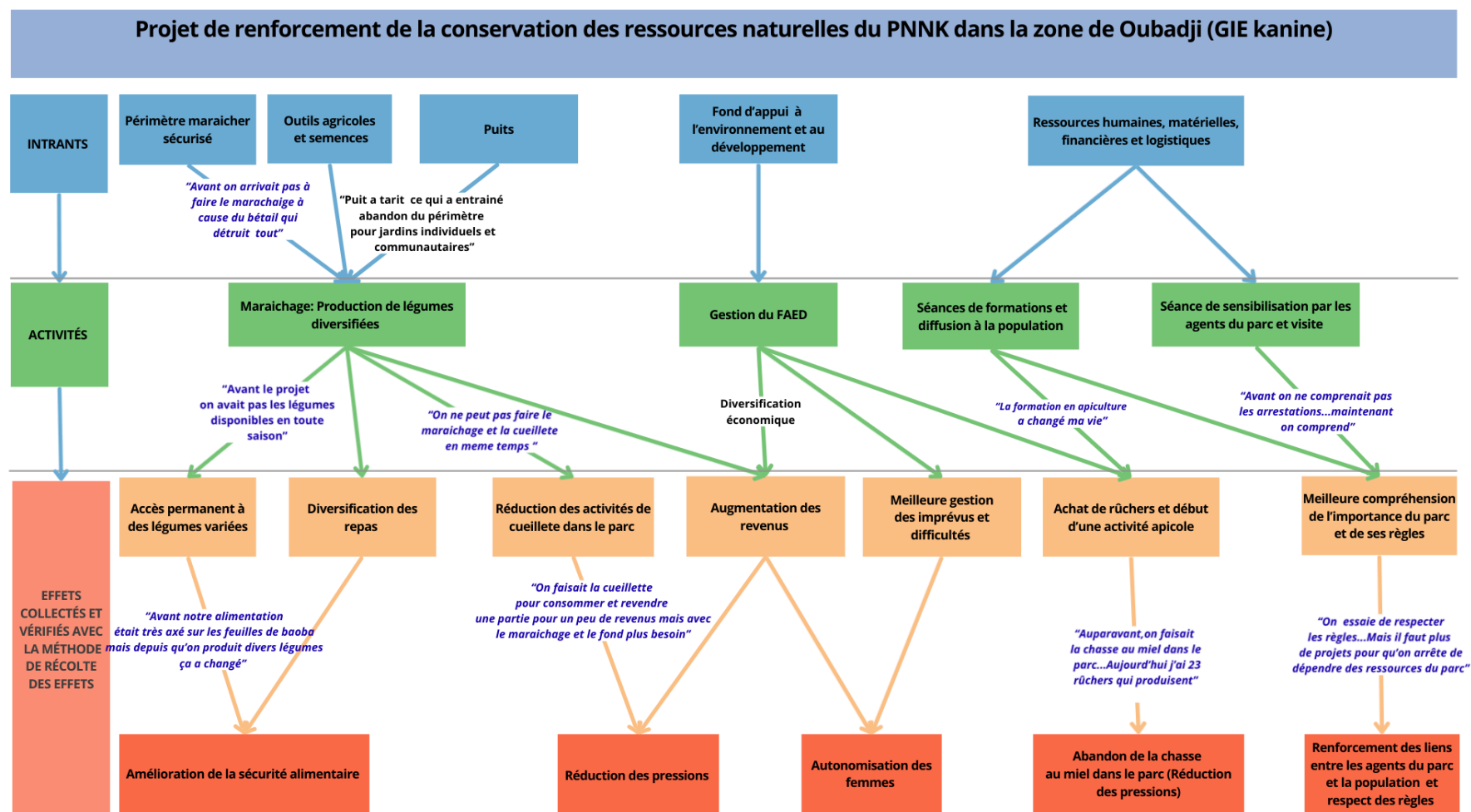


Figure 6 : Cartographie des changements collectés et vérifiés à Oubadji

4.3.1. Effets sur les conditions de vie des populations riveraines

- **Effet 1 : Amélioration des revenus et diversification économique**

Avant l'intervention du projet, les femmes d'oubadji participaient principalement à l'agriculture saisonnière (mil, fonio, arachide, maïs, sorgho) et complétaient leurs revenus par la cueillette de produits forestiers dans le parc (baobab, madd, karité, néré). Les hommes, également engagés dans l'agriculture pluviale, pratiquaient la chasse au miel, une activité traditionnelle importante. Bien que vitales pour l'économie locale, ces pratiques, souvent non autorisées, entraînaient régulièrement des tensions avec les agents du parc. L'installation d'un périmètre maraîcher collectif sécurisé a marqué un tournant majeur.

« Avant, on n'osait pas faire de maraîchage à cause des transhumants qui détruisaient tout. Le projet a permis un périmètre clôturé qui les empêche d'entrer. Cela nous permettait de sécuriser nos cultures » (Femme, membre du GIE, kanine)

Les activités maraîchères ont ainsi pu démarrer dans ce nouvel espace protégé. Cependant, moins d'un an après sa mise en service, l'assèchement du puits creusé dans le cadre du projet a entraîné l'abandon progressif du périmètre collectif. Face à cette contrainte, les bénéficiaires ont réinvesti les semences, outils et compétences acquis grâce au projet dans des jardins individuels et communautaires situés autour du marigot. Cette adaptation a permis de maintenir une production maraîchère à petite échelle et de continuer à générer des revenus grâce à la vente locale. Parallèlement, le FAED s'est imposé comme l'outil le plus efficace du projet. Ce mécanisme de microcrédit solidaire a financé diverses activités génératrices de revenus (petit commerce, transformation, apiculture) et a servi de filet de sécurité pour faire face aux dépenses urgentes liées à la santé, à la scolarité ou à l'alimentation. Comme le résume une membre :

« Avant, sans revenus importants, on ne pouvait pas répondre aux urgences. Depuis le projet, le FAED nous permet d'emprunter pour lancer des activités ou couvrir des besoins imprévus. » (Femme, membre du GIE kanine)

- **Effet 2: Amélioration de la sécurité alimentaire**

Avant l'intervention du projet, les habitants d'oubadji n'avaient pas un accès régulier aux légumes. Ceux-ci devaient être achetés sur des marchés éloignés, à un coût élevé, ce qui limitait leur consommation à des occasions ponctuelles. Depuis la mise en place du projet, même après l'abandon du périmètre collectif en raison de l'assèchement du puits, les

familles ont maintenu la production grâce à des jardins de proximité, individuels ou communautaires, installés près du marigot ou autour des concessions. Cette continuité dans la production maraîchère a permis de préserver la diversité alimentaire instaurée par le projet.

4.3.2. Effets sur la conservation du Parc national

- **Effet 3 : Réduction des pressions sur les ressources**

À Oubadji, la cueillette de *Adansonia digitata* (le baobab), *Saba senegalensis* (Madd), *Vitellaria paradoxa* (le karité) ou le *Parkia biglobosa* (Néré), de tubercules sauvages ainsi que la chasse au miel constituaient autrefois des activités économiques majeures, complétant l'agriculture pluviale pratiquée par les hommes et les femmes. L'intervention du projet a amorcé une profonde transition, en offrant des alternatives économiques viables et respectueuses de l'environnement. Les femmes, désormais engagées dans le maraîchage, affirment avoir abandonné la cueillette faute de temps pour cumuler les deux activités. Les hommes, formés à l'apiculture et intégrés aux périmètres maraîchers, ont cessé la chasse au miel dans le parc. L'accès au FAED a facilité cette reconversion, en finançant des activités génératrices de revenus (petit commerce, apiculture) et en constituant un filet de sécurité pour les besoins urgents (santé, scolarité, alimentation). La formation en apiculture reçue par certains bénéficiaires a eu un impact particulièrement marquant, comme en témoigne un bénéficiaire :

« La formation en apiculture a véritablement transformé ma vie. Avant, j'étais un chasseur de miel dans le parc, toujours dans la crainte des gardes forestiers. Grâce à la formation que j'ai reçue, qui m'a profondément marquée, j'ai appris à installer et gérer des ruchers de manière autonome. Aujourd'hui, je suis apiculteur sur ma propre parcelle, avec 23 ruches en activité. Je suis passé de l'illégalité à la fierté d'une production durable et respectée. C'est, pour moi, le changement le plus marquant. » (Homme, membre du GIE kanine et encadreur des femmes pour le maraîchage)

- **Effet 4 : Amélioration de la perception du parc et des relations avec les agents chargés de la conservation et de la surveillance du parc**

Le contexte initial y était marqué par une méfiance profonde, voire une hostilité, envers les agents du parc, qui étaient principalement perçus comme une force de répression.

« Avant, il y avait beaucoup de tensions avec les agents du parc à cause des activités de cueillette. Ils arrêtaient constamment nos frères. Depuis les formations et sensibilisations, on comprend mieux l'importance du parc, nous avons pu partager l'information aux autres et nous essayons de respecter les règles. Mais, pour que cela continue il est nécessaire que plusieurs projets viennent pour nous aider à continuer à nous détourner des ressources du parc parce que c'est tout ce que nous avons toujours connu. » (Chef du village, membre du GIE kanine)

Les habitants, peu informés des raisons écologiques derrière les interdictions, vivaient les règles comme des contraintes injustes. Le projet a contribué à une évolution radicale des perceptions. Les séances de sensibilisation et les échanges facilités ont permis de construire des ponts de dialogue. En expliquant le pourquoi des règles, le projet a remplacé l'incompréhension par la connaissance.

4.4. Synthèse des résultats

L'évaluation des Projets Intégrés de Conservation et de Développement (PICD) autour du Parc National du Niokolo-Koba (PNK) met en évidence une dynamique complexe de transformations sociales, économiques et environnementales.

Un constat central est l'autonomisation économique et sociale des femmes, qui constitue un vecteur majeur de transformation communautaire. Dans les localités étudiées, les femmes, longtemps cantonnées aux activités domestiques et de subsistance, ont pu diversifier leurs moyens d'existence grâce au maraîchage, aux formations techniques et aux mécanismes de financement tels que le Fonds d'Appui à l'Environnement et au Développement (FAED). Cette évolution a eu des effets multiples : amélioration des revenus, apaisement des tensions intrafamiliales, renforcement de la résilience face aux aléas et repositionnement des femmes comme actrices centrales du développement local. L'appropriation des projets par les femmes, y compris dans des contextes de contraintes sociales fortes, témoigne d'un processus d'émancipation qui dépasse la simple dimension économique pour redéfinir les rapports sociaux et les équilibres de pouvoir.

Les effets sur la sécurité alimentaire et la santé renforcent cette transformation. L'accès accru à une diversité de légumes frais a modifié en profondeur les habitudes alimentaires et réduit la dépendance vis-à-vis des marchés extérieurs, souvent coûteux. Les témoignages recueillis soulignent notamment une amélioration notable de la santé infantile, attribuée à une alimentation plus riche et variée, ce qui illustre l'importance des effets indirects et non anticipés des projets. Même confrontées à des contraintes comme l'assèchement des puits ou la non-fonctionnalité du forage, les bénéficiaires ont su développer des stratégies

alternatives, telles que la mise en place de petits jardins individuels et communautaires, traduisant une ingéniosité et une résilience remarquables.

Au-delà des bénéfices économiques et alimentaires, les projets ont contribué à transformer les relations entre les communautés et le Parc national. Les liens autrefois marqués par la méfiance et la répression ont évolué vers une dynamique de co-gestion et de reconnaissance mutuelle. Les activités alternatives, telles que l'apiculture ou le maraîchage, ont permis de réduire le recours aux pratiques extractives dans le parc, tout en étant perçues comme plus rentables et plus sûres. Les actions de sensibilisation et les interactions régulières avec les agents du parc ont favorisé une réappropriation des enjeux de conservation. Ce basculement d'une logique de confrontation vers une logique de collaboration illustre l'importance des approches intégrées qui articulent développement local et conservation.

L'analyse transversale des expériences locales met en évidence plusieurs facteurs de succès, tels que la sécurisation des périmètres maraîchers, la disponibilité d'infrastructures hydrauliques fiables, le renforcement des compétences techniques et agroécologiques, la mise en place de dispositifs financiers flexibles comme le FAED et l'existence de dynamiques collectives fortes au sein des groupements. Toutefois, elle révèle également des contraintes structurelles, liées à l'insuffisance des études préalables pour l'installation des forages, au manque de financement durable, aux faiblesses de l'encadrement technique et à des inégalités sociales persistantes, notamment dans la répartition des rôles entre hommes et femmes. Ces limites appellent à une meilleure anticipation des besoins en infrastructures, à une planification plus rigoureuse et à une prise en compte plus inclusive des dynamiques locales.

4.5. Analyse et discussions

4.5.1. Effets socio-économiques des PICD

Les résultats de cette étude montrent que les PICD mis en œuvre autour du PNNK ont contribué à l'amélioration des conditions de vie des populations riveraines, notamment à travers l'amélioration des revenus, la diversification économique et le renforcement de la sécurité alimentaire. Ces observations sont en phase avec une littérature croissante qui reconnaît le rôle des approches intégrées dans le développement local et la réduction de la pauvreté en zones de conservation ([Roe et al., 2009](#) ; [Smith, 2014](#)).

L'amélioration des revenus et la diversification économique, particulièrement pour les femmes via le maraîchage et l'accès à des fonds rotatifs (comme le FAED à missirah fourath), sont des mécanismes clés de cette amélioration. Traditionnellement dépendantes de leurs conjoints et des ressources naturelles du parc, les femmes ont vu leur autonomie économique renforcée, ce qui a eu des retombées positives sur la dynamique familiale, réduisant les tensions conjugales liées aux contraintes financières. Ce constat est corroboré par des études qui soulignent l'importance de l'autonomisation économique des femmes pour le développement communautaire et la gestion durable des ressources ([Quisumbing et al., 2015](#) ; [Doss, 2013](#)). La capacité des projets à fournir des alternatives économiques viables est essentielle pour réduire la pression sur les ressources naturelles et améliorer les conditions de vie, créant ainsi un cercle vertueux entre conservation et développement ([Smith, 2014](#)).

La transformation des habitudes alimentaires et l'amélioration de la sécurité alimentaire, observées grâce à la production maraîchère locale, illustrent un autre mécanisme fondamental. L'accès régulier à une diversité de légumes frais a non seulement diversifié les régimes alimentaires, mais a également eu un impact positif sur la santé des enfants, un effet souvent sous-estimé dans les évaluations traditionnelles. Ces résultats sont cohérents avec les travaux montrant que les interventions agricoles diversifiées peuvent améliorer la nutrition et la santé des ménages, en particulier dans les zones rurales isolées ([Masset et al., 2012](#) ; [Grant et al., 2025](#)). La réduction de la dépendance vis-à-vis des marchés extérieurs et des dépenses alimentaires contribue directement à la résilience des ménages face aux chocs économiques.

4.5.2. Effets des PICD sur la conservation

L'étude révèle que ces PICD ont contribué à la conservation du PNNK, principalement par la réduction des pressions anthropiques sur ses ressources. Dans certaines localités comme dar salam et missirath, où les pratiques de prélèvement illégal étaient déjà limitées selon la population, le projet a agi comme un renforcement. En offrant des alternatives économiques attractives et stables et en sensibilisant, il a consolidé des comportements déjà respectueux

de l'environnement, confirmant les observations de [Bennett et al. \(2014\)](#) sur la relation entre sécurité économique et réduction des pressions sur les ressources naturelles. Par ailleurs, plusieurs témoignages font état de l'abandon de pratiques extractives antérieures telles que la collecte de feuilles de baobab ou la chasse miel sauvage, remplacées par des activités génératrices de revenus plus rentables et moins destructrices (maraîchage irrigué, apiculture). L'accès amélioré à des légumes diversifiés a également détourné certaines populations de la cueillette traditionnelle du baobab. Ce mécanisme de substitution d'usage illustre comment les projets de développement peuvent réduire indirectement la pression sur les ressources naturelles en créant des opportunités jugées plus attractives par les populations locales. Ce résultat rejoint également la littérature sur les projets intégrés de conservation et de développement (PICD), qui souligne que la diminution de la dépendance économique vis-à-vis des ressources du parc peut favoriser la conservation ([Brooks et al., 2013](#)). Au-delà de la réduction des pressions directes, les PICD ont également renforcé la perception positive du parc et la collaboration entre les communautés et les agents de conservation. Les actions de sensibilisation et les échanges fréquents dans le cadre des projets ont permis une meilleure compréhension des enjeux de conservation et une reconnaissance de la valeur du parc par les populations. Cette amélioration des relations est cruciale pour la gestion adaptative des aires protégées, comme le soulignent [Manda et al \(2023\)](#), qui à travers leurs études ont montré l'importance de la gouvernance participative et de la co-gestion pour une conservation efficace. La perception des communautés comme « premiers protecteurs du parc » témoigne d'un changement de paradigme, passant d'une approche de confrontation à une collaboration constructive, essentielle pour la durabilité à long terme des efforts de conservation.

4.5.3. Apports des méthodes d'évaluation utilisées

L'évaluation initiale, centrée sur les indicateurs et critères de l'OCDE (pertinence, efficacité, efficience, impact et durabilité), a permis un suivi rigoureux des activités et des résultats prévus, mais avec une portée limitée. L'approche qualitative orientée effets vient compléter ce cadre en mettant en lumière les mécanismes de changement, les dimensions sociales et les significations vécues par les bénéficiaires. Le tableau ci-dessous propose une synthèse comparative des résultats issus de l'évaluation classique et de l'évaluation qualitative orientée effets, regroupés par grands domaines d'analyse. Il illustre, à travers les trois PICD étudiés (missirah, dar salam et oubadji), la valeur ajoutée des approches qualitatives dans la compréhension des effets et des mécanismes de changement.

Tableau 5 : Comparatif des résultats - évaluation classique réalisée vs évaluation qualitative RE et CPS

Domaine d'analyse	Résultats de l'évaluation réalisée centrée sur les activités, résultats et critères OCDE (FEM/PMF et OCP)	Résultats de l'évaluation réalisée avec les méthodes de récolte des effets et du changement le plus significatif	Apport supplémentaire des méthodes qualitatives utilisées
Autonomisation économique	-Mentionne le financement d'Activités Génératrices de Revenus (AGR) via le FAED. -Constate une augmentation des revenus -Mentionne l'installation des différentes infrastructures (forage, goutte-à-goutte).	- Révèle la transformation du statut social : les femmes passent de femmes au foyer à des contributrices actives et reconnues au sein du ménage. - Identifie des effets sociaux indirects : apaisement des tensions conjugales liées à l'argent, car la charge financière est mieux partagée. - Met en lumière l'usage stratégique du FAED comme filet de sécurité pour les imprévus (santé, scolarité) et pas seulement comme un outil de création de revenus. - Adaptation face aux échecs : transfert des compétences et des semences vers des jardins familiaux pour assurer la continuité des revenus.	Passe de la mesure à la signification. Elles ne se contentent pas de compter les AGR financées, mais expliquent comment l'autonomie financière transforme la vie quotidienne, les relations de pouvoir et la résilience des familles.
Sécurité Alimentaire et Santé	- Note la diversification des cultures et une meilleure disponibilité alimentaire. - La ferme comme hub d'apprentissage. - Réduction des distances d'approvisionnement.	- Documente le mécanisme du changement : l'accès à des légumes frais et locaux a substitué des achats coûteux sur des marchés éloignés (jusqu'à 14 km). - Capture un effet non planifié sur la santé : les mères témoignent d'une amélioration de la santé de leurs enfants (moins de maladies), qu'elles attribuent directement à une alimentation plus riche et variée.	Rend visible l'impact humain. Au lieu de simplement lister les légumes cultivés, elles montrent comment cette production locale se traduit par une meilleure santé pour les enfants et une plus grande autonomie pour les foyers.

Domaine d'analyse	Résultats de l'évaluation réalisée centrée sur les activités, résultats et critères OCDE (FEM/PMF et OCP)	Résultats de l'évaluation réalisée avec les méthodes de récolte des effets et du changement le plus significatif	Apport supplémentaire des méthodes qualitatives utilisées
Renforcement des capacités	- Sur les quatre formations prévues, trois ont effectivement été réalisées - Adoption déclarée de pratiques agroécologiques.	- Les femmes membres du GIE ont participé à des formations régionales (par exemple à Thiès) et à une foire agricole, s'ouvrant ainsi socialement et géographiquement. - Cet élargissement des connaissances et des réseaux favorise leur empowerment, valorise leur rôle, et renforce leur capacité d'action au-delà du village. - Apprentissage concret et application : mise en œuvre avérée de techniques (pépinières, compostage, lutte anti-rongeurs).	L'évaluation qualitative dépasse le simple comptage des formations réalisées et révèle des effets plus profonds : ouverture sociale et géographique des femmes, élargissement de leurs réseaux et renforcement de leur pouvoir d'action. Il valorise la compétence des bénéficiaires à s'adapter et à appliquer les savoirs, un indicateur de durabilité bien plus puissant que le simple état d'un équipement ou le nombre de sessions de formation.
Gestion des contraintes techniques et résilience	- Signalement des problèmes techniques (accès à l'eau, rongeurs).	- Maintien régulier des activités malgré la non-fonctionnalité du forage à travers le recours au puits manuel pour poursuivre la production. - Problème avec les rongeurs qui arrivent à se frayer un chemin pour entrer à travers les grillages et détruire les cultures. Des techniques ont été mises en place par les femmes pour protéger les cultures de la destruction par eux.	Mesure la résilience, pas juste les pannes. Valorise la compétence des bénéficiaires à s'adapter face à l'imprévu, un indicateur de durabilité bien plus puissant que le simple état d'un équipement.

Domaine d'analyse	Résultats de l'évaluation réalisée centrée sur les activités, résultats et critères OCDE (FEM/PMF et OCP)	Résultats de l'évaluation réalisée avec les méthodes de récolte des effets et du changement le plus significatif	Apport supplémentaire des méthodes qualitatives utilisées
Conservation du parc	- Mentionne une réduction théorique de la pression sur les ressources du parc, conformément aux objectifs.	- Explique le comment du changement de comportement : la disponibilité des légumes a rendu la cueillette de feuilles de baobab inutile. La formation en apiculture a offert une alternative rentable et moins risquée à la chasse au miel traditionnelle. - Révèle une transformation des perceptions : le parc n'est plus vu seulement comme une zone de contraintes, mais comme la raison pour laquelle les projets de développement arrivent, créant une incitation directe à sa protection. - Met en évidence l'apaisement des relations entre les communautés et les agents du parc, passant de la méfiance à une collaboration active.	Déconstruit la chaîne de contribution. Elle explique les mécanismes psychologiques et économiques qui transforment les mentalités et les comportements, créant une adhésion normative durable bien plus forte qu'une simple conformité à des règles.

Les résultats révèlent des effets significatifs non planifiés initialement dans le cadre logique des projets et non identifiés dans les rapports d'évaluations consultés, mais fondamentaux pour les bénéficiaires : apaisement des tensions conjugales, amélioration de la santé infantile, renforcement de la solidarité féminine, et revalorisation sociale. Nos observations corroborent les critiques de [Sterling et al. \(2022\)](#), qui dénoncent l'incapacité des méthodes classiques à appréhender la complexité systémique des interventions de conservation et développement. La démarche de cette étude s'aligne ainsi sur les recommandations de [Sterling et al. \(2022\)](#) et [Hübner \(2023\)](#) en faveur d'approches d'évaluation documentant les apprentissages sociaux et les changements subtils, mais essentiels, surtout dans un contexte complexe comme celui des PICD. Adopter ces méthodes, c'est reconnaître que les effets les plus pertinents ne sont pas toujours ceux planifiés, mais souvent ceux qui traduisent une transformation durable du tissu social ou des dynamiques de gouvernance. La méthode du Changement le Plus Significatif s'est avérée indispensable pour identifier les transformations profondes et imprévues en donnant la parole aux acteurs de terrain. [Cheek et al. \(2023\)](#) confirment que les approches narratives comme le CPS sont efficaces pour reconstituer les chaînes causales complexes dans des systèmes non linéaires. Nos résultats, tels que le témoignage de l'ancien chasseur de miel devenu apiculteur, illustrent la pertinence de la CPS pour capturer des changements de statut social et de perception qui dépassent les indicateurs économiques, confirmant sa valeur ajoutée pour une compréhension nuancée des impacts. La méthode de Récolte des Effets complète le CPS en apportant une structure analytique rigoureuse, reliant les changements perçus à la contribution effective du programme. Alors que le CPS fait émerger des récits marquants pour les bénéficiaires, la RE permet de documenter plus systématiquement la contribution des interventions à des effets significatifs, mais non planifiés (ex: baisse des tensions conjugales à missirah, amélioration de la santé infantile). Cheek et al. (2023) soulignent l'adaptation de la RE aux environnements complexes où les chaînes causales sont multiples.

Ces méthodes qualitatives éclairent également les enjeux de justice sociale¹⁷ et de dynamique communautaire. Par exemple, à missirah fourath, l'exclusion ressentie par certains hommes en raison du ciblage préférentiel des femmes par les projets et des normes locales interdisant le travail mixte, génère des frustrations. Comme le rappellent [Doss et al. \(2018\)](#), l'exclusion de certains groupes sociaux peut produire des tensions susceptibles de compromettre la durabilité des interventions. L'analyse qualitative permet ici de saisir l'importance d'intégrer les normes et rapports de genre dans la conception des projets afin d'éviter la marginalisation de certains acteurs.

¹⁷ désigne la recherche d'une organisation équitable de la société, garantissant à chaque individu et à chaque groupe l'accès équitable aux droits, aux ressources, aux opportunités et à la reconnaissance, tout en corrigeant les inégalités et discriminations qui limitent leur pleine participation.

Conformément aux principes du « Made in Africa Evaluation » (Chilisa, 2015 ; Mbava, 2019). Elles permettent de valoriser les savoirs locaux et de rendre les résultats plus pertinents et utiles pour les communautés. Par exemple, l'ingéniosité des femmes d'oubadji face au puits asséché ou la solidarité féminine à missirah fourath illustrent leur capacité d'action, d'innovation et d'organisation collective. Cette reconnaissance renforce l'appropriation des projets et contribue à leur maintien durable au-delà du financement externe. Ces méthodes présentent toutefois certaines limites, elles ne permettent pas de mesurer une causalité statistique comme le feraient des méthodes expérimentales, et leur efficacité dépend fortement de la qualité de la facilitation et de la relation de confiance établie avec les participants.

4.6. Recommandations

À la lumière des limites identifiées lors de l'analyse des projets évalués, il est essentiel de formuler des recommandations précises visant à renforcer la conception, la mise en œuvre et la durabilité des futures interventions autour du Parc National. Ces propositions tiennent compte des contraintes techniques, organisationnelles et sociales rencontrées, tout en répondant aux attentes des bailleurs et des bénéficiaires.

Tableau 6 : Recommandations

Recommandations	Constats	Actions proposées
Intégrer systématiquement des études techniques préalables adaptées au contexte local	L'absence d'études hydrogéologiques et pédologiques avant l'implantation des forages a conduit à la construction de mini forages ou puits qui ont vite tarit compromettant la viabilité des projets.	Insérer dans les futures propositions de projets un budget spécifique pour réaliser des études techniques préalables indispensables, justifiant leur impact sur la durabilité des infrastructures. Ces études permettront d'orienter les choix techniques, d'adapter les infrastructures au sol et aux ressources en eau, et de convaincre les bailleurs de leur importance pour la réussite du projet.
Mettre en place un encadrement technique structuré et continu	Manque d'accompagnement technique dans les projets du FEM.	- Allouer une ligne budgétaire spécifique pour recruter, ou le cas échéant mobiliser parmi le personnel du PNNK, un agent technique spécialisé en agriculture, permanent ou en rotation selon les besoins et la taille des périmètres, afin d'assurer un suivi technique régulier et un appui constant aux bénéficiaires ; - Définir clairement ses missions : suivi de production, conseils techniques, résolution de problèmes, formation continue des bénéficiaires ; - Former des leaders locaux pour assurer la continuité après le départ du personnel technique.
Renforcer et moderniser le système de suivi-évaluation des projets (Un guide de suivi-évaluation a été élaboré à cet effet et présenté en annexe 1)	Le suivi réalisé par les agents du PNNK existe, mais manque parfois de rigueur méthodologique et de centralisation des données. L'absence de situation de référence avant le projet limite la capacité à mesurer concrètement les évolutions et à convaincre de nouveaux bailleurs.	- Réaliser un état des lieux systématique avant chaque projet : inventaire des pratiques agricoles, ressources naturelles, niveaux de revenus, infrastructures existantes, pressions sur le parc ; - Former les agents à des méthodologies standardisées de suivi-évaluation pour collecter des données avant et après intervention ; - Fournir des outils adaptés (tablettes, applications mobiles, guides de collecte, GPS) ; - Mettre en place un calendrier de suivi régulier et des rapports consolidés ; - Centraliser les données dans une base accessible aux gestionnaires et bailleurs pour documenter l'évolution et faciliter le financement futur.
Promouvoir dans les futurs projets une inclusion sociale équitable et sensible au genre	Exclusion ou marginalisation des hommes, créant des tensions.	- Cartographier les groupes sociaux et leurs besoins spécifiques en tenant compte des réalités locales et des pratiques culturelles ; - Dans les projets, concevoir des activités adaptées et complémentaires pour chaque groupe : si hommes et femmes ne travaillent pas ensemble comme à missirah, prévoir des initiatives distinctes, mais complémentaires pour chacun. Par exemple, tout le processus agricole pour les hommes, transformation et commercialisation pour les femmes ; - Mettre en place des mécanismes participatifs garantissant la gouvernance inclusive et la prise en compte de tous les bénéficiaires.

Conclusion

Cette étude avait pour objectif principal d'analyser les effets des projets intégrés de conservation et de développement (PICD) mis en œuvre autour du Parc National du Niokolo-Koba, en mobilisant une approche méthodologique combinant la Récolte des Effets et la méthode du Changement le Plus Significatif..

Cette recherche est née d'un double constat. D'une part, la littérature scientifique (Chilisa, 2015 ; Mbava, 2019 ; Conlin & Stirrat, 2008) critique de plus en plus la domination des approches d'évaluation standardisées, issues des pays du Nord, jugées trop linéaires et inadaptées pour saisir la complexité des dynamiques sociales en Afrique. D'autre part, sur le terrain, les évaluations des PICD autour du PNNK se concentraient sur la conformité des activités, négligeant les effets émergents, qu'ils soient positifs ou négatifs. Il était donc impératif de donner la parole aux acteurs locaux pour comprendre comment ces projets transforment concrètement leur quotidien et leur rapport à l'environnement.

Les résultats de notre étude, issus d'entretiens approfondis menés avec les communautés de missirah fourath, dar salam et oubadji, révèlent une mosaïque d'effets. Sur le plan socio-économique, les PICD ont indéniablement amélioré les conditions de vie : augmentation et diversification des revenus, renforcement de la sécurité alimentaire et autonomisation économique des femmes, qui accèdent à un nouveau statut au sein de leur foyer et de leur communauté. Sur le plan de la conservation, les projets ont contribué à réduire la pression sur les ressources du parc, notamment par l'abandon de pratiques comme la cueillette illégale ou la chasse au miel, et à améliorer les relations entre les communautés et les agents du parc, favorisant une perception plus positive de l'aire protégée. Ces résultats confirment que l'approche intégrée, lorsqu'elle est bien menée, peut générer des bénéfices mutuels pour le développement et la conservation.

L'apport le plus marquant de ce mémoire réside dans la démonstration de la puissance des méthodes d'évaluation qualitative comme la Récolte des Effets et le Changement le Plus Significatif. Contrairement aux méthodes basées sur les cadres logiques rigides, ces approches nous ont permis de capturer des effets non anticipés mais cruciaux, tels que l'apaisement des tensions conjugales grâce à l'autonomisation des femmes, ou la frustration de certains hommes se sentant exclus des projets. Elles ont mis en lumière non seulement quoi a changé, mais aussi comment et pourquoi, en révélant les mécanismes de changement à l'œuvre. En donnant la parole aux bénéficiaires, ces méthodes transforment l'évaluation d'un simple exercice de contrôle en un véritable outil d'apprentissage et de dialogue, offrant une compréhension fine et nuancée des réalités locales.

Ces méthodes ne remplacent pas les approches quantitatives, mais les complètent de manière synergique, offrant une image beaucoup plus complète et nuancée de l'impact des

Projets Intégrés de Conservation et de Développement. Elles sont essentielles pour une évaluation qui se veut non seulement redevable, mais aussi utile et transformatrice.

Ces enseignements ont des implications pratiques pour plusieurs catégories d'acteurs. Pour les gestionnaires de projets et bailleurs, ils rappellent la nécessité d'intégrer la voix des bénéficiaires afin de mieux cerner les effets réels, visibles et invisibles, et d'adapter les interventions futures. Pour les gestionnaires du parc, ils montrent que la coopération avec les communautés, appuyée par des alternatives économiques viables, constitue une stratégie plus efficace et durable que la contrainte. Pour les populations locales enfin, cette recherche souligne que leur parole est un levier d'action, leur permettant d'exprimer leurs besoins et de peser sur la conception des projets.

Limites de l'étude

Malgré la richesse des données collectées, cette étude présente certaines limites. La nature qualitative de l'approche, bien que permettant une compréhension approfondie des phénomènes, limite la généralisation statistique des résultats à l'ensemble des PICD. Par ailleurs, le choix d'une évaluation rétrospective expose inévitablement à certains biais, notamment ceux liés à la mémoire et à la perception des répondants. Le biais de désirabilité sociale a également pu jouer un rôle : dans le cadre de projets de développement, les bénéficiaires peuvent être enclins à mettre en avant les réussites et à minimiser les difficultés rencontrées.

Enfin, il convient de rappeler que ces évaluations ont été menées par une seule personne, dans un temps limité et sans budget spécifique. Or, un travail de cette nature, mobilisant des méthodes d'évaluation qualitatives intensives telles que la Récolte des Effets et le Changement le Plus Significatif, gagne en robustesse et en profondeur lorsqu'il est mené en équipe pluridisciplinaire, avec des ressources suffisantes pour élargir le champ d'enquête et trianguler davantage les résultats. Ces contraintes, loin de diminuer la portée du travail, mettent en évidence la rigueur de la démarche suivie et soulignent la valeur ajoutée d'avoir pu documenter, malgré tout, une diversité d'effets significatifs rarement étudiés dans ce contexte.

Perspectives

À l'issue de cette recherche, plusieurs pistes de recherche futures peuvent être envisagées. Des études longitudinales seraient pertinentes pour évaluer la durabilité à long terme des effets observés et l'évolution des dynamiques socio-écologiques post-projet. L'application des méthodes de Récolte des Effets et du Changement le Plus Significatif dans d'autres contextes géographiques et thématiques permettrait de tester leur adaptabilité et de renforcer leur généralisabilité.

Une approche mixte, combinant méthodes qualitatives et quantitatives comme le Changement le Plus Significatif et la Récolte des Effets, pourrait offrir une compréhension encore plus complète des impacts des projets de développement en général.

Références

Abboud, R., & Claussen, C. (2016). The use of Outcome Harvesting in learning-oriented and collaborative inquiry approaches to evaluation: An example from Calgary, Alberta. *Evaluation and Program Planning*, 59, 47–54.

<https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0149718915300379?via%3Dihub>

Agronomes et Vétérinaires Sans Frontières. (2020). *Guide de suivi-évaluation des projets agricoles et alimentaires*.

<https://www.avsf.org/publications/guide-pour-le-suivi-evaluation-des-projets-de-cooperation-davsf/>

Aubert, P. M. (2014). Projets de développement et changements dans l'action publique. *Revue Tiers Monde*, 220(4), 221-237.

https://www.researchgate.net/publication/276351412_Projets_de_developpement_et_changements_dans_l'action_publique

Alkin, M. C. (2023). *Evaluation Roots: Theory Influencing Practice* (3e éd.). SAGE Publications.

https://books.google.sn/books/about/Evaluation_Roots.html?id=PbSjEAAQBAJ&redir_esc=y

Bakewell, O., & Garbutt, A. (2005). *The use and abuse of the Logical Framework Approach: A review of international development NGOs' experiences*. Swedish International Development Cooperation Agency (Sida).

<https://research.manchester.ac.uk/en/publications/186d8be4-eb42-4bba-b371-cd28fb67dd9d>

Baral, N., Stern, M., & Bhattarai, R. (2008). Contingent Valuation of Ecotourism in Annapurna Conservation Area, Nepal: Implications for Sustainable Park Finance and Local Development. *Ecological Economics*, 66, 218-227.

<https://ideas.repec.org/a/eee/ecolec/v66y2008i2-3p218-227.html>

Banque mondiale. *L'histoire de l'IDA*. Consulté le 17 juillet 2025 à 15h 10 sur

<https://ida.banquemondiale.org/fr/about/history>

Bennett, N. J., & Dearden, P. (2014). From user to manager: The theory and practice of community-based marine protected area management. *Coastal Management*, 42(6), 523-541.

<https://nathanbennett.ca/wp-content/uploads/2012/08/bennett-dearden-2014-governance-management-and-livelihoods-for-effective-mpas.pdf>

Beardmore, A., Jones, M., & Seal, J. (2023). Outcome harvesting as a methodology for the retrospective evaluation of small-scale community development interventions. *Evaluation and Program Planning*, 97, 102235.

<https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0149718923000125?via%3Dihub>

Brooks, J., Waylen, K.A. & Mulder, M.B.(2013). Assessing community-based conservation projects: A systematic review and multilevel analysis of attitudinal, behavioral, ecological, and economic outcomes. *Environ Evid*. <https://doi.org/10.1186/2047-2382-2-2>

Borrini-Feyerabend, G., N. Dudley, T. Jaeger, B. Lassen, N. Pathak Broome, A. Phillips & T. Sandwith (2013). *Gouvernance des aires protégées : de la compréhension à l'action. Collection des lignes directrices sur les meilleures pratiques pour les aires protégées* N°20,Gland, Suisse: IUCN. [\(PDF\) Governance of Protected Areas: From understanding to action. Best Practice Protected Area Guidelines Series No. 20, Gland, Switzerland: IUCN. xvi + 124pp.](#)

Bourgeois, I., Buetti, D., & Maltais, E. S. (2023). Fondements et pratiques contemporaines en évaluation de programmes. *Université d'Ottawa, CC BY 4.0*. <https://ruor.uottawa.ca/items/e15f0bc4-7de0-4502-89bf-82fbe7e9c087>

Birbir, H., Hinche, O., & Lakrarsi, A. (2024). Suivi-évaluation de l'aide au développement : évolution de l'aide et spécificités du cycle-projet. *International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics*, 5(7), 81–101. <https://ijafame.org/index.php/ijafame/article/view/1506>

Brandon, K. & Wells, M. (1992). *People and Parks: Linking Protected Area Management With Local Communities*. World Bank . 20, 557-570. [\(PDF\) People and Parks: Linking Protected Area Management With Local Communities.](#)

Carbone, N. B., Wiggins, M. N., Lapsley, A., Dlamini, N., Hassan, M., Hoxha, A., & Perry, H. B. (2025). Use of Outcome Harvesting to understand the outcomes of a COVID-19 pandemic leadership and management program in six countries. *Evaluation and Program Planning*, 108, 102611. <https://doi.org/10.1016/j.evalprogplan.2025.102611>

Chen, A. T. H., Koh, G. C.-H., Fong, N. P., Lim, J. F. Y., & Hildon, Z. J.-L. (2023). Evaluating the effects of capacity building initiatives and primary care networks in Singapore: Outcome Harvesting of system changes to chronic disease care delivery. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 20(3), 2192. <https://doi.org/10.3390/ijerph20032192>

Cheek, J. Z., Eklund, J., Merten, N., Brooks, J., & Miller, D. C. (2023). A guide to qualitative attribution methods for evaluation in conservation. *Conservation Biology*, 37, e14071. <https://conbio.onlinelibrary.wiley.com/doi/full/10.1111/cobi.14071>

Chilisa, B. (2015). *A Synthesis Paper on the Made in Africa Evaluation Concept Commissioned by African Evaluation Association (AfrEA)*. <https://africasocialwork.net/wp-content/uploads/2024/01/MAE2-Final-31st-august-1.pdf>

- Chilisa, B., & Mertens, D. M. (2021). Indigenous Made in Africa Evaluation frameworks: Addressing epistemic violence and contributing to social transformation. *American Journal of Evaluation*, 42(2), 241–253. <https://doi.org/10.1177/1098214020948601>
- Cloete, F. (2016). Developing an Africa-rooted programme evaluation approach. *African Journal of Public Affairs*, 9(4), 55-70.
<https://utam.ac.ug/wp-content/uploads/2024/02/Developing-an-Africa-rooted-Programme-Evaluation-Approach.pdf>
- Cloete, F., Rabie, B., & De Coning, C. (Eds.). (2014). *Evaluation Management in South Africa and Africa*. African Sun Media.
<https://dokumen.pub/qdownload/evaluation-management-in-south-africa-and-africa-1nbsped-9781920689513-9781920689506.html>
- Conlin, S., & Stirrat, R. L. (2008). Current challenges in development evaluation. *Evaluation*, 14(2), 193-208.
https://www.researchgate.net/publication/249743702_Current_Challenges_in_Development_Evaluation
- COTA. (2008). *La gestion axée sur les résultats : de quoi s'agit-il ? Pourquoi ? Comment ?*. Bruxelles : COTA. https://www.focusintl.com/056-cota_be.pdf
- Cossette, S. (2010). De la recherche exploratoire à la recherche appliquée en sciences infirmières : Complémentarités et finalités. *Recherche en soins infirmiers*, 102(3), 73-82.
<https://doi.org/10.3917/rsi.102.0073>
- Davies, R (1996). An Evolutionary Approach To Facilitating Organisational Learning: An experiment by the Christian Commission For Development in Bangladesh.
<https://www.semanticscholar.org/paper/An-evolutionary-approach-to-facilitating-learning%3A-Davies/9d2879067f47f2b1fa11b788dbd5fe3f3d5811d9>
- Davies, R., & Dart, J. (2005). *The 'Most Significant Change' (MSC) Technique: A Guide to Its Use*. <https://www.eval.fr/methodes-et-outils/changement-le-plus-significatif/>
- Dancy, G. (2010). Impact assessment, not evaluation: Defining a limited role for positivism in the study of transitional justice. *International Journal of Transitional Justice*, 4(3), 355–376.
https://www.researchgate.net/publication/274163084_Impact_Assessment_Not_Evaluation_Defining_a_Limited_Role_for_Positivism_in_the_Study_of_Transitional_Justice
- Doss, C. (2013). Intrahousehold Bargaining and Resource Allocation in Developing Countries. *The World Bank Research Observer*, 28(1), 52–78. <https://www.jstor.org/stable/24582372>
- Doss, C. R. (2018). Women and agricultural productivity: Reframing the Issues. *Development policy review*, 36(1), 35-50.
<https://onlinelibrary.wiley.com/doi/full/10.1111/dpr.12243>

Eval Centre de ressources en évaluation. *Bref historique de l'évaluation*. Consulté le 01 juillet 2025 à 10 h 11 sur

<https://www.eval.fr/guest-ce-que-levaluation/bref-historique-de-levaluation/>

Eval Centre de ressources en évaluation. *Aux origines du cadre logique*. Consulté le 17 juillet 2025 à 13h 14 sur

<https://www.eval.fr/methodes-et-outils/cadrelogique/aux-origines-du-cadre-logique/>

Fisher, S. B., Gold, J. R., Hill, D. M., & Roberts, D. (2014). *Outcome-based learning field guide: Tools to harvest and monitor outcomes and systematically learn from complex projects*.

Washington, DC: World Bank Group.

<https://documents.worldbank.org/en/publication/documents-reports/documentdetail/457811468167942364/outcome-based-learning-field-guide-tools-to-harvest-and-monitor-outcomes-and-systematically-learn-from-complex-projects>

Gertler, P. J., Martinez, S., Premand, P., Rawlings, L. B., & Vermeersch, C. M. (2016). *Impact evaluation in practice*. World Bank Publications.

<https://openknowledge.worldbank.org/entities/publication/ebbe3565-69ff-5fe2-b65d-11329cf45293>

Giovalucchi, F. et Olivier de Sardan, J.-P. (2009). PLANIFICATION, GESTION ET POLITIQUE DANS L'AIDE AU DÉVELOPPEMENT Le cadre logique, outil et miroir des développeurs. *Revue Tiers Monde*, 198(2), 383-406.

https://www.researchgate.net/publication/227382615_Planification_gestion_et_politique_dans_l'aide_au_developpement_le_cadre_logique_outil_et_miroir_des_developpeurs

Grant, F. K. E., Amunga, D., Mulwa, C. K., Moyo, M., Kwikiriza, N., Malit, J., Mwaura, L., Maru, J., & Heck, S. (2025). Nutrition-sensitive agricultural interventions and maternal and child nutrition outcomes in arid and semi-arid lands of Kenya. *Frontiers in nutrition*, 12, 1465650.

<https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/40041723/>

Guest, G., Bunce, A., & Johnson, L. (2006). How Many Interviews Are Enough? An Experiment with Data Saturation and Variability. *Field Methods*, 18(1), 59-82.

<https://doi.org/10.1177/1525822X05279903>.

Hamdy, M. K. (2019). Theory of change and logical framework: A comparative measure for monitoring and evaluation practices. *EMPATI Jurnal Ilmu Kesejahteraan Sosial*, 8(1):1-11

https://www.researchgate.net/publication/342931493_THEORY_OF_CHANGE_AND_LOGICAL_FRAMEWORK_A_COMPARATIVE_MEASURE_FOR_MONITORING_AND_EVALUATION_PRACTICES

Hübner, D. (2023). The complexities of evaluating integrated conservation and development projects' performance at the local level. *Biodiversity and Conservation*, 32(8), 2661-2680.

https://www.researchgate.net/publication/372219479_Still_viable_despite_criticism_complexities_of_evaluating_the_performance_of_ICDPs/citations

Hughes, R. & Flintan, F. (2001). Integrating Conservation and Development Experience: A Review and Bibliography of the ICDP Literature. *London: International Institute for Environment and Development*.

https://www.researchgate.net/publication/277174883_Integrating_Conservation_and_Development_Experience_A_Review_and_Bibliography_of_the_ICDP_Literature

Hogan, R. L. (2007). The historical development of program evaluation: Exploring past and present. *Online Journal for Workforce Education and Development*, 2(4), 5.

<https://opensiuc.lib.siu.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1056&context=ojwed>

IUCN.(2020). Parc National du Niokolo Koba consulté le 10 juillet 2025 à 10h 15 sur <https://worldheritageoutlook.iucn.org/fr/explore-sites/parc-national-du-niokolo-koba>

Ikonicoff, M. (1985). Projet de développement : Acteurs et modèle de référence.

https://www.persee.fr/doc/tiers_0040-7356_1985_num_26_104_3518

Kremen, C., Merenlender, et Murphy, D. (1994). Ecological Monitoring: A Vital Need For Integrated Conservation and Development Projects in the Tropics. *Conservation Biology*, 8(2):388 – 397.

https://www.researchgate.net/publication/230207886_Ecological_Monitoring_A_Vital_Need_for_Integrated_Conservation_and_Development_Programs_in_the_Tropics

Kuş, M. (2025). Evolution of Program Evaluation: A Historical Analysis of Leading Theorists' Views and Influences. *Education Quarterly Reviews*, 8(1), 142- 155.

https://www.researchgate.net/publication/389171753_Evolution_of_Program_Evaluation_A_Historical_Analysis_of_Leading_Theorists'_Views_and_Influences

LAPORTE, C. (2015). *L'évaluation, un objet politique : le cas d'étude de l'aide au développement* [Thèse de doctorat inédite]. IEP de

Paris.<https://www.participation-et-democratie.fr/l-evaluation-un-objet-politique-le-cas-d-etude-de-l-aide-au-developpement>

Lamhauge, N., Lanzi, E., & Agrawala, S. (2012). Monitoring and evaluation for adaptation: lessons from development co-operation agencies. *OECD Environment Working Papers*, No. 38, *OECD Publishing, Paris*.

https://www.oecd.org/content/dam/oecd/en/publications/reports/2012/04/monitoring-and-evaluation-for-adaptation-lessons-from-development-co-operation-agencies_g17a2064/5kg20mj6c2bw-en.pdf

Locke H. & Dearden P. (2005). Rethinking Protected Area Categories and the New Paradigm. *Environmental Conservation*, 32(1), p. 1-10.

https://www.researchgate.net/publication/258705601_Locke_H_and_Dearden_P_2005_Rethinking_protected_area_categories_and_the_new_paradigm_Environmental_Conservation_321-10

Madaus, G.F., & Stufflebeam, D.L. (2000). Program Evaluation: A Historical Overview. In: Stufflebeam, D.L., Madaus, G.F., Kellaghan, T. (eds) *Evaluation Models. Evaluation in Education and Human Services*, vol 49. Springer, Dordrecht.

https://link.springer.com/chapter/10.1007/0-306-47559-6_1#citeas

Manceron, S. (2011). *Intervenir en périphérie pour la conservation des aires protégées : réexamen d'un postulat – la situation du parc du W et des éleveurs mobiles* [Thèse de doctorat inédite]. Université Paris 10, Nanterre la Défense. <https://agritrop.cirad.fr/570574/>

Manda, L., Salako, K. V., Kataya, A., Affossogbe, S. A. T., Njera, D., Mgoola, W. O., Assogbadjo, A. E., & Sinsin, B. (2023). Co-management brings hope for effective biodiversity conservation and socio-economic development in Vwaza Marsh Wildlife Reserve in Malawi. *Frontiers in Conservation Science, Human-Wildlife Interactions*, Article 1124142.

https://www.researchgate.net/publication/373011530_Co-management_brings_hope_for_effective_biodiversity_conservation_and_socio-economic_development_in_Vwaza_Marsh_Wildlife_Reserve_in_Malawi

Masset, E., Haddad, L.J., Cornelius, A., & Isaza-Castro, J. (2012). Effectiveness of agricultural interventions that aim to improve nutritional status of children: systematic review. *The BMJ*, 344.

<https://www.semanticscholar.org/paper/Effectiveness-of-agricultural-interventions-that-to-Masset-Haddad/4f9a91afb42a5c9efb7a9ddd8b5ad3d1ce70acfa>

Masvaure, S. & Motlanthe, S.M. (2022). Reshaping how we think about evaluation: A made in Africa evaluation perspective. *African Evaluation Journal* 10(1).

https://www.researchgate.net/publication/362943133_Reshaping_how_we_think_about_evaluation_A_made_in_Africa_evaluation_perspective

Mbava, I. (2019). Changer le statu quo : l'influence de l'Afrique sur la pratique de l'évaluation dans le monde. *Evaluation Matters*, 5(3), 14-23. Banque Africaine de Développement.

<https://idev.afdb.org/sites/default/files/Evaluations/2020-03/eVALUation%20Matters%20Q3%202019.pdf>

Mouton, C., Rabie, B., de Coning, C., & Cloete, F. (2014). Historical Development & Practice of Evaluation. In F. Cloete, B. Rabie, & C. de Coning (Eds.). *Evaluation Management in South Africa and Africa* (pp. 28-78). SUN PRESS.

<https://dokumen.pub/qdownload/evaluation-management-in-south-africa-and-africa-1nbsped-9781920689513-9781920689506.html>

Mertens, D., & Wilson, A. (2019). *Program Evaluation Theory and Practice* (2e éd.). The Guilford Press.

https://www.researchgate.net/publication/334094663_Program_Evaluation_Theory_and_Practice_2nd_edition

Mwangi, P. W., Abuya, I. O., & Syengo, G. M. (2023). Contributions of the Most Significant Change (MSC) to Monitoring and Evaluation. *The African Journal of Monitoring and Evaluation*, 1(1). <https://doi.org/10.69562/afrijme.v1i1.3>

Nelson, J. (2012). L'histoire du développement revisitée : mesurer pour gérer History Revisited: Measurement for Management in Development. *Revue d'économie du développement*, 20(4), 49-65. https://ideas.repec.org/a/cai/edddbu/edd_264_0049.html

OCDE. (2006) Le CAD et ses travaux. *Revue de l'OCDE sur le développement*, 7(1), 145-165. <https://shs.cairn.info/revue-de-l-ocde-sur-le-developpement-2006-1-page-145?lang=fr>

OCDE (2023), *Glossary of Key Terms in Evaluation and Results-Based Management for Sustainable Development (Second Edition)*, Éditions OCDE.
https://www.oecd.org/fr/publications/2023/06/glossary-of-key-terms-in-evaluation-and-results-based-management-for-sustainable-development-second-edition_2767e14e.html

Odjidja, E. N. (2022). Repenser la Récolte des Effets (« outcome harvesting ») en tant qu'approche pour évaluer la contribution des programmes en situation de fragilité et conflit en Afrique. *eVALUation Matters*, Volume 1, 2022.
[http://idev.afdb.org/sites/default/files/documents/files/Article%206-EM-The%20future%20of%20impact%20evaluation%20in%20Africa-\(Fr\).pdf](http://idev.afdb.org/sites/default/files/documents/files/Article%206-EM-The%20future%20of%20impact%20evaluation%20in%20Africa-(Fr).pdf)

Ofir, Z. (2013). Strengthening evaluation for development. *American Journal of Evaluation*, 34(4), 582-586.
https://www.researchgate.net/publication/275442981_Strengthening_Evaluation_for_Development

Ohkubo, S., Mwaikambo, L., Salem, R. M., Ajijola, L., Nyachae, P., & Sharma, M. K. (2022). Lessons Learned From the Use of the Most Significant Change Technique for Adaptive Management of Complex Health Interventions. *Global health, science and practice*, 10(1), e2100624. <https://doi.org/10.9745/GHSP-D-21-00624>

Ouellet, S. (2006). *Les défis de l'évaluation des projets et programmes de réseaux de changement social* [Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal]. Archipel.
<https://archipel.uqam.ca/2729/>

Patton, M. Q. (2011). *Developmental evaluation: Applying complexity concepts to enhance innovation and use*. Guilford Press.

Picciotto, R. (2011). The logic of evaluation professionalism. *Evaluation*, 17(2), 165-180.
https://www.researchgate.net/publication/241647498_The_Logic_of_Evaluation_Professionalism

Quisumbing, A. R., Meinzen-Dick, R., Raney, T. L., Croppenstedt, A., Behrman, J. A., & Peterman, A. (2014). Closing the knowledge gap on gender in agriculture. In *Gender in*

Agriculture: Closing the Knowledge Gap (pp. 3-28). Springer Netherlands.

https://doi.org/10.1007/978-94-017-8616-4_1

<https://openknowledge.fao.org/server/api/core/bitstreams/cb5b4916-5836-4e37-a1f5-58be3415875f/content>

Rey, L., Quesnel, J. S., & Sauvain, V. (dir.). (2022). *L'évaluation en contexte de développement : enjeux, approches et pratiques*. Les Éditions JFD inc.

<https://www.editionsjfd.com/boutique/sciences-de-leducation-1231/evaluation-en-contexte-de-developpement-11336>

Roduner, D., Schläppi, W., & Egli, W. (2008). Logical framework approach and outcome mapping: a constructive attempt of synthesis. *Rural Development News*, 2, 1-24.

https://www.researchgate.net/publication/237244581_Logical_Framework_Approach_and_Outcome_Mapping_A_Constructive_Attempt_of_Synthesis

Roe, D., Nelson, F., & Sandbrook, C. (2009). *Community management of natural resources in Africa: Impacts, experiences and future directions*. IIED. <https://www.iied.org/17503iied>

Romero-Torres, A., Leroux, M.-P., Primeau, M.-D., Delisle, J., & Coulon, T. (2025). Toward Sustainable Project Management Practices: Lessons from the COVID-19 Pandemic Using the Most Significant Change Method. *Sustainability*, 17(13), 5999.

<https://doi.org/10.3390/su17135999>

Sawadogo, H. P. (s. d.). L'approche qualitative et ses principales stratégies d'enquête.

[L'approche qualitative et ses principales stratégies d'enquête – Guide décolonisé et pluriversel de formation à la recherche en sciences sociales et humaines](#)

Scriven, M. (1991). *Evaluation thesaurus* (4th ed.). Sage Publications, Inc.

https://books.google.sn/books?hl=fr&lr=&id=koL0Fs_ZSvQC&oi=fnd&pg=PR7&ots=Kb_u4WClgw&sig=un42BmkcgvX0ULH2Fwx4xhKpKW4&redir_esc=y#v=onepage&q&f=false

Smith, E. (2014). *Integrated Conservation and Development Projects (Icdps): Characteristics of Success and Recommendations for Implementation* [Honors thesis, University of Mississippi]. https://egrove.olemiss.edu/hon_thesis/321

Smith, R. (2023). *A Guide to Participatory program monitoring with Most Significant Change, Outcome Harvesting, and Outcome Mapping*. CARE USA.

<https://www.outcomemapping.org/resources/a-guide-to-participatory-outcome-focusedmonitoring-with-most-significant-change-outcome-harvesting-and-outcome-mapping>

Sterling, E. J., Sigouin, A., Betley, E., Cheek, J. Z., Solomon, J. N., Landrigan, K., & Jones, M. S. (2022). The state of capacity development evaluation in biodiversity conservation and natural resource management. *Oryx*, 56(5), 728-739.

https://openprairie.sdstate.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1316&context=nrm_pubs

Trimbur, M., Plancke, L., & Sibeoni, J. (2021). *Réaliser une étude qualitative en santé : guide méthodologique*. Fédération régionale de recherche en psychiatrie et santé mentale Hauts-de-France (F2RSM Psy).

https://www.researchgate.net/publication/358769151_REALISER_UNE_ETUDE_QUALITATIVE_EN_SANTE_-_GUIDE_METHODOLOGIQUE

Tirivanhu, P. (2022). 'Whither Made in Africa Evaluation: Exploring the future trajectory and implications for evaluation practice', *African Evaluation Journal* 10(1).

https://www.researchgate.net/publication/362646714_Whither_Made_in_Africa_Evaluation_Exploring_the_future_trajectory_and_implications_for_evaluation_practice

UNODC. (2019). *Manuel pour Gestion Axée sur les Résultats et l'Agenda 2030 pour le développement durable*.

<https://www.developperautrement.com/download/manuel-sur-la-gestion-axee-sur-les-resultats-et-lagenda-2030-pour-le-developpement-durable-2/>

UNESCO. Parc National du Niokolo-Koba. Consulté le 29 Juillet 2025 sur :

<https://whc.unesco.org/fr/list/153/>

Wholey, J. S., Newcomer, K. E., & Hatry, H. P., (Eds.). (2015). *Handbook of practical program evaluation* (Vol. 864). Hoboken, NJ: John Wiley & Sons.

https://www.eval.fr/wp-content/uploads/2020/04/Handbook-of-Practical-Program-Evaluation_compressed.pdf

Wilson-Grau, R. et Britt, H. (2012). Outcome harvesting. *Cairo: Ford Foundation*.

[http://www.eval.fr/wp-content/uploads/2019/09/wilsongrau_en_Outome-Harvesting-Brief-revised-Nov-2013.pdf](http://www.eval.fr/wp-content/uploads/2019/09/wilsongrau_en_Outcome-Harvesting-Brief-revised-Nov-2013.pdf)

Wilson-Grau, R. (2019). Outcome Harvesting: Principles, Steps, and Evaluation Applications. IAP.

https://books.google.fr/books?id=uSKADwAAQBAJ&pg=PA1&hl=fr&source=gbs_toc_r&cad=3#v=onepage&q&f=false

Liste des illustrations

Figure 1 : Effets versus impacts : temporalité et portée des changements	9
Figure 2 : Étapes illustrant la réalisation d'une Récolte des Effets proposées par Wilson-Grau et Britt (2012)	23
Figure 3 : Carte de répartition des projets évalués à la périphérie du Parc	29
Figure 4 : Cartographie des changements collectés et vérifiés à missirah	35
Figure 5 : Cartographie des changements collectés et vérifiés à dar salam	39
Figure 6 : Cartographie des changements collectés et vérifiés à Oubadji	43

Liste des tableaux

Tableau 1 : Catégories des aires protégées	9
Tableau 2 : Récapitulatif des cadres théoriques en évaluation	15
Tableau 3 : Approches en évaluation	16
Tableau 4 : Étapes de la méthode du changement le plus significatif	26
Tableau 5 : Comparatif des résultats - évaluation classique réalisée vs évaluation qualitative RE et CPS	50
Tableau 6 : Recommandations	55

Annexes

Annexe 1: Guide de suivi-évaluation pour le Parc National du Niokolo-Koba (PNNK)

Introduction

Inspiré de deux modèles ([Agronomes et vétérinaires sans frontières guide, 2020](#) et [International Federation of Red Cross and Red Crescent Societies \(IFRC\) guide, 2011](#)), ce guide a été spécifiquement élaboré pour le Parc National du Niokolo-Koba (PNNK) et ses partenaires. Il vise à combler l'absence constatée d'un système de suivi-évaluation (S&E) formalisé, qui freine la mesure précise de l'impact des actions, la capitalisation des expériences et la prise de décision éclairée.

L'objectif de ce document est de fournir une méthodologie et des outils pratiques pour mettre en place un système de S&E robuste, simple et adapté. Il s'adresse à toutes les parties prenantes impliquées dans les projets de conservation et de développement (PICD) au sein et en périphérie du Parc : personnel du PNNK, Direction des Parcs Nationaux (DPN), partenaires techniques et financiers, et surtout, les communautés locales et leurs représentants (GIE, comités de gestion, etc.).

Un S&E efficace n'est pas une simple obligation de rapportage ; c'est un pilier de la gestion adaptative. Il nous permet d'apprendre de nos actions, d'ajuster nos stratégies en temps réel et de démontrer notre redevabilité envers les bailleurs de fonds et les populations bénéficiaires. En adoptant une approche structurée, nous pouvons mieux valoriser nos succès, comprendre nos défis et, in fine, renforcer la durabilité de nos efforts de conservation et de développement.

Partie 1 : Les Concepts Fondamentaux du Suivi-Évaluation

Cette première partie du guide présente les définitions et les concepts qui constituent la base d'un dispositif de suivi-évaluation performant dans les projets de développement.

1.1. Qu'est-ce que le Suivi-Évaluation (S&E) ?

Suivi (Monitoring) : c'est un processus continu de collecte et d'analyse de données qui permet de vérifier si les activités prévues se déroulent comme planifié. Il aide à suivre l'utilisation des ressources, le respect du calendrier et la production des premiers résultats (extrants). Exemple : Suivre mensuellement le nombre d'hectares reboisés par rapport à l'objectif annuel.

Évaluation (Evaluation) : c'est une appréciation périodique et systématique (à mi-parcours, à la fin du projet) de la pertinence, de l'efficacité, de l'efficience, de l'impact et de la durabilité d'un projet. Elle cherche à comprendre pourquoi les changements ont eu lieu. Exemple :

Évaluer si les activités de reboisement ont réellement permis de réduire l'érosion et d'améliorer la fertilité des sols.

1.2. Résultats, effets et impact

Comprendre la distinction entre résultats, effets et impact est crucial pour un S&E pertinent au PNNK, notamment pour les PICD qui visent des changements complexes et interdépendants

Tableau 1 : Définition des concepts et exemples

Concept	Définition	Exemple
Résultant ou extrant	Ce sont les produits, biens ou services directement générés par les activités du PNNK ou des projets partenaires. Ils sont le fruit direct de l'action menée.	Mise en place de périmètres maraîchers pour les GIE féminins en périphérie du Parc
Effets	Ce sont les changements intermédiaires, directs ou indirects, positifs ou négatifs, qui découlent des résultats. Ils peuvent concerner les comportements, les compétences ou les conditions de vie des parties prenantes (communautés riveraines, faune, écosystèmes).	Augmentation de 25 % des revenus des membres des GIE féminins grâce à la production et la vente de légumes issus des périmètres maraîchers. Amélioration de la perception des communautés locales vis-à-vis des efforts de conservation du PNNK suite aux activités de sensibilisation.
Impact	C'est l'ensemble des changements significatifs et durables, positifs ou négatifs, attendus ou inattendus, qui se produisent à long terme suite à une intervention ou une série d'interventions. Au PNNK, l'impact est souvent observable au-delà de la durée des projets et peut concerner des changements socio-écologiques à grande échelle.	Réduction significative de la pression anthropique sur les ressources naturelles du Parc (déforestation, pêche illégale) due à l'amélioration des conditions de vie et des alternatives économiques pour les communautés riveraines.

1.2. Le cadre logique

Le cadre logique est un outil de planification et de gestion qui, lors de la conception d'une stratégie, d'un programme ou d'un projet, résume les informations pertinentes et permet de mettre en cohérence les différents aspects : logique d'intervention, moyens de vérification des résultats, ressources nécessaires et hypothèses sur le contexte. Le cadre logique se présente généralement sous forme de matrice. Cette matrice permet de structurer le contenu d'une intervention de manière complète et compréhensible pour tous. Elle comporte typiquement quatre colonnes et quatre rangées :

Tableau 2 : Présentation du cadre logique

Logique d'intervention	Indicateurs Objectivement vérifiables	Moyens de vérification	Hypothèses

Objectif général			
Objectifs spécifiques			
Résultats			
Activités			

La logique verticale identifie ce que l'intervention vise à réaliser, clarifie les liens de causalité entre les différents niveaux d'objectifs (activités -> résultats -> objectif spécifique -> objectifs généraux) et spécifie les hypothèses et incertitudes importantes qui échappent au contrôle du gestionnaire. Dans le contexte du PNNK, cela inclut des hypothèses sur la participation communautaire, la stabilité politique ou les conditions climatiques.

La logique horizontale concerne la mesure des effets et résultats de l'intervention, et les ressources qu'elle a mobilisées, en identifiant des indicateurs clés, et les sources qui permettent de les vérifier. Pour le PNNK, cela peut inclure des données sur la faune, la flore, les revenus des ménages ou la perception des communautés.

Le cadre logique est un outil dynamique qui doit être réévalué et révisé au cours de la mise en œuvre de l'intervention en fonction de l'évolution de la situation. Pour les PICD, il est crucial de le compléter par des approches plus qualitatives et participatives (comme la Récolte des Effets ou la méthode du Changement le Plus significatif) pour capturer la complexité des changements et les effets non intentionnels, comme le souligne le mémoire.

1.3. Les Indicateurs dans le Contexte du PNNK

Les indicateurs sont des descriptions opérationnelles des objectifs et des résultats des interventions du PNNK et de ses partenaires. Ils décrivent les objectifs en termes de quantité, de qualité, de groupe(s) cible(s), de temps et de localisation. Un indicateur doit pouvoir être précisément décrit et mesuré, de manière quantitative et/ou qualitative, au début de l'intervention (situation de référence ou ligne de base), en cours et/ou à la fin de l'intervention. Il est crucial d'établir une ligne de base solide pour tous les indicateurs pertinents afin de mesurer les changements réels. Un bon indicateur doit être « SMART », répondant à critères :

- **Spécifique** : cible clairement ce que l'on est supposé mesurer (ex : réduction du braconnage d'une espèce spécifique) ;
- **Mesurable** : (ou objectivement observable) : en termes de quantité et/ou qualité (ex : nombre d'incidents de braconnage, volume de production maraîchère) ;
- **Atteignable** : qu'il est possible de mesurer avec des moyens et à un coût acceptable (ex: données collectables par les agents du parc ou les GIE) ;

- **Raisonné** : pertinent à l'intervention et exploitable pour les besoins des utilisateurs (ex: indicateur directement lié à la conservation ou au développement communautaire) ;
- **Temporel** : valable dans le temps de l'intervention (ex: mesurable annuellement, trimestriellement).

Exemples d'indicateurs au PNNK :

- **quantitatif (Conservation)** : taux de réduction des incursions illégales dans le parc (valeur initiale : X ; valeur cible : Y à la fin du projet) ;
- **quantitatif (Développement)** : Pourcentage d'augmentation du revenu moyen des ménages participant aux AGR (valeur initiale : X ; valeur cible : Y à la fin du projet) ;
- **qualitatif (Perception)** : Niveau de perception des communautés riveraines concernant l'amélioration de la cohabitation homme-faune (mesuré par enquêtes de perception, échelle de Likert) ;

Formulation des indicateurs :

À partir des objectifs généraux du PNNK (conservation de la biodiversité, développement local), on formule des indicateurs d'EFFETS (ex: évolution des populations d'espèces clés, changement dans les pratiques agricoles des communautés).

Pour chacun des résultats attendus des PICD (ex: renforcement des capacités des GIE, mise en place d'infrastructures), on définit des indicateurs de RÉSULTATS (ex: nombre de GIE formés, nombre de puits réhabilités).

À partir des activités menées (ex: patrouilles, formations, sensibilisation), on construit un plan opérationnel et des procédures de SUIVI DES ACTIVITÉS (indicateurs d'activités ou de réalisations) (ex: nombre de patrouilles effectuées, nombre de participants aux ateliers de sensibilisation)

Partie 2 : Mettre en Place un Système de S&E en 6 Étapes Pratiques

Cette partie est le cœur opérationnel du guide. Suivez ces étapes pour chaque projet.

2.1. Étape 1 : Définir le But et la Portée du S&E

Avant toute chose, clarifiez pourquoi vous faites du S&E.

- revoir le cadre logique du projet : assurez-vous que les objectifs, indicateurs et hypothèses sont clairs et logiques.
- identifier les besoins d'information des parties prenantes :
 - l'équipe projet a besoin de données pour gérer le projet au quotidien ;
 - la Direction du PNNK/DPN a besoin de synthèses pour le pilotage stratégique ;
 - les bailleurs de fonds ont des exigences de rapportage spécifiques ;

- les communautés doivent comprendre l'avancement et les résultats qui les concernent ;

Utiliser le modèle de Planification du S&E (voir Outil 1 dans la boîte à outils) : Cet outil vous aidera à formaliser qui a besoin de quelle information, quand et sous quel format.

2.2. Étape 2 : Planifier la Collecte et la Gestion des Données

C'est ici que l'on décide comment collecter l'information.

- définir les indicateurs : pour chaque objectif du cadre logique, définissez des indicateurs SMART (Voir 1.3)
- choisir les méthodes de collecte : combinez des méthodes quantitatives et qualitatives pour une vision complète (triangulation).
 - Quantitatives (le "combien ?") : Sondages, comptages, mesures (ex: suivi des rendements agricoles).
 - Qualitatives (le "pourquoi ?" et le "comment ?") : Entretiens avec des personnes clés, focus groups, études de cas, récits de changement.
- développer les outils de collecte : Préparez des questionnaires, des guides d'entretien, des fiches de suivi, etc. (Voir Outil 2 dans la Boîte à outils)

2.3. Étape 3 : Planifier l'Analyse des Données

Une fois les données collectées, il faut leur donner un sens.

- **Analyse quantitative** : calculer des pourcentages, des moyennes, et comparez les résultats aux cibles fixées dans votre Tableau de Suivi des Indicateurs (Voir Outil 3 dans la boîte à outils).
- **Analyse qualitative** : identifiez les thèmes récurrents, les citations importantes et les exemples concrets issus des entretiens.
- **Organiser des ateliers d'analyse participative** : réunissez l'équipe projet et des représentants des communautés pour discuter des données et interpréter ensemble les résultats. Cela enrichit l'analyse et favorise l'appropriation.

2.4. Étape 4 : Planifier le Rapportage et l'Utilisation des Informations

L'information n'est utile que si elle est partagée et utilisée.

- Définir les formats de rapportage :
 - **Rapport de Suivi Trimestriel** : Un format concis pour l'équipe projet et la direction, axé sur l'avancement et les défis. (Voir outil 4 dans la boîte à outils).
 - **Rapport Annuel** : Plus détaillé, pour les bailleurs et la capitalisation.
 - **Restitution communautaire** : Un format simple et visuel (réunion de village, poster) pour partager les résultats avec les bénéficiaires.

- **Planifier des réunions de prise de décision** : Instituez des réunions trimestrielles de "revue de projet" où les résultats du S&E sont présentés et utilisés pour prendre des décisions concrètes (ex: ajuster une activité, allouer un budget).

2.5. Étape 5 : Définir les Ressources Humaines et le Renforcement des Capacités

Qui fait quoi ?

- Attribuer les rôles et responsabilités :
 - **Point Focal S&E** : Un responsable S&E est désigné pour chaque projet majeur. Il coordonne le système.
 - **Agents de terrain / animateurs communautaires** : Sont responsables de la collecte des données de routine auprès des communautés.
 - **Chef de projet** : Est responsable de l'analyse des données et de l'utilisation des informations pour la gestion.
- **Identifier les besoins en formation** : Le personnel et les partenaires ont-ils besoin de formation sur la collecte de données mobiles, l'animation de focus groups, ou l'utilisation d'Excel ? Planifiez ces formations dès le début.

2.6. Étape 6 : Préparer le Budget du S&E

Un S&E de qualité a un coût.

- Estimer les coûts : Le budget d'un projet doit inclure une ligne dédiée au S&E (généralement entre 5% et 10% du budget total).
- Détailler les dépenses :
 - Ressources humaines (temps du personnel, consultants pour les évaluations).
 - Coûts des activités de collecte (transport, impression des questionnaires, organisation des focus groups).
 - Équipement (smartphones pour la collecte de données, ordinateur).
 - Formation.

Partie 3 : Guide Pratique pour les Méthodes d'Évaluation Qualitatives

Votre étude sur les PICD autour du PNNK a démontré que les approches basées uniquement sur le cadre logique sont insuffisantes. Elles ne capturent pas les changements sociaux profonds, les effets inattendus ou les dynamiques locales complexes. Pour y remédier, ce guide propose d'intégrer deux méthodes qualitatives puissantes : la Récolte des Effets (RE) et le Changement le Plus Significatif (CPS).

3.1. Pourquoi utiliser ces méthodes ?

- Pour voir au-delà des indicateurs : elles révèlent des effets invisibles mais cruciaux ;

- Pour comprendre le "comment" et le "pourquoi": Elles ne se contentent pas de constater un résultat, mais explorent les mécanismes qui y ont mené ;
- Pour donner la parole aux bénéficiaires : Elles placent l'expérience et le savoir des communautés au centre de l'évaluation, renforçant la pertinence et l'appropriation des résultats.

3.2. La Méthode du Changement le Plus Significatif (CPS) : Faire parler les récits

Le CPS est idéal pour le suivi participatif. Il permet de comprendre ce que les bénéficiaires valorisent le plus.

Comment la mettre en pratique ?

- Organiser des discussions de groupe (focus groups) : tous les trimestres, réunissez des membres des GIE ou d'autres bénéficiaires.
- Poser la question clé : "Depuis notre dernière rencontre, en pensant à toutes les activités du projet, quel a été selon vous le changement le plus important et le plus significatif dans votre vie ou dans la communauté ?"
- Collecter les "histoires de changement" : laissez les gens raconter une histoire concrète qui illustre ce changement. Notez-la fidèlement.
- Sélectionner les histoires les plus représentatives : en groupe (avec l'équipe projet et/ou des représentants des bénéficiaires), lisez les histoires et discutez : Pourquoi cette histoire est-elle si importante ? Que nous apprend-elle sur l'impact du projet ? Sélectionnez collectivement 2 ou 3 histoires qui illustrent le mieux les effets du trimestre.
- Utiliser les histoires : ces récits peuvent être utilisés dans les rapports aux bailleurs, les communications, et surtout, pour orienter les discussions stratégiques de l'équipe.

3.3. La Méthode de la Récolte des Effets (RE) : Documenter les changements

La RE est parfaite pour les évaluations (mi-parcours ou finales). Elle permet de documenter de manière rigoureuse tous les changements observés et de vérifier la contribution du projet.

Comment la mettre en pratique ?

- **Identifier les changements (les "effets")** : lors d'entretiens individuels ou de groupe, demandez aux bénéficiaires et à l'équipe projet de décrire tous les changements qu'ils ont observés depuis le début du projet (comportements, relations, pratiques, etc.). Utilisez le guide d'entretien en Annexe B comme base.
- **Formuler l'énoncé de l'effet** : pour chaque changement identifié, écrivez une phrase claire qui répond aux questions : Qui a changé ? Quoi a changé ? Quand et Où ?
Exemple : "En 2024, les femmes du GIE de Dar Salam ont adopté des techniques de compostage pour fertiliser leurs parcelles maraîchères."

- **Documenter la signification et la contribution** : pour chaque effet, décrivez son importance (Pourquoi ce changement est-il important ?) et comment le projet y a contribué (Qu'a fait le projet pour que ce changement ait lieu ?).
- **Vérifier les effets (la triangulation)** : c'est l'étape cruciale. Pour les effets les plus importants, allez voir une tierce personne (un chef de village, un agent du parc, un partenaire local) et demandez-lui de confirmer l'effet. "Est-il vrai que les femmes du GIE utilisent maintenant le compostage ? Pouvez-vous m'en dire plus ?" Cette vérification par une source indépendante rend l'évaluation beaucoup plus crédible.
- **Analyser et synthétiser** : regroupez les effets vérifiés par thèmes (effets économiques, sociaux, sur la conservation...) pour raconter l'histoire globale de l'impact du projet.

En combinant le suivi par indicateurs du cadre logique avec ces approches qualitatives, le PNNK se dotera d'un système de S&E complet, capable de piloter la performance, de prouver son impact et, surtout, d'apprendre continuellement pour améliorer ses actions.

Partie 4 : Numérisation et Gestion Centralisée des Données de S&E

Pour que le suivi-évaluation soit efficace et durable, il est essentiel de dépasser les formats papier et les fichiers isolés. La mise en place d'un système d'information centralisé, appuyé par des outils numériques, est une étape clé pour le PNNK.

4.1. Pourquoi numériser et centraliser les données ?

- **Pour la pérennité** : une base de données centralisée garantit que les informations (études de référence, résultats de projets, etc.) ne sont pas perdues avec le départ d'un membre du personnel ou la fin d'un projet. Elles deviennent un capital institutionnel.
- **Pour l'efficacité** : les outils numériques automatisent la collecte et l'analyse, réduisant le temps consacré aux tâches manuelles et le risque d'erreurs.
- **Pour l'accessibilité** : les données stockées en ligne peuvent être consultées en temps réel par les équipes à Tambacounda, les agents sur le terrain et les partenaires autorisés, améliorant la coordination.
- **Pour la prise de décision** : des tableaux de bord visuels permettent de transformer des données brutes en informations claires et exploitables pour les gestionnaires du parc et la DPN.

4.2. Types d'outils numériques à considérer pour le PNNK

Le choix de l'outil dépend des ressources (financières, humaines) et de la complexité des besoins. Voici une sélection d'options, de la plus simple à la plus avancée :

4.2.1. Outils de Collecte de Données Mobiles (Indispensable pour le terrain)

- De quoi s'agit-il ? Applications (ex: [KoboToolbox](#), [ODK](#)) permettant de créer des questionnaires sur un ordinateur et de les déployer sur des smartphones ou tablettes. La collecte peut se faire hors ligne, et les données sont synchronisées dès qu'une connexion est disponible.
- Cas d'usage pour le PNNK :
 - Suivi écologique : Relevés d'observation de la faune par les agents.
 - Lutte anti-braconnage : Enregistrement géolocalisé des incidents (pièges, campements illégaux).
 - S&E des projets : Enquêtes socio-économiques auprès des ménages, suivi des parcelles agricoles des GIE.

4.2.2. Tableurs Avancés (La solution de base, efficace et peu coûteuse)

- De quoi s'agit-il ? Microsoft Excel ou Google Sheets.
- Comment les utiliser ? En créant des modèles standardisés (comme le Tableau de Suivi des Indicateurs) et en utilisant des fonctionnalités comme les tableaux croisés dynamiques et les graphiques pour analyser et visualiser les données. Google Sheets a l'avantage de permettre un travail collaboratif en temps réel.
- Cas d'usage pour le PNNK : Centraliser les données collectées via KoboToolbox, suivre les indicateurs de performance des projets, préparer les chiffres pour les rapports.

4.2.3. Outils de Visualisation de Données (Pour des rapports percutants)

- De quoi s'agit-il ? Outils (ex: Power BI, Tableau, Google Data Studio) qui se connectent à vos sources de données (ex: un fichier Excel) pour créer des cartes, des graphiques et des tableaux de bord interactifs.
- Cas d'usage pour le PNNK :
 - Créer une carte interactive des incidents de braconnage pour orienter les patrouilles.
 - Produire un tableau de bord montrant l'évolution des revenus des GIE, mis à jour automatiquement.
 - Présenter les résultats des évaluations de manière visuelle et convaincante à la DPN ou aux bailleurs.

4.2.4. Logiciels de Suivi-Évaluation dédiés (La solution la plus intégrée)

- De quoi s'agit-il ? Plateformes tout-en-un (ex: [LogAlto](#), TolaData, [ActivityInfo](#)) conçues spécifiquement pour le S&E.
- Avantages : Elles intègrent la gestion du cadre logique, la collecte de données mobiles, l'analyse et la création de rapports dans un seul système. Elles sont puissantes, mais nécessitent un investissement financier et une formation plus poussée.

- Cas d'usage pour le PNNK : Gérer l'ensemble du portefeuille de projets du parc, standardiser le S&E entre les différents partenaires et bailleurs, et automatiser une grande partie du rapportage.

4.3. Recommandation pour une mise en place progressive

Il n'est pas nécessaire de tout adopter en même temps. Une approche par étapes est recommandée :

- Étape 1 (Court terme) : standardiser l'utilisation de KoboToolbox pour toute la collecte de données sur le terrain et centraliser les données dans des modèles Google Sheets partagés.
- Étape 2 (Moyen terme) : former une personne clé à l'utilisation de Power BI ou Google Data Studio pour créer des tableaux de bord pour les projets prioritaires.
- Étape 3 (Long terme) : si les besoins et les financements le permettent, envisager la migration vers un logiciel de S&E dédié pour institutionnaliser la pratique à l'échelle du parc et de ses partenaires.

Partie 5 : Boîte à outils

5.1. Outil 1 : Modèle de planification du S&E

Logique d'intervention	Indicateurs SMART	Définition de l'Indicateur	Source et Méthode de Collecte	Fréquence de Collecte	Responsable de la Collecte	Format de Rapportage et Audience
Objectif général						
Objectifs spécifiques						
Résultats						
Activités						

5.2. Outil 2 : Exemples d'Outils de Collecte

5.2.1. Extrait d'un questionnaire pour ménage (quantitatif) :

- Votre ménage pratique-t-il l'apiculture ? (Oui / Non)
- Si oui, combien de litres de miel avez-vous récoltés lors de la dernière saison ?
_____ litres
- Sur une échelle de 1 à 5, à quel point la formation en gestion vous a-t-elle été utile ? (1=Pas du tout utile, 5=Très utile)

5.2.2. Guide pour un focus group avec un GIE (qualitatif) :

- Quels ont été les changements les plus importants pour votre GIE depuis le début du projet ?
- Quelles sont les plus grandes difficultés que vous rencontrez dans la gestion de votre AGR ?
- Quelles sont vos suggestions pour améliorer l'appui que vous recevez ?
- Planifier la gestion des données : Comment les données seront-elles stockées, nettoyées et sécurisées ? Utilisez des tableurs (Excel) de manière structurée.

5.3. Outil 3: Modèle de Tableau de Suivi des Indicateurs (TSI)

À remplir chaque trimestre pour suivre la performance.

Indicateur	Données de référence (baseline)	Cible année 1	Résultat trimestre 1	Total annuel	% Atteinte cible	Analyse/Commentaires
Nombre de femmes formées	0	100 dont 5 femmes				Le rythme est bon, mais la participation des femmes est légèrement inférieure à la cible. Action : organiser une session de sensibilisation spécifique pour les femmes avant la prochaine

5.4. Outil 4 : Modèle de Rapport de Suivi Trimestriel (Format 2 pages maximum)

Rapport de Suivi – Projet [Nom du projet]

Période : [Trimestre], [Année]

- **Résumé des Progrès (Feux Tricolores)**

Objectifs : vert (en bonne voie)

Calendrier : orange (léger retard)

Budget : vert (conforme)

- **Principales Réalisations du Trimestre**

Activité 1 : 25 membres du GIE de Dindéfelo formés en comptabilité simplifiée.

Activité 2 : Mise en place de cinq nouvelles ruches avec le GIE de Mako.

- **Histoire de Changement Significatif du Trimestre**

(Insérer ici l'une des histoires collectées via la méthode CPS, qui illustre un impact concret).

- **Défis et Problèmes Rencontrés**

Défi : Les fortes pluies ont rendu l'accès au village de Ségou difficile, retardant la livraison de matériel.

Problème : Faible participation des femmes à la formation de ce trimestre.

- **Leçons Apprises**

Leçon : La planification des livraisons de matériel doit mieux prendre en compte le calendrier de la saison des pluies.

- **Plan d'Action pour le Prochain Trimestre**

Action 1 : Programmer la livraison pour Ségou début octobre. Responsable : [Nom].

Action 2 : Organiser une réunion avec les femmes du GIE pour comprendre les freins à leur participation. Responsable : [Nom].

Conclusion

Ce guide a été conçu pour être bien plus qu'un simple manuel technique. Il représente un engagement fondamental : celui de placer la mesure de l'impact, l'apprentissage et la transparence au cœur de toutes nos interventions au Parc National du Niokolo-Koba . En adoptant ces méthodes et outils, nous ne nous contentons pas d'améliorer notre gestion ; nous transformons notre manière de travailler.

L'importance de cette démarche est double et stratégique.

En interne, un suivi-évaluation rigoureux est le moteur de notre efficacité. Il nous donne les moyens de piloter nos projets avec précision, de comprendre ce qui fonctionne réellement sur le terrain, d'ajuster nos stratégies face aux imprévus et de capitaliser sur nos succès. C'est la condition indispensable pour garantir que nos efforts se traduisent par des bénéfices concrets et durables, tant pour la biodiversité exceptionnelle du parc que pour les communautés riveraines.

En externe, et c'est un point capital, la maîtrise d'un système de S&E structuré est un gage de crédibilité et de confiance absolue. Pour les partenaires techniques et financiers, savoir qu'une structure comme le PNNK dispose d'un tel dispositif est un signal puissant. Cela démontre une maturité institutionnelle, une gestion transparente des fonds et un engagement sans faille envers la production de résultats tangibles. Un bailleur de fonds est toujours plus enclin à investir et à renouveler son soutien lorsqu'il a l'assurance que chaque action sera suivie, chaque effet documenté et chaque euro dépensé justifié par un impact mesurable.

En somme, ce guide n'est pas une option, mais une nécessité stratégique. En l'adoptant, nous ne nous donnons pas seulement les moyens de réussir nos projets ; nous construisons la réputation d'un partenaire fiable, sérieux et visionnaire. Faisons du suivi-évaluation notre meilleur ambassadeur et le socle sur lequel bâtir, avec confiance, l'avenir durable du Parc National du Niokolo-Koba .

Annexe 2 : Documents analysés

Titre du document	Type de document	Date	Émetteur / Source	Lien vers le document
Évaluation finale du projet d'appui à la préservation du parc national du niokolo koba dans la région de tambacounda	Rapport Externe d'évaluation	2025	DataDevAfrica Consulting	J'ai eu accès au document pour mon étude, mais il a été demandé de ne pas le partager puisqu'ils ne l'ont pas encore rendu public.
Évaluation finale du projet de Production maraichère de Missirah Fourath	Rapport d'évaluation externe	Juillet 2024	Consultant FEM Mr Malang sarr	Lien 1
Évaluation finale du projet de renforcement de la conservation des ressources naturelles parc national de Niokolo Koba dans la zone de Oubadji	Rapport d'évaluation externe	Juillet 2024	Consultant FEM Mr Malang sarr	Lien 2
Document projet- Mémorandum d'accord GIE Kanine Oubadji	Document de projet (mémorandum d'accord et fiche projet)	2023	FEM et PNNK	Lien 3
Document projet- Mémorandum d'accord GIE Yakar Dani Mayo	Document contractuel	2023	FEM et PNNK	Lien 4
Rapport annuel PNNK	Rapport institutionnel	2024	PNNK	Lien 5
Rapport Juin 2025 PNNK	Rapport institutionnel	2025	PNNK	Lien 6
PAG PNNK 2019-2023	Document stratégique	2019	PNNK	Lien 7

Annexe 3 : Présentation des projets évalués

Les projets analysés dans cette étude ont, pour la plupart, déjà fait l'objet d'évaluations menées par des évaluateurs externes engagés par les partenaires techniques et financiers (FEM et OCP). Ces évaluations se sont principalement appuyées sur une approche axée sur les résultats, mobilisant le cadre logique comme outil de référence, et en s'inscrivant dans les critères normatifs de l'OCDE-CAD (pertinence, efficacité, efficience, impact, durabilité). La collecte des données s'est généralement appuyée sur des enquêtes quantitatives, un focus groupe. Bien que ces dispositifs aient permis d'apprécier la mise en œuvre des activités et l'atteinte des résultats attendus, ils restent centrés sur les objectifs planifiés et n'intègrent que partiellement les effets émergents ou perçus localement.

- **Projet de Production maraichère de missirah fourath**

Le projet de production maraîchère de missirah fourath, porté par le GIE Yakar Dani Mayo, s’inscrit dans une dynamique de cohabitation apaisée entre les communautés locales et le Parc National du Niokolo-Koba (PNNK), classé patrimoine mondial de l’UNESCO. Mis en œuvre entre octobre 2022 et avril 2024, avec un financement du Programme de Microfinancements du Fonds pour l’Environnement Mondial (PMF/FEM), ce projet répond à une double ambition : améliorer la résilience socio-économique des femmes rurales et contribuer à la conservation de la biodiversité du parc. Dans un contexte marqué par des conflits d’usage des ressources naturelles (cueillette, orpaillage, braconnage) et une pression accrue sur les écosystèmes, l’initiative du GIE vise à offrir des alternatives économiques durables par la mise en place d’un périmètre agroécologique sécurisé et équipé (clôture, forage, pompes solaires, bassins, magasin de stockage). Le projet prévoit également la formation des femmes en pratiques agroécologiques, en techniques de compostage, et le financement d’activités génératrices de revenus via un Fonds d’Appui à l’Environnement et au Développement (FAED). L’approche communautaire est au cœur de la démarche : les bénéficiaires participent à toutes les étapes du projet, de l’exécution à la gestion des acquis. La mise en place de mécanismes de suivi-évaluation, la communication sur les résultats et la reproductibilité des bonnes pratiques font partie intégrante de la stratégie de pérennisation. À terme, le projet ambitionne d’améliorer les conditions de vie à missirah fourath tout en réduisant la pression anthropique sur les ressources du PNNK.

Le tableau suivant présente le cadre logique du projet :

Objectifs spécifiques	Résultats attendus	Activités prévues	Indicateurs de résultats
OS1 : Aménager un périmètre agroécologique au profit des femmes du GIE.	Résultat 1 : le périmètre maraîcher est sécurisé.	-Acquisition de matériel pour la clôture. -Installation de la clôture	Existence d’une clôture en grillage autour de 1 ha.
	Résultat 2 : l’accès à l’eau est facilité aux producteurs du périmètre.	-Fonçage d’un mini forage - Installation de pompe et de panneaux solaires et réservoirs - Construction de bassins	De l’eau est disponible durant tout le cycle de production.
	Résultat 3 : des qualités des productions sont améliorées	-Acquisition de semences et de petits matériels. -Construction d’un magasin de stockage et de toilettes	Existence d’un magasin de stockage et de toilette fonctionnels.
OS2 : Renforcer les capacités des membres du GIE.	R1 : Des pratiques agroécologiques sont maîtrisées par les bénéficiaires.	-Formation sur les pratiques agroécologiques. - Formation sur les techniques de fabrication de compost rapide	30 personnes formées sur les techniques de production de plants et de fabrication de compost rapide.

	R2 : Un Fonds d'Appui à l'Environnement et au Développement (FAED) est mis en place	-Mise en place des organes de gestion et d'une charte de réglementation du FAED. -Financement d'Activités Génératrices de Revenus (AGR).	Au moins 30 femmes bénéficient d'un soutien du FAED.
--	--	---	--

- **Projet de renforcement de la conservation des ressources naturelles, parc national de Niokolo Koba dans la zone de Oubadji**

Le projet porté par le GIE Kanine de Oubadji s'inscrit dans une dynamique de développement territorial visant à concilier amélioration des conditions de vie des communautés locales et conservation du Parc National du Niokolo-Koba (PNNK). Situé dans une zone enclavée de la commune de Linkéring (région de Kolda), le village d'Oubadji est confronté à des défis majeurs : insécurité alimentaire, précarité des revenus, déforestation, collecte anarchique de produits forestiers non ligneux et faible accès à l'eau.

Face à cette situation, les membres du GIE ont initié une réponse collective centrée sur l'agroécologie, la gestion durable des ressources et le renforcement des capacités communautaires. Le projet mise sur la mise en place d'un périmètre maraîcher agroécologique, le développement d'activités génératrices de revenus (AGR) soutenues par un Fonds d'Appui à l'Environnement et au Développement (FAED), et l'installation d'une unité de transformation des produits agricoles. Il prévoit également l'équipement solaire du poste de garde d'Oubadji, afin de contribuer à la surveillance environnementale.

L'initiative est financée par le PMF/FEM, avec l'appui de l'UNOPS, pour une durée de 18 mois, et mobilise les populations autour de trois axes : productivité durable, sécurité alimentaire et responsabilisation des acteurs locaux dans la gestion du parc. Des formations sont dispensées aux membres du GIE sur les techniques agroécologiques et les cadres juridiques relatifs à l'environnement, au code forestier et à la chasse.

Les bénéficiaires directs sont les membres du GIE Kanine, majoritairement des femmes. Mais les retombées attendues s'étendent à l'ensemble du village d'Oubadji et aux zones périphériques du PNNK. Le projet vise à générer des effets positifs durables, à la fois économiques, sociaux et écologiques, en ancrant le développement local dans une logique de résilience et de cohabitation harmonieuse entre communautés et écosystèmes protégés.

Le tableau suivant présente le cadre logique du projet :

Objectifs spécifiques	Résultats attendus	Activités prévues	Indicateurs de résultats
1. Mettre en place un périmètre maraîcher dans le village de Oubadji pour renforcer la résilience des ménages	Résultat 1 : La production maraîchère est assurée avec l'installation d'un périmètre de production	- Forage d'un puits forage - Clôture d'un périmètre maraîcher de 1 ha - Construction et raccordement de 2 bassins - Acquisition de petits matériels - Achat d'intrants (semences, fertilisants)	- 1 puits est foré - 1 clôture est mise en place - 2 bassins sont construits - Des matériels sont acquis - Des intrants sont achetés
	Résultat 2 : Une unité de transformation des produits est installée	- Construction d'une unité de transformation des produits - Achat du matériel de transformation	- Une unité de transformation des produits est acquise - Des matériels de transformation sont acquis
	Résultat 3 : Les AGR sont renforcées par le FAED	- Mise en place d'un comité de gestion - Octroi de crédits - Suivi du FAED	- Un comité de gestion est mis en place - Des crédits sont octroyés - Le FAED est suivi
2. Améliorer la capacité opérationnelle des agents du poste de Oubadji	Résultat 1 : Le poste d'Oubadji est doté en équipements solaires	Activité 1 : Acquisition d'équipement solaire Activité 2 : Installation des équipements	- Le poste d'Oubadji est équipé en kits solaires - Les équipements sont installés au poste d'Oubadji
3. Renforcer les capacités des membres du GIE	Résultat 1 : Les populations du village sont formées sur les techniques de transformation	- Sélection des participants - Organisation de la formation	- Les participants sont sélectionnés - 1 session de formation est élaborée
	Résultat 2 : Les membres du GIE sont formés sur la conduite de l'environnement et le code forestier	- Sélection des participants - Organisation de la formation	- Les participants sont sélectionnés - 1 rapport de formation est élaboré

● **Projet d'appui à la conservation du Parc National du Niokolo Koba**

Le Projet d'appui à la préservation du PNNK, lancé en 2021 et mis en œuvre jusqu'en 2024, est une initiative conjointe de la Direction des Parcs Nationaux (DPN) du Sénégal et de la Fondation OCP. Il vise à concilier conservation de la biodiversité et développement local durable autour du plus grand parc national du pays (913 000 ha), inscrit sur la liste du patrimoine mondial en péril de l'UNESCO depuis 2007. Le projet s'est articulé autour de trois axes stratégiques :

- contrôle de la qualité de l'eau (mise en place d'un laboratoire, formation des agents, équipements de prélèvement) ;
- autonomisation des populations riveraines, notamment des femmes, par le soutien à la création d'activités génératrices de revenus (AGR) ;
- sensibilisation à l'environnement, à travers une caravane éducative (non encore opérationnelle) et le soutien aux écoles.

Il a combiné deux phases :

- Une première (2021–2023) axée sur les infrastructures et les capacités techniques ;
- Une seconde (2021–2024) centrée sur le développement communautaire à travers l'appui au groupement fanabara de dar salam.

Le tableau suivant présente le cadre logique du projet :

Objectifs spécifiques	Résultats attendus	Activités prévues	Indicateurs de résultats
Renforcer les capacités de suivi environnemental de la DPN	-Dispositif d'analyse de l'eau fonctionnel -Agents formés opérationnels	- Formation des agents au contrôle de la qualité de l'eau - Équipement du laboratoire	-Nombre d'agents formés - Nombre d'échantillons analysés - Fonctionnalité du laboratoire - Fréquence des analyses réalisées
Accroître les revenus des femmes par des activités agricoles durables	-Adoption de pratiques agricoles durables -Capacités renforcées des femmes -Revenus féminins accrus	- Aménagement d'une ferme pilote intégrée -Formation des femmes en agriculture, transformation et gestion - Fourniture de matériels agricoles	- Nombre de femmes formées - Nombre de pratiques durables appliquées - Variation du revenu moyen des bénéficiaires
Réduire les pressions humaines sur le PNNK	-Réduction des prélèvements dans le parc - Renforcement du dialogue entre communautés et parc	- Mise en œuvre d'activités alternatives aux prélèvements - Organisation d'ateliers de sensibilisation communautaire	- Nombre d'activités économiques alternatives créées - Fréquence des conflits ou incidents avec les agents du parc - Taux de prélèvement illégal réduit
Sensibiliser les populations aux enjeux de conservation	-Meilleure compréhension des enjeux par les communautés -Dialogue amélioré	-Sensibilisation environnementale -Campagnes éducatives et mobilisations sociales	-Nombre de sessions de sensibilisation -Niveau de connaissance sur les enjeux environnementaux -Perception de la relation parc-communautés

Annexe 4 : Guide entretien

Introduction de l'entretien

Bonjour et merci d'avoir accepté de participer à cet entretien. Je m'appelle Floriane AHOUANMENOU stagiaire au sein du PNNK.

L'objectif de notre échange aujourd'hui est de mieux comprendre les effets des projets agroécologiques mis en place dans votre village, aussi bien sur votre vie quotidienne que sur la conservation du Parc National du Niokolo-Koba. Nous souhaitons recueillir votre expérience, vos observations et vos suggestions afin d'évaluer ce qui a changé pour vous, votre famille et la communauté.

Votre participation est entièrement volontaire. Toutes vos réponses resteront strictement confidentielles : elles seront utilisées uniquement dans le cadre de cette étude et ne seront partagées qu'après avoir été anonymisées. Vous pouvez à tout moment choisir de ne pas répondre à une question ou d'interrompre l'entretien.

Cet entretien se veut participatif : il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Ce qui nous intéresse, c'est votre point de vue, vos ressentis et vos exemples concrets. Si vous êtes d'accord, je prendrai des notes (ou j'enregistrerai notre échange) pour ne rien oublier de ce que vous partagerez.

Avez-vous des questions avant que nous commencions ? Êtes-vous d'accord pour poursuivre cet entretien

1. Informations générales (à remplir par l'enquêteur)

- Sexe / Âge :
- Nom et prénom (facultatif)
- Depuis quand êtes-vous dans le GIE ?
- Quel est votre rôle dans le GIE (président(e), membre simple, trésorier(e)...) ?
- Avant le projet, que faisiez-vous pour vivre ?
- Combien de personnes vivent avec vous à la maison

2. Parcours et implication dans le projet

Q1/ Depuis quand et comment participez-vous aux activités du projet ?

Q2/ Quelles activités ou formations du projet avez-vous suivies ?

3. Effets sur le bien-être économique, la sécurité alimentaire et la résilience

Q3/ Pouvez-vous me raconter si et comment votre situation économique (comme les revenus, la production ou la diversité alimentaire) a évolué depuis le début du projet ? Quels sont, selon vous, les éléments du projet qui ont contribué à ces changements ?

Q4/ Comment décririez-vous l'évolution de votre accès à la nourriture au fil du temps ? Avez-vous remarqué des changements dans la qualité, la quantité ou la régularité des repas pour votre famille ? Quels aspects du projet, selon vous, ont pu influencer cette évolution ?

Q5/ Quand vous pensez aux périodes difficiles (comme les pénuries, maladies, sécheresse ou imprévus), diriez-vous que votre manière d'y faire face a changé ces dernières années ? comment et qu'est-ce qui, dans votre entourage ou dans les actions du projet, vous a aidé à mieux y faire face ?

Q6/ Est-ce que vous avez commencé à utiliser de nouvelles façons de cultiver, d'élever des animaux ou de transformer des produits ces dernières années ? Comment avez-vous découvert ces pratiques ? Quel rôle a joué le projet dans cette adoption ?

Q7/ Ces nouvelles pratiques que vous avez adoptées, est-ce que d'autres personnes dans le village ou votre entourage les utilisent aussi aujourd'hui ? Selon vous, comment ces pratiques se sont-elles répandues ? Qu'est-ce qui a facilité leur diffusion ?

4. Effets sur la conservation du Parc et la gestion des ressources naturelles

Q8/ Avant le début du projet, pouvez-vous me raconter si vous ou des membres de votre communauté, allez dans le parc ou ses environs pour certaines activités comme le ramassage de bois, la chasse, la cueillette de feuilles ou autres ?

Q9/ Quelles étaient ces pratiques ? Et aujourd'hui, est-ce que ces pratiques continuent ? Si elles ont changé, pouvez-vous m'expliquer comment ce changement s'est produit et ce qui, selon vous, l'a provoqué ? Le projet a-t-il joué un rôle dans ce changement ? De quelle manière

Q10/ Est-ce que vous avez, à un moment, été informé ou sensibilisé à des sujets comme la conservation de la nature, le code forestier ou les lois liées à l'environnement ? Pouvez-vous me raconter comment cela s'est passé ? Par qui cela vous a-t-il été transmis, et à quelle occasion ? Qu'est-ce que vous en avez retenu d'utile dans votre vie quotidienne ou dans vos choix ?

Q11/ Comment décririez-vous aujourd'hui vos relations, ou celles de votre communauté, avec les agents du Parc National du Niokolo-Koba ? Est-ce que ces relations ont évolué depuis la mise en œuvre des projets ? Pouvez-vous expliquer ce qui a changé, s'il y a eu un changement ? Y a-t-il eu des moments, des activités ou des échanges particuliers qui ont permis d'améliorer (ou de détériorer) cette relation ?

5. Changements les plus significatifs (MSC)

Q12/ Si vous pensez à tous les changements que vous avez vécus depuis le début du projet, lequel vous semble être le plus important, pour vous personnellement ou pour votre communauté ? Pourquoi ce changement vous paraît-il si significatif ?

Q13/ Pouvez-vous me raconter une histoire ou me donner un exemple concret qui illustre bien ce changement ? Qu'est-ce qui s'est passé, pour qui, et comment cela a-t-il influencé votre quotidien ou celui des autres ?

Q14/ Y a-t-il eu, selon vous, un effet ou une conséquence négative du projet ? Pouvez-vous me décrire ce que vous avez observé ou vécu, et pourquoi cela vous semble problématique ?

6. Gouvernance locale et capacité collective

Q15/Depuis la mise en place du projet, est-ce que le fonctionnement de votre groupement (GIE, association, comité...) a changé ? Si oui, pouvez-vous expliquer ce qui a changé et comment cela s'est produit ? Y a-t-il eu des formations, des règles ou des outils qui ont aidé à cela ?

Q16/Pouvez-vous me décrire comment fonctionne aujourd'hui le FAED ? Qui s'en occupe ? Comment les décisions sont-elles prises ? Est-ce que certaines choses ont changé grâce au projet ?

Q17/ Pensez-vous que la manière de prendre des décisions dans votre groupe a évolué ? Qui prend les décisions aujourd'hui ? Est-ce devenu plus collectif, plus transparent ? Qu'est-ce qui a permis ce changement ?

Q18/ Y a-t-il eu des changements dans la fréquence des réunions ou dans la façon dont les informations circulent au sein du groupe ? Une nouvelle organisation a-t-elle été mise en place ? Quels en ont été les effets ?

Q19/ Le projet vous a-t-il permis d'avoir de meilleures relations ou un dialogue plus facile avec les autorités locales (mairie, service des eaux et forêts, conservateur du parc, etc.) ? Sur quels sujets avez-vous échangé, et avec quels résultats ?

Q20/ Pensez-vous que certains groupes (comme les femmes, les jeunes, ou votre GIE) sont aujourd'hui mieux écoutés ou plus impliqués dans les décisions du village ou dans la gestion des ressources naturelles ? Qu'est-ce qui vous fait dire cela ?

Q21/ Selon vous, est-ce que le projet a permis d'atténuer ou de résoudre certains conflits dans votre communauté ? (par exemple : accès à l'eau, terres, tensions entre groupes ou entre hommes et femmes). Pouvez-vous me décrire ce qui a changé et comment cela s'est produit ?

7. Facteurs de réussite, difficultés, obstacles, pérennité et recommandation

Q22/ Selon vous, quelles sont les choses qui ont particulièrement bien fonctionné dans ce projet ? Qu'est-ce qui a permis que cela marche aussi bien ?

Q23/ Qu'est-ce qui a été difficile ou compliqué dans la mise en œuvre ou les effets du projet ? Pouvez-vous me parler de ce qui n'a pas bien marché, selon vous ? Pourquoi cela a-t-il posé problème ?

Q24/ Quand ces difficultés sont apparues, comment avez-vous réagi ou trouvé des solutions ? Qu'est-ce qui vous a aidé à faire face ?

Q25/Pensez-vous que les changements observés grâce au projet vont durer dans le temps ? Pourquoi ? Qu'est-ce qui pourrait faire que ces changements continuent... ou s'arrêtent ?

Q25 D'après vous, que faudrait-il faire pour consolider ou renforcer les effets positifs du projet ? Qui devrait faire quoi pour que cela dure ?

Q26/Si un nouveau projet devait être mis en place dans votre village ou votre communauté, que faudrait-il faire différemment, ou améliorer par rapport à celui-ci ? Quels conseils donneriez-vous ?

Q27/ Quelles suggestions ou recommandations feriez-vous pour améliorer la conception, le suivi ou la durabilité des futurs projets agroécologiques dans votre village ou dans la zone du parc

Annexe 5 : Profil des répondants aux enquêtes de terrain dans les trois villages étudiés

Code anonyme	Date	Sexe	Tranche d'âge	Rôle dans le GIE/Statut ou fonction	GIE	Village	Durée de l'entretien	Type d'entretien
R01	02 juillet 2025	Féminin	60 ans ou plus	Membres du GIE (encadre pour la production)	GIE yakar dani mayo	Missirah fourath	45 minutes	Individuel
R02		Féminin	50-59 ans	Membres du GIE			45 minutes	Individuel
R03		Féminin	40-49 ans	Membres du GIE			30 minutes	Binôme
R04		Féminin	60 ans ou plus	Membres du GIE (encadre pour la production)			30 minutes	
R05		Féminin	30-39 ans	Secrétaire			45 minutes	Individuel
R06		Homme	50-59 ans	Membres du GIE			25 minutes	Binôme
R07		Homme	50-59 ans	Membres du GIE			25 minutes	
R08		Féminin	40-49 ans	Membres du GIE			30 minutes	Individuel
R09		Féminin	40-49 ans	Membres du GIE			40 minutes	Individuel
R10		Homme	50-59 ans	Membres du GIE			20 minutes	Individuel
R11		Homme	50-59 ans	Trésorier			45 minutes	Individuel
R12		Femme	30-39 ans	Membres du GIE			35 minutes	Binôme
R13		Femme	40-49 ans	Membres du GIE			35 minutes	
R14		Féminin	40-49 ans	Membres du GIE			30 minutes	Individuel
R15		Homme	40-49 ans	Président			60 minutes	Individuel
R16	03 juillet 2025	Femme	50-59 ans	Présidente	Gie Fanabar a	Dar salam	45 minutes	Individuel
R17		Femme	40-49 ans	Membre du GIE			30 minutes	Individuel
R18		Femme	50-59 ans	Vice-présidente			40 minutes	Individuel
R19		Femme	20-29 ans	Membre du GIE			30 minutes	Binôme
R20		Femme	20-29 ans	Membre du GIE			30 minutes	
R21		Homme	50- 59 ans	Membre du GIE			40 minutes	Binôme
R22		Homme	60 ans ou plus	Membre du GIE			40 minutes	

Code anonyme	Date	Sexe	Tranche d'âge	Rôle dans le GIE/Statut ou fonction	GIE	Village	Durée de l'entretien	Type d'entretien
R23		Femme	40-49 ans	Membre du GIE			35 minutes	Binôme
R24		Femme	40-49 ans	Membre du GIE			35 minutes	
R25		Femme	40-49 ans	Membre du GIE			30 minutes	Binôme
R26		Femme	50-59 ans	Membre du GIE			30 minutes	
R27		Femme	40-49 ans	Membre du GIE			30 minutes	Individuel
R28		Femme	50-59 ans	Membre du GIE			25 minutes	Binôme
R29		Femme	40-49 ans	Membre du GIE			25 minutes	
R30		Homme	60 ans ou plus	Chef du village et membre du GIE			50 minutes	Individuel
R31	04 juillet 2025	Femme	50-59 ans	Présidente	GIE kanine de oubadji	Oubadji	50 minutes	Individuel
R32		Homme	40-49 ans	Membre du GIE			45 minutes	Binôme
R33		Homme	50- 59 ans	Membre du GIE			45 minutes	
R34		Femme	50- 59 ans	Membre du GIE			35 minutes	Binôme
R35		Femme	50- 59 ans	Membre du GIE			35 minutes	
R36		Femme	40-49 ans	Trésorière			30 minutes	Binôme
R37		Femme	20- 29 ans	Membre du GIE			30 minutes	
R38		Femme	50- 59 ans	Membre du GIE			35 minutes	Binôme
R39		Femme	40-49 ans	Membre du GIE			35 minutes	
R40		Femme	20-29 ans	Membre du GIE			25 minutes	Binôme
R41		Femme	30-39 ans	Membre du GIE			25 minutes	
R42		Femme	40-49 ans	Membre du GIE			20 minutes	Groupe de 3
R43		Femme	40-49 ans	Membre du GIE			20 minutes	
R44		Femme	40-49 ans	Membre du GIE			20 minutes	
R45		Homme	30-39 ans	Encadreur membre du GIE			45 minutes	Individuel
Acteurs externes pour la vérification des effets								
R46	16 juillet	Femme	30-39 ans	Responsable du bureau périphérie et partenariat		Oubadji, dar salam	1h	Individuel

Code anonyme	Date	Sexe	Tranche d'âge	Rôle dans le GIE/Statut ou fonction	GIE	Village	Durée de l'entretien	Type d'entretien
						et missirah fourath		
R47	17 juillet	Homme	40-49 ans	Point focal projet de dar salam et agent du parc		Dar Salam	45 minutes	Individuel
R48	02 juillet	Homme	60 ou plus	Chef du village		Missirah fourath	20 minutes	Individuel

Annexe 6 : Tableau de Récolte des Effets du projet de missirah fourath

Outcome Statement (Qui a fait quoi, quand et où ?)	Outcome Significance (Signification pour l'objectif de développement, problème spécifique adressé, nature du changement)	Program Contribution (Comment le programme a-t-il contribué à l'issue ?)	Catégorie de l'outcome	Commentaires / Remarques
Les femmes membres du GIE de missirah ont commencé à exploiter un périmètre maraîcher sécurisé, cultivant une diversité de légumes (gombo, oignon, oseille, aubergine, pomme de terre, carotte, tomate, chou, salade) pour la consommation familiale et la vente locale.	Amélioration tangible des revenus des ménages, diversification des sources économiques, réduction de la dépendance alimentaire extérieure. Cette activité a renforcé l'autonomie des femmes et amélioré la résilience des foyers face aux chocs.	Le projet a contribué au financement pour : - La mise en place d'une clôture sécurisant le périmètre maraîcher contre les intrusions animales (essentielle à la pérennité des cultures). - L'installation d'un puits, d'un système de pompage solaire, de bassins de rétention, de systèmes d'irrigation goutte-à-goutte et de matériel agricole (brouettes, arrosoirs, pelles). Le projet a accompagné le GIE à travers des formations et la participation à une foire internationale où ils ont pu revendre les produits issus de leur récolte.	Conditions de vie : sécurité alimentaire ; amélioration des revenus	Le forage initialement installé ne fonctionne plus, rendant l'approvisionnement en eau difficile. Un puits manuel a été creusé en urgence, mais son utilisation est contraignante et peu efficace. Les bénéficiaires sollicitent une réhabilitation du forage pour assurer la durabilité des activités. Par ailleurs, la clôture installée présente des mailles trop larges, laissant passer de petits animaux nuisibles tels que les écureuils. Attirés par l'humidité, ces rongeurs endommagent fréquemment les tuyaux du système goutte-à-goutte, déjà fragiles, en les mordillant à la recherche d'eau. Les membres du GIE recommandent donc le remplacement des mailles actuelles par un grillage à mailles fines, ainsi que l'installation de tuyaux plus

				robustes, mieux adaptés aux conditions locales.
Les femmes membres du GIE ont accédé à des micro crédits via le Fonds d'Appui à l'Environnement et au Développement Durable (FAED), qu'elles ont utilisé pour lancer ou renforcer des activités génératrices de revenus (petit commerce, maraîchage).	Cette autonomie financière nouvelle a permis de réduire la dépendance vis-à-vis des maris, d'alléger les tensions au sein des ménages et de renforcer le rôle économique des femmes. Elle a aussi permis de mieux faire face aux imprévus (maladies et autres), améliorant la résilience économique..	Le projet FEM a mis en place un FAED d'un montant de 2 millions de FCFA. Il a appuyé les GIE dans la définition de règles de gestion, formé les membres à l'octroi et au remboursement des prêts, et accompagné la gouvernance du fonds.	Conditions vie : diversification économique ; revenus	Bon taux de remboursement ; activités diversifiées ; Le fond a été bien approprié et est très utile selon les bénéficiaires.
Les familles du village ont modifié leurs habitudes alimentaires en intégrant régulièrement les légumes issus des périmètres maraîchers collectifs dans leur alimentation quotidienne.	Ce changement a permis une diversification de l'alimentation, une amélioration perçue de la santé et une réduction des dépenses alimentaires. L'accès régulier à des légumes variés (aubergine, gombo, chou, oseille...) a renforcé la sécurité alimentaire, surtout pendant la saison sèche.	Les projets ont aménagé des périmètres maraîchers équipés (clôtures, puits/forages, panneaux solaires, goutte-à-goutte) et accompagné les bénéficiaires dans les pratiques culturales.	Conditions vie : sécurité alimentaire	Le marché le plus proche ou prendre les légumes est situé à près de 14 km du village. Certaines familles affirment consommer désormais des légumes plusieurs fois par semaine, là où auparavant l'accès était rare, cher et saisonnier. Des témoignages font état de meilleures conditions de santé et d'une alimentation plus équilibrée.
Les femmes membres du GIE ont gagné en autonomie financière grâce au maraîchage collectif et à l'accès aux microcrédits via le FAED.	Cette autonomie a transformé leur rôle au sein des foyers : elles participent dorénavant aux charges familiales, prennent des initiatives économiques et sont perçues comme des contributrices actives. Cela a réduit les	Les projets ont fourni des périmètres maraîchers sécurisés, des infrastructures hydrauliques et du matériel agricole. Le FAED, fonds rotatif instauré par le projet et géré par les	Conditions vie : revenus / genre ; autonomisation économique des femmes	Plusieurs témoignages soulignent un changement profond dans la dynamique familiale et communautaire. L'effet est jugé structurant, durable et reconnu même par les hommes comme une source d'apaisement social.

	tensions conjugales liées à la dépendance financière, renforcé leur estime de soi et leur pouvoir de décision.	femmes elles-mêmes assure à ces dernières un accès permanent et souple à des financements pour développer leurs activités économiques et renforcer leur résilience financière dans leurs communautés.		
Les familles des villages ont observé une baisse des maladies récurrentes comme le paludisme et la malnutrition, liée à l'introduction régulière de légumes variés dans leur alimentation.	Ce changement reflète un effet indirect, mais important sur la santé et le bien-être général. L'alimentation plus diversifiée a renforcé l'immunité, réduit la vulnérabilité des enfants et amélioré la vitalité des adultes. Cela a contribué à une amélioration globale de la qualité de vie.	Le projet a permis la mise en place de périmètres maraîchers, l'accès à l'eau, la fourniture de semences, et la formation à des pratiques agricoles diversifiées. Cela a favorisé une production locale de légumes en toute saison.	Conditions vie : sécurité alimentaire / santé	
Les femmes membres du GIE ont participé à des formations régionales (par exemple à Thiès) et à une foire agricole, s'ouvrant ainsi socialement et géographiquement.	Cet élargissement des connaissances et des réseaux privilégie leur empowerment, valorise leur rôle, et renforce leur capacité d'action au-delà du village.	Le projet a facilité l'accès à ces formations et événements, soutenant la mobilité et la participation active des femmes à des activités extra-locales.	Capacités / Empowerment	Témoignage : « C'était la première fois que je quittais le village. J'ai pu découvrir de belles et nouvelles choses »
La solidarité entre les femmes membres du GIE s'est renforcée grâce au travail collectif et au partage régulier de connaissances (pépinières, semis, etc.).	Ce renforcement du tissu social féminin améliore la cohésion, le partage des responsabilités et la gouvernance locale.	Le projet a favorisé cette dynamique à travers les différentes activités financées par le projet comme le maraîchage, les formations et le fond pour lequel elle se réunissent forcément chaque 3 mois.	Capacités / Gouvernance locale	Avant, nous n'étions pas très proche

Les tensions entre femmes et hommes dans les ménages ont diminué	Moins de pression économique et une meilleure répartition des charges ont conduit à une réduction des conflits, favorisant un équilibre intra-ménage et une meilleure reconnaissance sociale du rôle des femmes.	Le projet a soutenu l'autonomisation économique des femmes grâce aux activités de maraîchage et au fond.	Genre / Gouvernance sociale	"Femme contente, homme heureux."
Dans les localités riveraines du PNNK, les femmes ont réduit la cueillette de feuilles de baobab dans le parc, car elles disposent désormais de légumes frais issus du périmètre maraîcher collectif.	Réduction de la pression sur les ressources naturelles du parc ; amélioration de la sécurité alimentaire locale ; changement d'habitude alimentaire.	Mise en place de périmètres maraîchers sécurisés, accès à l'eau et aux infrastructures	Conservation	Cependant, vont souvent chercher des pailles pour nourrir le bétail, des bambous et du bois. Tout ça sous autorisation des agents du Parc

Annexe 7 : Tableau de Récolte des Effets du projet de Dar Salam

Outcome Statement (Qui a fait quoi, quand où ?)	Outcome Significance (Signification pour l'objectif de développement, problème spécifique adressé, nature du changement)	Program Contribution (Comment le programme a-t-il contribué à l'issue ?)	Catégorie de l'outcome	Commentaires / Remarques
Les membres du groupement de Fanabara ont transformé leur activité maraîchère d'une production de subsistance (principalement oignon) en exploitant le périmètre maraîcher sécurisé, cultivant une diversité de légumes	Ce changement marque une avancée majeure dans la résilience économique des ménages : il améliore les revenus, favorise l'autonomie des femmes et contribue à la sécurité alimentaire par la disponibilité régulière de	Le projet a permis : - l'aménagement du périmètre collectif ; - la dotation en équipements et infrastructures (forage, goutte-à-goutte) ; - l'appui à la diversification des cultures.	Conditions vie: revenus	Tuyau d'irrigation goutte à goutte léger. Les rongeurs viennent facilement détruire

Outcome Statement (Qui a fait quoi, quand où ?)	Outcome Significance (Signification pour l'objectif de développement, problème spécifique adressé, nature du changement)	Program Contribution (Comment le programme a-t-il contribué à l'issue ?)	Catégorie de l'outcome	Commentaires / Remarques
(gombo, oignon, oseille, aubergine, pomme de terre, carotte, tomate, chou) pour la consommation familiale et la vente locale.	légumes frais. Il transforme une activité traditionnelle en une véritable entreprise agricole communautaire.			
Les familles du village ont modifié leurs habitudes alimentaires en intégrant régulièrement les légumes issus des périmètres maraîchers collectifs dans leur alimentation quotidienne.	Ce changement contribue directement à la sécurité alimentaire et à la qualité de l'alimentation des familles, tout en réduisant leurs dépenses alimentaires. L'accès régulier à des légumes variés (aubergine, gombo, chou, oseille...) a renforcé la sécurité alimentaire, surtout pendant la saison sèche.	Les projets ont aménagé des périmètres maraîchers équipés (clôtures, puits/forages, panneaux solaires, goutte-à-goutte) et ont accompagné les bénéficiaires dans les pratiques culturales.	Conditions vie: sécurité alimentaire	
Les membres du GIE de fanabara ont amélioré leurs compétences techniques et organisationnelles : ils sont désormais capables de monter une pépinière, de réaliser du compostage, d'appliquer les produits phytosanitaires, et de partager leurs savoirs	Ce changement favorise l'autonomisation progressive des femmes, renforce la cohésion sociale par la diffusion des savoirs, et contribue au développement d'une expertise locale.	Le projet a contribué par : - des formations sur la gestion administrative et financière, la planification stratégique, et la dynamique de groupe ; - des sessions pratiques sur les techniques agricoles et agroécologiques ;	Compétences	Cependant, les compétences en gestion financière restent à consolider pour assurer la durabilité des initiatives économiques.

Outcome Statement (Qui a fait quoi, quand où ?)	Outcome Significance (Signification pour l'objectif de développement, problème spécifique adressé, nature du changement)	Program Contribution (Comment le programme a-t-il contribué à l'issue ?)	Catégorie de l'outcome	Commentaires / Remarques
		- l'appui technique continu des agents de la DPN et des partenaires.		
La ferme pilote du projet est devenue un pôle d'apprentissage informel pour la communauté.	Valorisation des savoirs locaux, ancrage de l'apprentissage communautaire.	Mise en place de la ferme, démonstrations techniques, visites encadrées.	Capacités	Appropriation locale forte.
Le forage a amélioré l'accès à l'eau potable pour les activités agricoles et domestiques.	Réduction de la pénibilité, amélioration de l'hygiène et du confort de vie.	Installation de l'infrastructure hydraulique, énergie solaire.	Conditions de vie	Le forage est perçu comme le changement le plus marquant.
Les équipements agricoles (égreneuse, tricycle) sont devenus des ressources communautaires.	Création d'opportunités économiques secondaires, facilitation des récoltes.	Dotation du projet en matériels agricoles.	Conditions de vie : revenus	Possibilités de location et d'usage partagé.
Le projet a renforcé la solidarité villageoise : entraide entre femmes, mobilisation des jeunes, cohésion intergénérationnelle.	Meilleure gouvernance communautaire, climat social apaisé.	Organisation des activités collectives, revenus partagés.	Gouvernance	Effets indirects notables sur la dynamique sociale.
Les femmes du GIE de Fanabara ont adopté des pratiques agricoles plus respectueuses de l'environnement : usage de techniques d'économie d'eau via le système goutte-à-goutte,	Ce changement traduit un renforcement des pratiques de gestion durable des ressources naturelles, contribuant à la conservation des écosystèmes et à la réduction des pressions	Le projet a permis : -la formation des femmes aux techniques agroécologiques	Adaptation aux changements climatiques	

Outcome Statement (Qui a fait quoi, quand où ?)	Outcome Significance (Signification pour l'objectif de développement, problème spécifique adressé, nature du changement)	Program Contribution (Comment le programme a-t-il contribué à l'issue ?)	Catégorie de l'outcome	Commentaires / Remarques
réduction de l'utilisation de pesticides, recours au compostage et lutte intégrée contre les ravageurs, et plantation d'acacias mellifères autour du périmètre maraîcher.	sur le Parc National du Niokolo-Koba . Il répond au besoin de concilier production agricole et préservation de l'environnement, et incarne la stratégie de « lutte passive » promue par la DPN.	(conservation des sols, compostage, lutte intégrée) ; -la dotation en système goutte-à-goutte ; -l'introduction de l'apiculture et des plantations mellifères -un appui pour la sensibilisation à la gestion durable.		
Les communautés de Dar Salam ont amélioré leur perception des enjeux liés au Parc National du Niokolo-Koba et adopté des comportements plus favorables à sa protection : reconnaissance du parc comme une source d'opportunités, collaboration renforcée avec la DPN. Les populations considèrent désormais le parc comme un patrimoine à préserver.	Ce changement contribue à la réduction des pressions humaines sur le parc, à la protection de la biodiversité, et à l'instauration d'une cohabitation plus harmonieuse entre communautés et aire protégée. Il marque un tournant dans la gouvernance partagée et dans la sensibilisation des acteurs locaux.	Le projet a contribué par : - des actions de sensibilisation des leaders communautaires et des populations, - le développement d'AGR (maraîchage) réduisant la dépendance aux ressources du parc, - le renforcement des relations entre la DPN et les communautés.	Conservation du Parc	
L'infrastructure hydraulique du projet (forage, château d'eau) a permis d'améliorer	Ce changement contribue à l'amélioration des conditions de vie, réduit la pénibilité de la	Le projet a financé et installé le forage et les équipements associés.	Adaptation aux changements climatiques	En 2024, l'infrastructure hydraulique du projet (forage, château d'eau) a permis

Outcome Statement (Qui a fait quoi, quand où ?)	Outcome Significance (Signification pour l'objectif de développement, problème spécifique adressé, nature du changement)	Program Contribution (Comment le programme a-t-il contribué à l'issue ?)	Catégorie de l'outcome	Commentaires / Remarques
l'approvisionnement en eau potable pour une partie des habitants du village, au-delà des besoins d'irrigation.	corvée d'eau pour les femmes et favorise un accès durable à une eau de qualité.			d'améliorer l'approvisionnement en eau potable pour une partie des habitants du village, au-delà des besoins d'irrigation.

Annexe 8 : Tableau de Récolte des Effets du projet de Oubadji

Outcome Statement(Qui a fait quoi, quand et où ?)	Outcome Significance (Signification pour l'objectif de développement, problème spécifique adressé, nature du changement)	Program Contribution (Comment le programme a-t-il contribué à l'issue ?)	Catégorie de l'outcome	Commentaires / Remarques
Les membres du GIE Kanine de oubadji ont adopté le maraîchage grâce à un périmètre sécurisé (clôturé) mis en place à Oubadji.	Diversification des activités économiques, sécurisation des productions contre le bétail ; réduction de la pression sur les ressources naturelles.	Le projet a contribué au financement pour : - La mise en place d'une clôture sécurisant le périmètre maraîcher contre les intrusions animales (essentielle à la pérennité des cultures). - L'Installation d'un puits, - Les matériaux agricoles (brouettes, arrosoirs, pelles). Le projet a accompagné le GIE à travers des formations et la participation à une foire internationale où ils ont pu revendre les produits issus de leur récolte	Sécurité alimentaire, Amélioration des revenus	Le périmètre maraîcher initial à Oubadji a malheureusement cessé d'être pleinement opérationnel en raison du tarissement répété de son puits, et ce, malgré une tentative d'approfondissement. Cette situation a révélé une lacune dans la phase de planification du projet, notamment l'absence d'études hydrogéologiques préalables qui auraient permis d'évaluer la pérennité de la ressource en eau. Cependant, les pratiques de maraîchage ont été transférées à d'autres espaces.
Après le second tarissement du puits, les membres du GIE ont reproduit le modèle du maraîchage autour des concessions et près d'un marigot.	Preuve d'appropriation ; continuité des pratiques agricoles même en contexte contraint.	Fourniture de semences, bénéfices issus du FAED réinvestis.	Adaptation	Périmètre collectif abandonné, mais il y eu une innovation communautaire pour maintenir les acquis.

Outcome Statement(Qui a fait quoi, quand et où ?)	Outcome Significance (Signification pour l'objectif de développement, problème spécifique adressé, nature du changement)	Program Contribution (Comment le programme a-t-il contribué à l'issue ?)	Catégorie de l'outcome	Commentaires / Remarques
Les membres du GIE ont accédé à des microcrédits via le Fonds d'Appui à l'Économie Durable (FAED), qu'ils ont utilisés pour lancer ou renforcer des activités génératrices de revenus (petit commerce, maraîchage)	Réduction de la vulnérabilité économique, sécurisation financière en période de crise,	Le projet FEM a mis en place un FAED d'un montant de 2 millions de FCFA par localité. Il a appuyé les GIE dans la définition de règles de gestion, formé les membres à l'octroi et au remboursement des prêts, et accompagné la gouvernance du fonds.	Conditions de vie: revenus	Bon taux de remboursement ; activités diversifiées ; Le fonds a été bien approprié à Oubadji, où il est considéré comme le levier majeur de transformation. Parmi tous les acquis du projet c'est ce qui a le plus marché
Les familles du village ont modifié leurs habitudes alimentaires en intégrant régulièrement les légumes issus des périmètres maraîchers collectifs dans leur alimentation quotidienne.	Ce changement a permis une diversification de l'alimentation, une amélioration perçue de la santé et une réduction des dépenses alimentaires. L'accès régulier à des légumes variés (aubergine, gombo, chou, oseille...) a renforcé la sécurité alimentaire, surtout pendant la saison sèche.	Les projets ont aménagé des périmètres maraîchers équipés (clôtures, puits), fourni des semences variées.	Conditions de vie : sécurité alimentaire	Certaines familles affirment consommer désormais des légumes plusieurs fois par semaine, là où auparavant l'accès était rare, cher et saisonnier.
La solidarité entre les membres du GIE s'est renforcée grâce au travail collectif et au partage régulier de connaissances (pépinières, semis, etc.).	Ce renforcement du tissu social féminin améliore la cohésion, le partage des responsabilités et la gouvernance locale.	Le projet a favorisé cette dynamique à travers les différentes activités financées par le projet comme le maraîchage, les formations et le fond pour lequel elles se réunissent chaque 3 mois.	Capacités / Gouvernance locale	Avant, nous n'étions pas très proches

Outcome Statement(Qui a fait quoi, quand et où ?)	Outcome Significance (Signification pour l'objectif de développement, problème spécifique adressé, nature du changement)	Program Contribution (Comment le programme a-t-il contribué à l'issue ?)	Catégorie de l'outcome	Commentaires / Remarques
Les membres du GIE ont amélioré leurs compétences en gestion financière au sein des communautés bénéficiaires.	Renforcement des compétences techniques et organisationnelles en gestion financière, favorisant une autonomisation progressive des femmes.	Sessions de formation thématiques et accompagnement continu assurés par le projet	Résilience : Capacités / Revenus	Demande d'équipement supplémentaire (tracteur, moulin, etc.).
Plusieurs femmes ont cessé la cueillette dans le parc pour se consacrer aux activités maraîchères.	Diminution des activités extractives illégales, réduction des tensions avec l'administration du parc, amélioration de la conservation des ressources naturelles.	Mise en place d'un périmètre maraîcher sécurisé, dotation en outils et semences ; sensibilisations sur les risques environnementaux de la cueillette et sur l'importance de la conservation.	Conservation du Parc / Résilience	Changement comportemental clé observé dans la dynamique femmes-parc. Elles avaient l'habitude d'y aller pour cueillir du Madd du néré et autres Aujourd'hui sont plus occupées par le maraîchage pour la cueillette, les séances de sensibilisation ont également permis de leur faire comprendre l'importance du parc.
Les hommes ont cessé la chasse au miel traditionnelle dans le parc et certains ont développé des ruchers à domicile.	Réduction des pressions sur la faune et les écosystèmes forestiers ; sécurisation des pratiques apicoles ; diversification durable des revenus pour les hommes ; alternative crédible à une activité informelle et risquée.	Formation en apiculture à Kalifourou	Résilience économique / Conservation	L'un des participants a installé 23 ruchers et a développé une production stable.

Outcome Statement(Qui a fait quoi, quand et où ?)	Outcome Significance (Signification pour l'objectif de développement, problème spécifique adressé, nature du changement)	Program Contribution (Comment le programme a-t-il contribué à l'issue ?)	Catégorie de l'outcome	Commentaires / Remarques
Les membres du GIE Kanine ont renforcé leur compréhension des règles environnementales et du rôle du Parc National du Niokolo-Koba . Ils ont mieux saisi pourquoi certaines activités (cueillette, chasse, exploitation non autorisée) sont interdites et pourquoi les agents du parc interviennent pour protéger ces ressources. Ce changement de perception a contribué à une meilleure cohabitation avec l'administration du parc.	Ce renforcement des connaissances a permis de réduire les tensions entre les populations locales et les agents de conservation, tout en favorisant une adhésion progressive aux principes de gestion durable des ressources naturelles.	Organisation des sessions de formation, mobilisation de formateurs.	Renforcement des capacités / Gouvernance	Ce changement a contribué à une relation apaisée avec les agents du parc.

Annexe 9 : Tableau de Vérification des effets

N°	Effet (Outcome)	Signification	Contribution du programme	Accord avec l'information globale sur l'effet	Commentaire sur l'énoncé de l'effet	Commentaire sur la signification de l'effet	Commentaire sur la contribution du programme	Signification de la contribution du programme	Preuve, rapports, photos, PV de réunion, enregistrements, données FAED, témoignages.	Commentaires ou questions générales
1.	"....."	"....."	"....."	☐ Entièrement d'accord ☐ Partiellement d'accord ☐ Pas d'accord ☐ Pas d'opinion – ne sait pas ☐ Pas d'opinion – préfère ne pas répondre	"....."	"....."	"....."	☐ Contribution négligeable ☐ Contribution indirecte / passée ☐ Contribution directe et modeste ☐ Contribution directe et majeure ☐ Pas d'opinion – ne sait pas ☐ Pas d'opinion – préfère ne pas répondre		"....."

Annexe 10: QR Codes des ressources multimédias du terrain

Scannez code et découvrez
le parc comme si vous y
étiez !



Scannez le QR code pour
découvrir le déroulement
de nos entretiens sur le
terrain

